

Le Samedi

VOL. XXVI, NUMERO 3
MONTREAL, 27 JUIN 1914.

Journal Illustré Hebdomadaire

Le Numéro
5 Cts

Louis Philippe Lafleur

Charlesbourg



LA PETITE MARCHANDE DE FLEURS.





La Mère DE Famille



Les devoirs de la maternité et les charges du ménage.

LA femme physiquement la mieux douée, devrait après les fatigues de la maternité, ajouter à son régime un bon tonique-reconstituant qui lui permettra de reprendre rapidement ses forces, de reconquérir sa vigueur. Elle puisera dans le

VIN ST-MICHEL

une vitalité nouvelle, un sang riche et régénérateur de sa constitution affaiblie.



LE VIN ST-MICHEL se prend à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.



BOIVIN, WILSON & CIE, LIMITÉE, Seuls Agents, 520 rue St-Paul, Montréal.

EASTERN DRUG CO., BOSTON, MASS., Agents pour les Etats-Unis.

Pour Toutes les Chaussures. — Faciles à Employer.

2-DANS-1

CIRAGE À CHAUSSURES

NOIR
BLANC
JAUNE



10
CENTS

DANS NOTRE NOUVELLE BOÎTE BREVETÉE, S'OUVRANT FACILEMENT. —
BUFFALO, N.Y. THE F. F. DALLEY CO., LTD. HAMILTON, ONT.

LINIMENT MARTIN GUERIT LE RHUMATISME

LES TUMEURS, LES ENTORSES, LA MALADIE DES OS ET TOUTES LES MALADIES EXTERNES

En Dépôt à Montréal, chez
MAILLOUX & FRÈRES

252 Saint-Denis

Demandez-le à votre pharmacien ou à votre épicière.

MALADES DÉSESPÉRÉS REPRENEZ COURAGE!



La merveilleuse
Méthode entière-
ment végétale qu'un
prêtre vient de dé-
couvrir, vous
guérira sûrement.

Les vingt cures de
l'Abbé Hamon.

Curé
de Vaumouise
(Oise) suppri-
mé à jamais
le Diabète.

L'Albuminurie, les Rhumatismes,
l'Obésité, les Maladies du Cœur, des
Reins, du Foie, des Voies Urinaires,
de la Peau, des Bronches, du Sang, les
Ulcers Variqueux et à l'Estomac, la
Tuberculose, l'Anémie, les Maladies
d'Estomac, la Constipation, etc., etc.

RIEN QUE DES PLANTES

Ecrire : LABORATOIRES BOTANIQUES
des TISANES de l'Abbé HAMON, à SAINT-
OMER (Pas-de-Calais, France) et indiquez
la maladie dont vous souffrez. Il vous sera
envoyé par retour un échantillon pour
cinq jours de traitement, accompagné
du Livre d'Or des Tisanes de l'Abbé
HAMON, merveilleux petit recueil
nécessaire à toutes les familles. Le tout
absolument gratis et franco. — Bien
indiquer la maladie.

affranchir à 0 fr. 25.

ABONNEMENT

(Payable d'avance)

Canada et Etats-Unis	Montréal et Europe
Un an... \$2.50	Un an... \$3.50
Six mois... 1.25	Six mois... 1.75

Les abonnés changeant de localité sont priés de nous donner un avis de 8 jours, l'emballage de nos sacs de malle commençant 5 jours avant de les livrer à la poste.

(Fondé en 1889)

Le Samedi

JOURNAL ILLUSTRE HEBDOMADAIRE

Organe du Foyer Domestique

PRIX DU NUMERO: 5 cts

HEURES DE BUREAU:

De 8.30 a.m. à 5.45 p.m., tous les jours, excepté le samedi, de 8.30 a.m. à midi.

Facil d'annonce fourni sur demande.

POIRIER, BESSETTE & Cie.

Tél. Main 2680, Propriétaires,
200, Boul. St-Laurent, Montréal.

Entered March 23rd 1908 at the Post Office of St. Albans, Vt., as second class matter under Act of March 3rd 1879.



Une jolie fille, l'ombre et la Fortune ont entre elles un grand point de ressemblance: lorsqu'on les poursuit, elles se sauvent, mais, par contre, elles vous poursuivent lorsqu'on les fuit.

Il ne s'ensuit pas de là, que pour devenir riche, il faille faire tout ce qui mène infailliblement à la misère mais il est à remarquer néanmoins que dans nombre de cas des travailleurs patients et économes n'ont jamais pu s'assurer du pain pour leurs vieux jours tandis que l'on voit fréquemment des prodiges et des insouciantes réussir avec une veine insolente dans tout ce qui touche aux questions d'argent.

Il en est qui ne peuvent pas se ruiner: ce qu'ils jettent par la porte rentre par la fenêtre et, par un étonnant concours de circonstances, les combinaisons les plus défavorables à première vue tournent toujours en leur faveur.

Sans compter ceux qui n'ont eu que la peine de naître pour être riches, combien en voyons-nous qui ont—le terme n'est pas exagéré—bêtement fait fortune! Cela ne veut naturellement pas dire qu'ils étaient plus bêtes que d'autres, ils ont eu plus de chance; voilà tout!

C'est souvent le cas des prospecteurs les trois quarts du temps. Sans doute les connaissances géologiques ne nuisent pas à ceux qui vont à la recherche du filon d'or ou d'argent mais n'est-ce pas, le plus souvent, le hasard qui a fait trouver les plus beaux gisements?

Quand les anciens représentaient la Fortune sous l'apparence d'une déesse ayant les yeux bandés, ils n'avaient pas tous les torts car c'est bien une aveugle, à moins que ce ne soit tout simplement une farceuse...

* * *

En outre des mines d'or, d'argent et de tout ce que l'on voudra, il est en effet d'autres trésors que recherchent les savants avec passion. Pour un bibliophile, tel exemplaire d'un ouvrage rare vaut mieux qu'une liasse de billets de banque; pour un autre amateur, c'est un tableau de maître qui représentera le comble du bonheur, un autre encore n'aura pas de jouissance comparable à celle de collectionner les vieux tessons de marmite qu'il s'imagine avoir appartenu aux empereurs ou aux princesses égyptiennes.

Sans discuter des goûts et des couleurs, on peut dire que chacun poursuit son idéal mais rarement avec succès. Qu'il s'agisse d'or ou d'objet, la fortune convoitée se présente rarement à celui qui la désire et vient, au contraire, souvent apparaître aux indifférents ou bien profite des circonstances les plus inattendues pour se manifester.

* * *

En voici quelques exemples typiques.

Un antiquaire se promenait un jour à la campagne quand, en passant auprès d'une ferme, il assista à un tableau pourtant ba-

nal mais qui sembla le figer de stupeur sur place. Un fermier administrait une magistrale fessée à son bambin qui hurlait un peu pour la forme car un solide pantalon le protégeait comme une véritable cuirasse.

Or, c'était précisément ce pantalon qui attirait les regards de l'antiquaire qui demanda à le voir de plus près. Après un minutieux examen, il reconnut que c'était un fragment d'une antique tapisserie des Gobelins qui eût valu plus que son poids d'or. La fermière ignorante avait transformé en torchons et en pantalons pour ses moutards quelques jours auparavant ce qu'elle croyait une chose sans valeur et qui lui eût procuré l'aisance!

D'autres ont plus de chance. Près d'une mine de diamants, un jeune nègre trouva un jour un objet brillant qui le charma. Il joua pendant plusieurs jours avec ce qu'il pensait être un bouchon de carafe et qui était, en réalité, un des plus beaux diamants que l'on connaisse.

Ce diamant fit sûrement la fortune de quelqu'un mais il est peu probable que ce fut celle du nègre...

Sic vos non vobis...

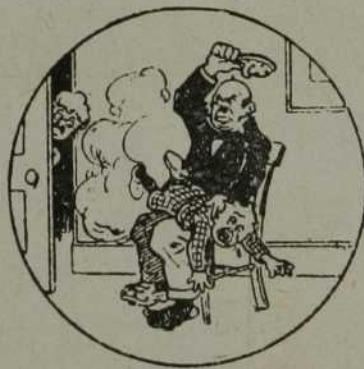
* * *

A côté de ces découvertes sans profit, il en est d'autres qui valent mieux sous le rapport du bénéfice qu'en retire leur auteur.

Un touriste découvrit un jour dans une chambre d'auberge un Rembrandt authentique, lequel servait tout bonnement de toile cirée pour une table de toilette. Cette peinture fait aujourd'hui l'ornement d'un des plus beaux musées d'Europe.

Un autre jour, c'est Tischendorf, savant russe, qui visite le couvent du mont Sinai; il voit un moine emportant un panier plein de feuilles de parchemin destinées aux fourneaux de la cuisine. Tischendorf demande l'autorisation d'emporter ces fragments de parchemin et reconnaît que c'était le plus vieil exemplaire connu du Testament grec. Cet ouvrage, de très grand prix, est aujourd'hui à St-Petersbourg.

Autre exemple: Récemment une dame voyageait à bicyclette à travers l'Ecosse quand elle perdit ou brisa la chaînette de ses lorgnons.



Un solide pantalon le protégeait

Avisant une marchande de village, elle lui demanda une autre chaînette ou quelque chose qui pût la remplacer. La marchande ne trouva, dans son magasin rudimentaire qu'un collier de petites perles fausses, pensait-elle; mais comme le collier était ancien, elle ne voulut pas le céder à moins de quatre dollars.

Après quelques hésitations, la voyageuse conclut le marché et bien lui en prit. De retour à

Londres, elle montra l'objet à un bijoutier en lui demandant son avis sur la nature des perles. Sur le champ, le joaillier lui en offrit 500 livres (2,500 dollars).

La jeune dame n'accepta pas; elle se dit que si on lui offrait de son collier une somme aussi importante à première vue, elle pourrait en tirer bien davantage en suscitant un peu de concurrence.

C'est ce qui eut lieu et quelques jours plus tard elle vendait le bijou pour le montant respectable de 75,000 dollars! L'objet avait été reconnu formellement comme ayant appartenu à Marie Stuart et possédait une grande valeur historique à laquelle venait s'ajouter celle des perles très jolies.

C'est égal, quatre dollars qui en rapportent soixante-quinze mille en huit jours, c'est une bonne farce de dame Fortune que je vous souhaite de tout cœur à tous en commençant par moi-même...

Fernand de Verneuil.

PAR ORDRE



— Pourquoi voyagez-vous de même sur les chemins au lieu de prendre un emploi stable?

— C'est par ordre du docteur, ma bonne dame. Il m'a conseillé un jour de longues marches entre les repas, alors je lui obéis.

IL A RAISON



Epicier.—C'est toi qui est déjà venu me demander de l'emploi la semaine dernière?

Le p'tit gars.—Oui, m'sieu.

Epicier.—Mais je t'ai dit que je voulais quelqu'un qui soit plus âgé.

Le p'tit gars.—Ben! j'suis plus vieux que la semaine dernière, maintenant!

UN SALE TOUR

—Chose a joué un sale tour à sa femme. Il lui avait dit que si elle apprenait la cuisine, il lui réserverait une surprise.

—Et, elle a appris la cuisine?

—Oui, et comme surprise, il a renvoyé la cuisinière.

A L'ASILE

—Brrr! cette femme a un air terriblement méchant. Elle doit être dangereuse.

—Oui, madame, par moments.

—Pourquoi donc la laissez-vous libre?

—Elle n'est pas sous ma direction : c'est ma femme...



2 Lorsqu'il fit nuit, le jeune homme, apercevant une silhouette qui lui parut être celle de la jeune fille, s'avança précipitamment pour lui voler un baiser.



AU JARDIN

Il fait beau. Le fouillis des feuilles endormies
Mêle son ombre froide au jour chaud. Mes amies
Tiennent leurs beaux bras nus au frais dans leurs cor-
[sages.]

Bébé court à travers les pelouses et rit.
Il va mouiller ses doigts tendus aux arrosages,
Les retire et se sauve avec de petits cris
Et vit si fort dans le grand calme, qu'il encombre
Le bel après-midi de son petit bonheur...
Un repos infini tient dans chaque coin d'ombre.
Jeanne, en blanc, qui se penche, a perdu ses pâleurs,
Et son teint à les tons des choses qu'elle cueille.
Le jour se pelotonne et s'ébat dans les feuilles.
Les calices tendus semblent des bols d'odeurs.
La lumière, qui vibre en halo sur les choses,
Vit, palpite, et propage en ondes de parfums
Les respirations défaillantes des roses.
Tout le bonheur du monde est au fond du jardin.
On voudrait n'en rien perdre, et l'on tourne la tête.
On tâche en vain de le mesurer. On répète,
Comme pour en jouir davantage: "Il fait beau...",
Et puis on le répète encore. On dit des mots,
De pauvres mots insuffisants et misérables.
On se trouve un cœur humble et des regards étroits
On sent qu'un tel bonheur est trop considérable
Pour le pouvoir goûter tout entier à la fois.
On a la tête vide et les membres pleins d'aise,
On a laissé, comme en un bain charmant et doux,
Les corps lâchés se délier au fond des chaises.
On écoute: il y a du silence partout,
Mais un silence heureux, peuplé, vivant, immense,
Plein d'un frémissement d'arbres et de rameaux.
Car les sons éternels sont encore des silences,
Et rien ne se fait mieux qu'un bruit de feuille ou d'eau.

Paul GERALDY.

L'ESPIEGLE ROSETTE



1 La grande sœur de Rosette se plaint d'être "bâdrée" tout le temps par un jeune homme à qui l'espiègle décide de jouer un bon tour. Elle recouvre une souche avec une ruche d'abeilles.



3 L'imprudent s'empresse d'agir comme il l'avait décidé; pendant ce temps, Rosette et sa sœur cachées derrière un arbre rient de bon cœur.



4 Mais ce fut le pauvre amoureux qui ne rit pas car les abeilles furieuses d'être dérangées lui firent une de ces conduites dont il se souviendra longtemps!

LA RAISON



—Police! venez vite... il y a un homme qui se bat avec poupa depuis une heure!

—Pourquoi ne m'as-tu pas appelé plus tôt?

—Parce que jusqu'ici c'était poupa qui lui donnait ça...

L'IMPOSSIBLE



—J'ai entendu dire, monsieur le professeur que vous possédiez toutes les langues sauf une seule?

—C'est la vérité, il y en a une dont je ne serai jamais le maître: c'est celle de ma belle-mère!

Il est rare qu'une Marocaine connaisse son âge.

EXPEDITION

—Qu'avez-vous dans ce bissac?

—Trois jours de vivres.

—Et dans ce bidon?—Du cognac.

—Et dans ce havresac?

—Des vêtements, des bandages, des médicaments, des cordiaux, des couvertures, des chaussures, des articles de toilette, etc.

—Mais votre fusil?

—On ne veut pas m'en laisser prendre un.

—Et quand partez-vous pour le Mexique?

—Pour le Mexique! Je ne vais pas en guerre. C'est ma femme qui m'a demandé les épingles à cheveux, et quand même cela devrait me prendre huit jours, je lui en trouverai.



COUPS DE PITON

COMME DANS LES ANNONCES



Avant

UNE COQUETTE est plus facile à marier qu'une savante, a dit Joseph de Maistre, car pour épouser une savante il faut être sans orgueil ce qui est très rare, au lieu que pour épouser une coquette il ne faut être que fou.

QUAND un homme se plaint de n'avoir jamais eu de chance, c'est peut-être parce qu'il n'a jamais eu d'ambition.

ON VOIT des personnes méfiantes au point de ne pas signer un contrat de cent dollars sans le lire au moins trois fois et le montrer à leur avocat et cependant signer étourdiment un contrat de mariage qui engage leur vie, leur fortune, leur bonheur et leur liberté.

UN HOMME perd sans doute moins de temps qu'une femme dans le choix d'un chapeau de paille mais il en perd un peu plus à courir après par les jours de grand vent...

LES CHAPEAUX de paille ne sont peut-être pas plus légers à supporter que ceux de feutre mais ils ont sur ceux-ci un avantage marqué: ils indiquent beaucoup plus facilement le côté d'où vient le vent.

POUR avoir du succès comme amoureux, il n'est pas nécessaire de savoir faire de beaux discours; il suffit de savoir bien mentir.

QUAND un jeune homme perd la prudence, il flirte; quand il perd le sens commun il devient amoureux et lorsqu'il perd tout-à-fait la raison, il se marie.

C'EST souvent en suivant un conseil gratuit que l'on acquiert une coûteuse expérience.

COMME DANS LES ANNONCES



Après

UN CAS de mauvaise chance est celui d'un homme qui, n'aimant pas les huîtres en mange une fois par politesse, trouve dans l'une d'elles une perle de 100 piastres et ensuite en mange pendant tout le reste de sa vie dans l'espoir jamais réalisé de faire encore semblable trouvaille.

IL Y A des gens qui exhibent volontiers à leurs voisins des rouleaux de billets de banque qui ne leur appartiennent pas mais ils se garderaient bien de se livrer à semblable manifestation chez leur épicière.

QUAND un malheur est arrivé, il se trouve toujours une quantité de gens pour indiquer comment on aurait pu l'éviter.

ENTRE l'idéal et la réalité il existe la même différence qu'entre une personne et sa photographie.

BIEN des maladies ne sont qu'un état imaginaire aggravé par des réclames de médicaments et maintenu par des remèdes patentés.

LES ENFANTS les plus bruyants d'une maison sont toujours ceux qui habitent l'étage au-dessus. Tel est du moins l'appréciation de n'importe quel locataire à qui vous demandez ce renseignement.

QUAND certains amoureux embrassent leur bonne amie dont les lèvres sont trop rouges pour avoir une teinte naturelle, cela me rappelle ces bambins qui lèchent avec gourmandise leurs petits jouets pour en savourer la peinture.

HYPOCRISIE



—Viens vite, le beau petit oiseau à sa mère.

DEMOCRITE.



LE RESULTAT



Elle.— Avez-vous jamais pensé sérieusement au mariage?

Lui.— Si sérieusement, mademoiselle, que ça m'a donné l'idée de rester vieux garçon.

UN DILEMME

— Tu devrais faire venir le propriétaire et lui faire constater le dégât causé par l'eau qui vient du toit en mauvais état.

— Je sais, mais ce qui m'embête, c'est qu'il constatera aussi les dégâts causés à la maison par les enfants...

DEFIANCE

— Le patron est d'une défiance que c'en est dégoûtant.

— J'aurais pas cru.

— C'est comme j'te dis. Voilà trois jours que je suis ici et il ne m'a pas encore montré comment ouvrir le coffre-fort...

PREFERENCE

— Crois-tu qu'il soit bon de faire des présents?

— Peut-être. Pour mon compte, j'aime mieux faire autre chose.

EXPLICATION

— Est-ce que le compteur indique la quantité de gaz que l'on a utilisée?

— Non, mon fils, seulement celle qu'il faut payer.

QUEL ETRE!

— Et maintenant, docteur, voulez-vous me dire exactement de quoi est mort mon mari?

— De complications dans sa maladie.

— Ah! cela ne m'étonne pas, c'est bien lui, il lui fallait toujours compliquer les choses.

L'AVERTISSEMENT



Monsieur, (à la nouvelle cuisinière).— Voici une liste de tous les plats que ma belle-mère aime bien; si jamais vous avez le malheur d'en faire un de ceux-là quand elle viendra chez moi, je vous flanque immédiatement à la porte!

PAS SINCERE

— Chose est un individu à deux visages.

— On ne le dirait pas.

— Pourtant, c'est vrai. L'autre jour il me disait que mon auto était meilleure que la sienne. Après cela, crois-tu encore qu'il est sincère?

SUPERFLU

— Ma femme parle plusieurs langues.

— La mienne n'en parle qu'une. Il ne lui reste pas une minute dans la journée pour en parler une autre.

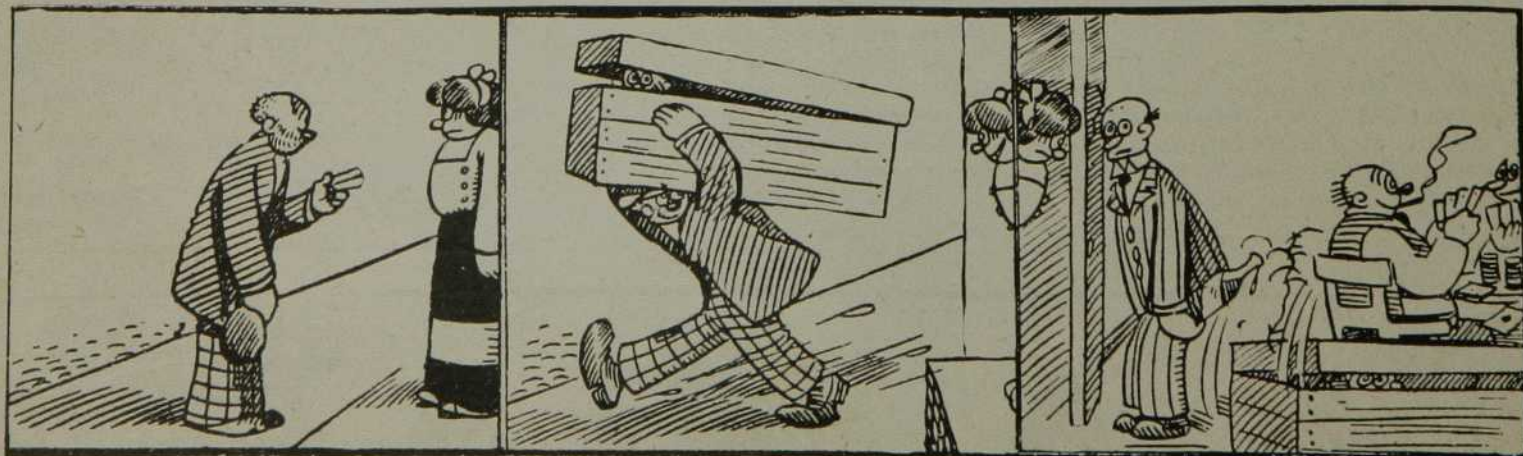
EXCUSEZ-MOI!



1—Hé! Tom... Ma femme m'a mis sous clef pour m'empêcher d'aller au club. Peux-tu m'aider?
— Compte sur moi.

2—Quèq' chose de l'express pour madame...
— Entrez par ici.

3—Qui peut bien m'envoyer cela?
— Je cherche sans trouver... Tiens! on sonne...



4—Pardon, madame, cette boîte n'est pas pour vous; je me suis trompé de rue.
— Ça me le disait aussi... Remportez-la.

5—Aie! vas-y en douceur.
— Chagriné de vous avoir dérangée.
— Oh! n'importe qui peut se tromper.

6—Avez-vous vu mon mari?
— Une voix (dans la boîte).— Excusez-moi!



Bossard en Voyage de Noces !



A M. Fernand de Verneuil,

"Le Samedi", Montréal,

Cher Directeur,

Votre ami Bossard ne vous oublie pas et, suivant la promesse que je vous ai faite, je vous donne mes impressions au cours de mon voyage de noces.

Mais avant d'aller plus loin, j'ai, cher ami, un service à vous demander. Faites donc une petite campagne contre l'habitude que nous avons prise des Chinois et des Anglais, de jeter du riz et des vieilles chaussures aux mariés. Pendant des années je n'ai fait aucun cas de cette coutume, mais aujourd'hui, je suis prêt à étouffer l'animal qui nous a doté de l'habitude. Et, j'ai mes raisons.

En arrivant à Toronto, d'où nous devons partir pour aller aux chutes du Niagara, il tombait une petite pluie de rien du tout, mais comme je ne tenais pas à voir ma Flore toute défraîchie à l'hôtel, j'ouvre mon parapluie et il en tombe une avalanche de riz... Quelques gamins qui jouaient autour de la station s'aperçoivent de la chose et se paient notre poire... Je me fâche tout



Je me fâche tout noir...

noir, ils rigolent. Je me fâche plus fort et les vauriens sautent de joie... Malgré les supplications de mon épouse, j'essaie d'en pincer un, mais zut... ces Torontonniens ça court comme des lièvres. Dans ma course je tamponne un gros monsieur, le gros monsieur se relève vexé et me plante son poing sur le bout du menton. Je riposte. Il riposte. Flore criait. Les gamins ne se tenaient pas de joie. Finalement un grand escogriffe de policier qui s'endormait par là nous sépare et nous conduit à la station de police. Résultat: Un physique endommagé, un œil poché, une épouse qui pleure et un cadeau de \$7.50 pour la ville de Toronto. Vous voyez bien, cher ami, que l'habitude de jeter du riz aux mariés est pleine de conséquences fatales.

Pour ce qui est des chaussures, j'ai reçu une botte sur la tête qui m'a doté d'une bosse de si colossale dimension, que je porte mon chapeau comme un petit jeune homme qui prend sa première cuite.

Après avoir réglé mon petit compte avec la cité de Toronto, nous prenons le chemin de l'hôtel où nous devons passer la nuit. Le même policier qui m'a conduit devant le magistrat me pilote vers l'hôtel Rotchild. Nous allons au bureau pour signer notre nom sur le registre. Un monsieur si orné de diamants qu'on ne peut le regarder nous attend. Un jeune homme tout plein de boutons d'or et toutes les coutures de son habit cachées par du galon d'or, prend notre porte-manteau et nous conduit à un élévateur où les dorures dominent. Lorsque la cage se mit en marche, ma Flore ne comprenait pas ce qui nous arrivait, c'était sa première excursion en ascenseur, ma Flore, dis-je, se précipita sur moi, me prit par le cou en jetant de petits cris de frayeur. Le mollusque noir qui conduisait la boîte fit son grand possible pour ne pas étouffer de rire, mais ne put réussir à cacher le clavier de piano qui lui sert de denture. Arrivée à quelques pas des nuages, la boîte s'arrêta et un autre monsieur, galonné d'or sur toutes les coutures, nous conduisit à notre chambre.

Nous venions à peine de nous débarbouiller un peu, lorsque la sonnerie d'un téléphone accroché dans la chambre se fit entendre.

Le maître d'hôtel nous annonçait que le souper allait être servi 20 minutes plus tard. Cela n'arrivait pas trop tôt, car j'avais une faim de bûcheron. Après un bout de toilette nous descendons par l'escalier, Flore ne voulant pas entendre parler de l'élévateur, et cela nous prend un bon quart d'heure avant d'arriver à la salle à manger, où un monsieur habillé comme pour un discours de présentation nous reçoit et nous conduit à notre place.

Ma pauvre petite dame est toute gênée au milieu du luxe qui l'entoure: du marbre, des bronzes, des fleurs, de la musique. Elle ne cesse de dérouter en apercevant les dames chics qui ont l'air de nourrices en fonction. Enfin, nous sommes assis à une petite table cachée par deux palmiers et nous respirons un peu.

J'ai bien soupé, mais Flore était distraite par les épaules de ces dames aussi bien que par la musique. Entre deux bouchées elle me confia qu'elle n'aimait pas ce genre de déshabillé, que

sa mère, une bonne sainte femme de St-Eustache, avait toujours su plaire à son mari sans exhiber aux voisins ce qui ne les regardait pas, que pour elle cette mode ne serait jamais acceptable. Je trouve qu'elle a raison.

Après le souper nous allons faire une petite promenade et nous arrivons à un parc où l'on donne un concert en plein air. La musique était très belle, mais je n'ai pas aimé les messieurs qui faisaient de l'œil à ma Florette. J'ai voulu en démolir quelques-uns, mais mon épouse m'a fait comprendre qu'il valait mieux ne pas m'occuper de ces freluquets.

Savez-vous, cher M. de Verneuil, que l'homme est un singulier animal? Je me promène bien tranquillement avec une femme charmante à mon bras et tout le monde la regarde avec des regards de convoitise. Pourtant, cette dame qui fut demoiselle, est restée trente ans sans trouver d'épouseur et, maintenant qu'elle en a un, une quantité innombrable de polichinelles font tout leur possible pour lui faire oublier le mari qu'elle a pour le cavalier qu'elle ne devrait pas avoir.

Le concert terminé, nous prenons le chemin du retour, ou plutôt, nous avons cru le prendre, car après avoir marché une bonne demi-heure, je constate avec surprise, que nous sommes de nouveau devant le kiosque des musiciens. Nous prenons la chose en riant et nous repartons. Au deuxième retour nous avons pris 43 minutes pour revenir au kiosque et Florette commençait à être



Les messieurs faisaient de l'œil à Florette.



A l'hôtel Rotchild

fatiguée. Je me décide alors à demander des indications à un policier qui me donne un itinéraire si compliqué que je suis plus perdu que jamais. Nous marchons, marchons et arrivons devant toutes sortes d'hôtels, excepté le nôtre.

Je ne savais plus que faire lorsque mon épouse me tira d'affaire. Elle héla tout simplement un taxi arrêté à l'autre côté de la rue et nous fit conduire à l'hôtel dont nous n'étions plus qu'à cent verges. Le chauffeur me nettoya d'un dollar pour la petite promenade.

Enfin, nous voilà encore une fois dans

notre chambre, nous arrangeons notre programme pour le lendemain, vers les chutes Niagara et nous nous préparons à bien dormir. Malheureusement nous avions compté sans l'imprévu.

Vers deux heures du matin je me réveille avec une soif impossible causée par un souper trop épicé. Je cherche de l'eau dans notre chambre et n'en trouve pas. Je me décide alors à aller vers l'autre bout du couloir où j'avais aperçu un réservoir pour de l'eau à la glace. Au bout du couloir, pas d'eau, je cherche, j'enfile un deuxième corridor, puis un troisième où je trouve enfin l'objet de mes desirs. Je calme ma soif et je constate... que j'ai oublié de prendre le numéro de ma chambre. Je cherche, marche, avec l'espoir que Flore me manquant viendra à ma recherche. Cela durait depuis quelques minutes lorsqu'une porte s'entr'ouvre et je m'écrie: "C'est bon Flore, me voilà..." Mais la porte s'ouvre davantage et un vieille anglaise édentée en me voyant, se met à crier comme une perdue. J'essaie de la calmer, elle crie plus fort. De tous côtés les lumières s'allument, on entend des murmures de voix, des portes s'ouvrent et, craignant de me faire voir dans mon négligé de nuit, je me mets à courir.

Au coin d'un corridor, deux hommes en uniforme se précipitent sur moi, me passent un eroc-en-jambe qui m'étale sur le plancher et sans me donner le temps de m'expliquer me mettent les menottes aux mains. Je crie, je me démène, les spectateurs arrivent, tout le monde m'accable de malédictions, d'injures. Le titre que l'on me décerne le plus volontiers est celui de voleur. La colère me prend, je donne des coups de coude dans le tas, mes gardiens me bousculent et me menacent de leur bâton.

Attirée par le bruit, toute la population de l'hôtel vient assister à la démonstration. Tout le monde semble satisfait de la situation. On n'attend plus que l'arrivée du gérant pour m'envoyer au violon, et, je ne puis comprendre pourquoi.

Finalement, le fameux gérant arrive, flanqué de ses deux aides, au nombre duquel se trouve le notaire qui m'a fait signer dans le livre. Les deux types qui me tiennent racontent leur histoire au patron qui n'y comprend rien parce qu'une trentaine de personnes cherchent à lui expliquer la chose. Sur un signe, nous descendons dans un bureau où entre nous six nous venons à bout de mettre la chose au clair. On me prenait pour un voleur qui depuis des mois dévalisait les chambres, mais mon arrivée de la veille fit tomber toutes les accusations.

Tout le monde me fit des excuses, on me donna le numéro de ma chambre où Flore dormait les poings fermés. Mon arrivée la réveilla. Elle me demanda d'où j'arrivais. — Mais je suis allé boire à l'autre bout du corridor. — Il y avait de l'eau ici. — Où? — Ouvrez la porte du cabinet-garde-robe, ouvrez aussi la porte du

fond et dans la chambre de bains tu trouveras de l'eau glacée...

Oh... ma mère...

Voilà la vie, cher monsieur de Verneuil, on va au loin chercher ce qu'on a sous la main, on ne voit pas les bonheurs possibles qui nous entourent pour courir après des joies problématiques. On regarde très loin pour ne pas voir le brillant paysage que l'on a à ses pieds. Ce qui m'est arrivé cette nuit est une leçon. Je vais tâcher d'en profiter.

Après avoir pris un repos bien mérité, nous descendons pour le déjeuner. Très peu des belles dames de la veille sont attablées et celles que nous voyons ont un aspect pitoyable. Elles ont toutes l'air fatiguées, usées, leur visage de sortie est encore dans la boîte au maquillage, elles ne sont pas en tenue. Par contre, ma Flore est fraîche comme une rose sous la rosée, ses cou-

leurs sont naturelles et son sourire aussi, chez ma compagne, rien de factice.

Après déjeuner, nous réglons nos comptes avec le général qui est à la caisse et nous faisons un peu de tourisme avant de nous mettre en route pour les chutes.

Vous décrire le collège Trinity, le parlement, l'université, les églises, ce serait prendre la place des guides. Nous avons admiré bien des monuments élevés à la mémoire d'illustres disparus, ce qui fit dire à ma moitié:

Pour moi, vive la Canadienne!

—C'est donc beau d'avoir un monument, de passer en bronze à la postérité...

—Oui, ma petite, que je lui dis, c'est beau... bien beau, surtout pour les sculpteurs, les marbriers, les couleurs de bronze, etc. Mais pour le disparu, tout cela c'est de la petite bière. Celui que vous voyez si fier sur son trône de bronze a peut-être souvent manqué de pain lorsque cela lui aurait fait du bien. On écrit de belles choses sur le marbre en l'honneur d'un homme à qui l'on n'a fait que misères pendant sa vie. Du bronze, du granit, du marbre pour un mort, cela ne vaut pas une douzaine d'épis de blé-d'inde pour un vivant. Malheureusement, ces pauvres défunts n'ont plus rien à voir dans la chose. Ceux qui jouent de la harpe sur le perron de St-Pierre se battent l'œil de ce qui se

passé ici-bas et ceux qui chauffent les fournaies de Satan donneraient tous les bronzes de la terre pour chanter leur partie dans le concert des anges. Un bon dîner ne vaut plus rien pour un homme qui est mort de faim. Il est arrivé trop tard.

Toronto a de belles rues, de jolis squares, etc., mais c'est trop anglais pour Bossard, c'est trop King Street et pas assez rue Notre-Dame. Puis, je n'aime pas les Anglaises, elles ont petit ce qu'elles devraient avoir grand et vice-versa. De petits yeux et de grands pieds, etc., encore. Pour moi, vive la Canadienne...

Dans quelques minutes nous partons pour Niagara. Vous serez tenu au courant de nos impressions, en attendant Flore et moi nous vous faisons parvenir tout un paquet d'amitiés.

Vos tous dévoués,

M. et Mme BOSSARD.

Pour copie conforme:

Yan Van Huysden.

Woonsocket, R. I.

L'ILLUSION



Madame.—C'est la dernière fois que je vous avertis, Jeannette, je ne veux plus vous voir copier mon style dans votre façon de vous coiffer...

MADAME S'INQUIETE MAL A PROPOS



1 Monsieur (hurlant). — Viens Poupoule, viens Poupoule!
Madame (de l'autre chambre). — Achève donc, Jean! il y a du monde au-dessus...

2 Monsieur. — Viens Poupoule, viens!... (Le piano gémit comme une vieille voiture).

Madame. — Tu vas faire choquer les voisins d'au-dessus, ce sont des gens vieux et tranquilles...

3 Monsieur. — Et viens Poupoule... viens!...

Madame. — Jean, je t'en prie! Il paraît que le vieux est malade au lit.



4 Madame. — Ecoute... on frappe au plancher!
Monsieur. — Hein?

5 Madame. — Ecoute... on sonne... ils viennent se plaindre, sur! Tu feras des excuses...

Monsieur. — Je ne savais pas que le vieux était malade!

6 La servante noire. — Moussu, on m'envoie dire de continuer à chanter au piano, li maître et li maîtresse à moi sont bien contents, ça li aide pour danser!

UN TERRIBLE FLEAU

Au cours d'une conférence, un hygiéniste flétrit l'alcoolisme et expose les ravages causés par la boisson.

—Oui, messieurs, l'alcoolisme est un fléau, le plus terrible de tous... L'individu, dès le jour où il s'y adonne, ne s'appartient plus: il devient la proie de sa hideuse passion. Adieu raison, adieu bonheur, adieu santé... Toutes ses économies y passent; il prend le travail en horreur. Il bat sa femme, il maltraite ses enfants mourants de faim... Il se dégrade, se ravale au rang de la bête brute... Sous l'action effroyable de la boisson, son foie grossit, son estomac s'ulcère, son cœur s'empâte, son sang épais, son cerveau se vide; c'est l'abrutissement, la maladie, la folie, la mort... Connaissez-vous quelque chose de plus terrible que la boisson?

Une voix répond:

—Oui: la soif.

RAISON MAJEURE

—Bandit! Canaille! Figure de faux témoin!

Un attroupement se forme rapidement autour de deux messieurs bien vêtus qui, en pleine rue, s'invectivent féroceement. L'un d'eux s'éclipse. L'autre, tout frémissant encore, continue à mâchonner des injures.

—Sale individu, gibier de potence...

Quelqu'un lui suggère:

—Si vous lui en voulez tant que ça, il faut l'étrangler.

—Impossible.

—Cassez-lui au moins la figure et deux ou trois abatis.

—Je ne peux pas.

—Mettez le feu à sa maison.

—Impossible, je vous dis.

—Pourquoi ça?

—Il est assuré pour la vie, les accidents et l'incendie à une Compagnie dont je suis actionnaire.

En marchant jour et nuit sans se reposer, un homme couvrirait, en 428 jours, une distance égale au tour de la terre.

Le chameau est le seul animal connu qui ne sache pas nager.

HISTOIRE DE CURE-DENTS

Un jour l'ambassadeur d'Allemagne à Constantinople, Son Excellence le baron Marshall, aujourd'hui ambassadeur allemand à Londres, donnait un grand dîner officiel en son hôtel de la capitale des Osmanlis. A ce dîner étaient invités deux jeunes princes turcs à lui spécialement recommandés par le sultan d'alors Abdul Hamid II.

Le plus jeune des princes était assis à la gauche de l'ambassadeur; il était ruisselant de dorures et de pierreries tel qu'un prince des Mille et une Nuits. L'enveloppe princière était superbe et de valeur, mais c'était tout!

A la fin du dîner, l'un des maîtres d'hôtel enleva divers objets de service notamment la coupe contenant les cure-dents. Cela fit pousser au jeune prince turc un soupir d'extrême satisfaction et lui donna un visage tout à fait rassénéral.

—Qu'avez-vous donc, demanda l'ambassadeur très surpris?

—Ma foi, Excellence, répondit timidement le jeune prince en scandant ses mots, j'ai que je suis bien content qu'on "les enlève" ces cure-dents. J'en ai mangé deux et je ne me sentais plus le courage d'en continuer un troisième!

LE FRUIT DEFENDU

—Je ne vois pas pourquoi, dans les parcs, il y a des écriteaux portant: "Ne marchez pas sur le gazon". Aucun constable ne s'inquiète de faire respecter la consigne.

—Vous ne voyez donc pas que c'est tout simplement pour que les gens trouvent plus de plaisir à passer sur les pelouses...

APRES LA CHASSE

—Avez-vous tué quelque chose à la chasse, aujourd'hui?

—Je ne sais pas encore au juste. Toutefois, c'est possible, car mon guide devrait être rentré à l'heure qu'il est.

UNE DENT PROFONDEMENT ENRACINEE

Une brave paysanne, torturée par le mal de dents, se rend chez un dentiste réputé pour son habileté et sa dextérité.

Mais son appréhension est telle qu'on ne peut la décider à ouvrir la bouche. Alors l'opérateur use d'un stratagème: il charge son aide de piquer à la jambe la patiente, et comme celle-ci ouvre la bouche pour crier, il extirpe vivement la canine incriminée.

—Eh bien, vous n'avez pas trop souffert, demanda le dentiste.

—Ma foi non, répliqua la brave femme, portant la main où elle avait été piquée, mais jamais je n'aurais cru que la racine descendait si bas.

AU BAL MASQUE

Elle.—J'ai eu vite fait de vous reconnaître, malgré votre masque.

Lui.—Est-ce que vous avez senti battre plus violemment votre cœur quand vous avez été près de moi?

Elle.—Oh, non. C'est à la dimension de vos pieds que je vous ai reconnu.

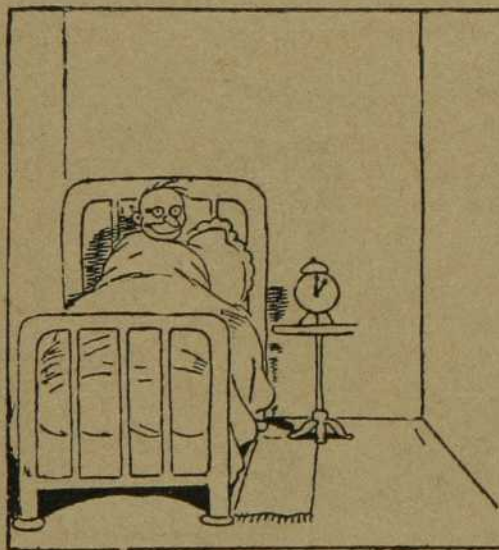
PLUS PROFOND CHAGRIN

—Tu me mettras un mouchoir dans ma poche: je vais à l'enterrement de mon oncle. Comme il m'a toujours dit qu'il me laisserait \$50,000, il me faudra bien verser quelques larmes.

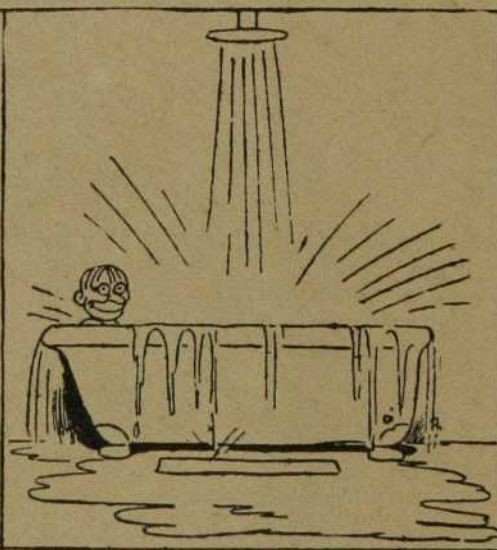
—Mais, s'il ne t'a rien laissé?

—C'est possible, après tout. Alors, en prévision de cela, mets trois mouchoirs au lieu d'un.

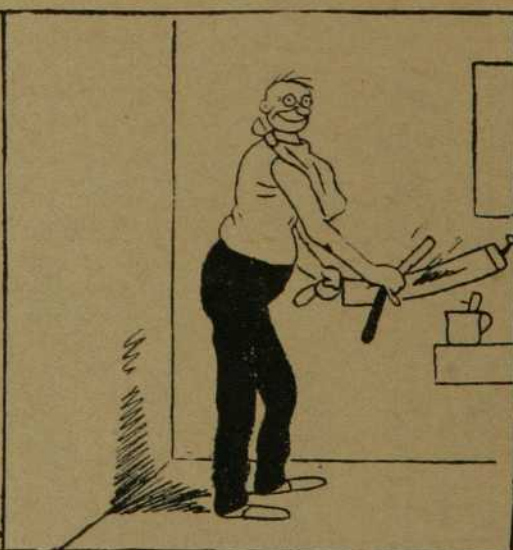
LE JOUR DU REPOS



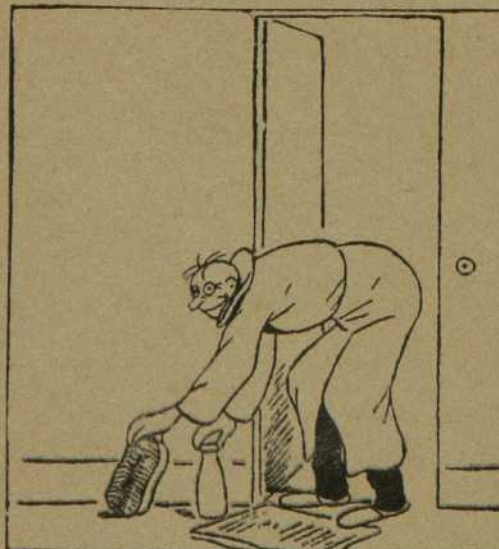
1—Mais oui, je me lève à midi aujourd'hui! C'est mon jour de repos.



2—Je saisis la salle de bain avec mon eau? Bah! ma femme ne dira rien!



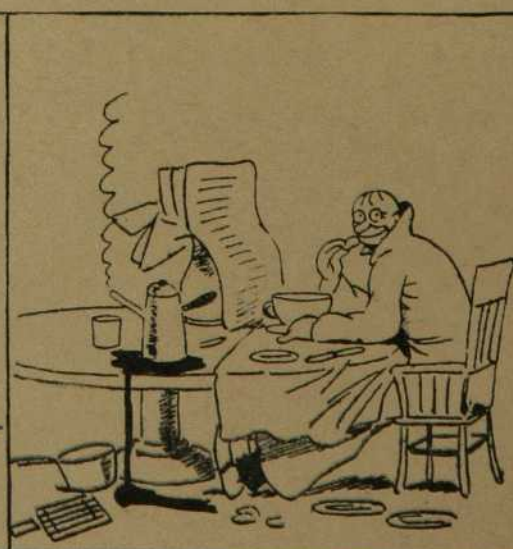
3—Maintenant je vais me raser; j'ai le temps quand c'est mon jour de repos...



4—Le laitier ne m'a pas oublié... Heureusement que ce n'était pas son jour de repos à lui...



5—Des toasts bien réussies, je ne connais que ça de vrai, je vais soigner ça de première!



6—Ai-je l'air assez satisfait! Et dire que ça va durer de même toute la journée!

INUTILE



Le père, (en colère).—Espèce de malhonnête, je vais vous montrer, moi, à embrasser ma fille.
Le jeune homme, (avec calme).— Pas la peine, monsieur, je sais bien comment faire.

EN CLASSE

Lisette! les animaux sont-ils capables d'affection.

—Oui, mademoiselle, presque tous.

—Très bien. Maintenant, dites-moi quel est l'animal qui a le plus d'affection pour l'homme.

—La femme.

DIFFERENCE D'OPINION

—Comment se fait-il que vous êtes en prison?

—Pour une simple différence d'opinion, madame. Je ne voulais pas y venir, le procureur voulait m'y envoyer, et c'est en sa faveur que le jury a décidé.

LE REMEDE



—Jadis je ne savais pas à quoi employer tout mon argent.
—Et qu'est-ce qui t'a enlevé ce souci-là?
—Ma femme.

ERREUR N'EST PAS COMPTE

Dans une lointaine contrée qu'une nation européenne s'occupait de "civiliser" le gouverneur avait signalé au détachement de miliciens l'arrivée prochaine d'un convoi de douze prisonniers indigènes qu'il s'agissait de faire fusiller sur l'heure, pour l'exemple.

Au jour dit, l'officier était en train de jouer aux cartes avec des camarades, lorsqu'un sergent se présenta à l'entrée de sa tente:

—Mon lieutenant, il y a là douze noirs...

—Bien, bien; je sais ce que c'est: qu'on les fusille!...

Et les douze noirs furent fusillés. Mais, une heure après, tandis que l'officier jouait toujours aux cartes, il fut encore dérangé par le sergent:

—Mon lieutenant, ce sont douze autres noirs...

—Par exemple! Et qu'est-ce qu'ils veulent?

—Je ne sais pas... Ils sont enchaînés...

—Enchaînés! Ah! sapristi!

Et le chef de milice, s'arrachant à sa partie, alla au-devant des nouveaux venus. C'étaient les captifs qu'il fallait fusiller. Mais, alors, qu'étaient donc les douze autres? Oh! mon Dieu, les douze autres étaient tout simplement des chefs de tribus venus pour présenter leurs hommages et offrir de riches présents. Ils avaient été fusillés: il était donc difficile de revenir là-dessus. L'officier demeura un instant perplexe, puis, dans un loyal esprit de compensation, il fit relâcher les douze prisonniers et les renvoya chez eux chargés des présents qu'avaient appor-

tés leurs chefs.

Et le plus curieux, ajoute la légende, c'est que cette solution si fortuite produisit sur les indigènes un très salubre effet, et leur donna la plus haute opinion du pays qui se montrait si impitoyable pour les grands et si généreux pour les humbles!...

BIEN CHANGEE

—Cette pauvre Jeanne a eu bien du malheur... Son père a tout perdu ce qu'il avait, et maintenant, au lieu de leur luxueux appartement, il leur faut vivre dans un pauvre logis.

—Comme elle doit être changée!

—Oui, elle est bien changée, à tel point que, hier, je l'ai rencontrée face-à-face dans la rue et que j'ai passé sans la reconnaître...

IMPUDENCE

—Sauvez-la! sauvez-la! s'écriait l'homme qui, selon toute apparence était le mari de la femme tombée à l'eau.

Et quand on la lui eut ramenée, il lui dit d'un ton amer:

—Que d'imprudences tu commets! Tomber à l'eau avec ton sac à main dans lequel il y a plus de \$150.00!

IL Y A DE QUOI

—Madame Lapie est bien malade.

—Je croyais qu'elle avait seulement mal à la gorge.

—Ce n'est pas son mal de gorge qui la rend le plus malade, c'est d'être dans l'impossibilité de parler.

CE N'EST RIEN!



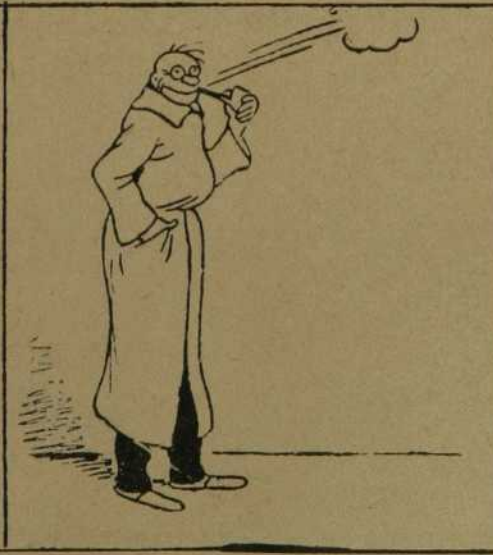
Monseigneur.—Tu ne sais pas ce qui vient d'arriver? La servante a voulu allumer le feu avec de la gazoline, le poêle a sauté et l'a envoyée dehors par la fenêtre...

Madame.—Tranquillise-toi, ça n'a pas d'importance au sujet de la servante, c'est justement son jour de sortie.

LE JOUR DU REPOS



7—Je me repose, je fais ce que je veux, je fume et je cracherai sur les tapis si ça me plaît...

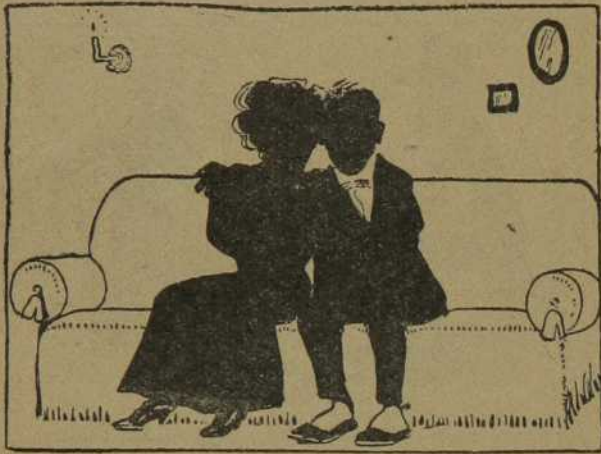


8—...je suis certain qu'on me laissera la paix aujourd'hui, primo parce que c'est mon jour de repos...



9—...et secundo — il faut bien vous l'avouer—parce que ma femme est en voyage.

INNOCENCE



Lui.—Chérie, suis-je le seul que tu aies jamais aimé?

Elle.—Mais oui, certain! Ciel, que les hommes sont tannants, ils demandent tous la même chose!

REGRET

Le prêtre.—Oubliez tout de la vie, mon fils, ne pensez qu'à votre vie future.

Le mourant.—Oui, mon Père. Seulement, il y a une chose qui me tracasse: c'est de ne pouvoir connaître la cause exacte de l'accident.

Le prêtre.—Cela n'a pas d'importance, mon fils.

Le mourant.—Si, cela en a beaucoup, car si l'accident est dû au carburateur, je regretterai toujours de n'avoir pas acheté une automobile de la maison Van Meil-Heur.

PAS DE DANGER

—J'espère qu'elle n'ira pas répéter cela.

—Il n'y a pas de danger: je ne lui ai pas dit que c'était un secret.

L'ETERNEL FEMININ

—Est-ce vrai, papa, qu'on ne peut jamais savoir ce qu'une femme a l'intention de faire.

—C'est vrai, mon fils, car, si on le savait, elle ferait juste le contraire par esprit de contradiction.

DANS L'EMBARRAS

—Tu viens me porter l'argent du loyer. Je craignais bien que ton père soit incapable de me payer...

—Ça a été difficile, monsieur, d'avoir de l'argent, il nous a fallu vendre la baignoire que vous veniez de faire poser.

PENSEZ-VOUS!

—Oh, je voudrais que tu voies le bébé de Mme Machin! Il est adorable, on le dirait tombé du ciel...

—Est-il aussi beau que le nôtre?

—Oh, pour cela, non; il n'est pas moitié aussi joli.

LES GRANDES INVENTIONS



Porte-manteau patenté à l'usage des tramps, traîne-savates et autres voyageurs du même genre qui portent, comme le philosophe de l'antiquité, tout ce qui leur appartient, avec eux.

SUCCES GARANTI

—Voilà au moins une douzaine de jeunes filles à qui Georges promet le mariage et il a toujours réussi à s'en tirer sans encombres.

—Comment s'y prend-il?

—Il va tout simplement, à chaque fois, demander au père la main de sa fille.

PAR RECONNAISSANCE

—Qu'aviez-vous donc à rire à chaque parole de Lapeste, hier au restaurant! Cet individu n'a pourtant pas tant d'esprit.

—C'est possible; mais, voyez-vous, c'est lui qui payait le dîner.

LE CENTENAIRE

—A quoi attribuez-vous votre longévité?

—A la persévérance, jeune homme, à la persévérance...

C'EST LE CONTRAIRE

—Ne trouvez-vous pas que le jeu empêche le travail?

—Je trouve plutôt que c'est le contraire.

LES AVENTURES D'UN AMOUREUX TROP ENTREPRENANT



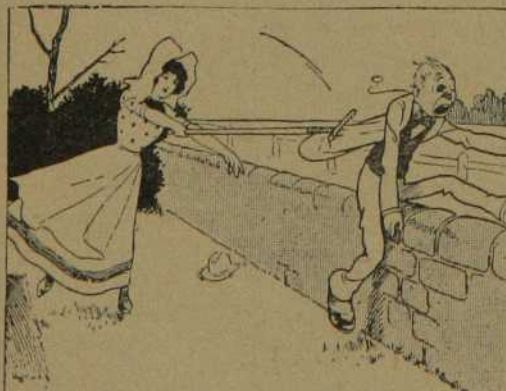
1—Tiens! se dit Finbec, voici la belle Juliette dans son jardin, je vais aller tout doucement l'embrasser.



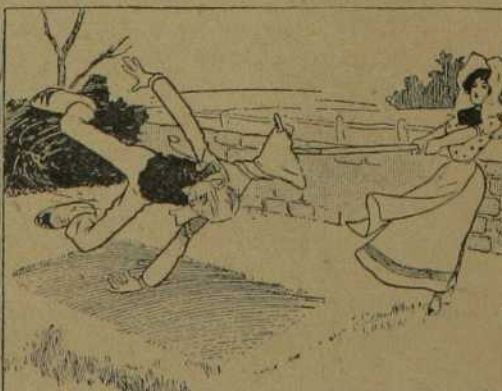
2 Le jeune idiot avança en effet avec beaucoup de précaution; du moins le croyait-il.



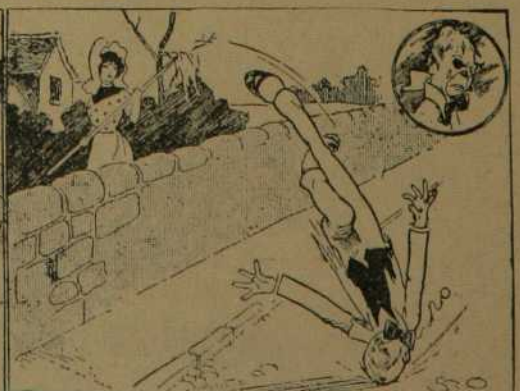
3 Mais Juliette qui l'avait entendu venir lui mit, avec son manche de rateau, autre chose qu'un baiser sur le nez.



4 Hurlant de désespoir, Finbec voulut se sauver mais il n'était pas au bout de ses malheurs.



5 Prestement, Juliette l'accrocha d'un coup de rateau, le fit tourner...



6 ...et l'envoya en vitesse par-dessus le mur. Finbec n'y reviendra certainement plus pour le même prix!



UN MARIAGE DIFFICILE !

par **Aimé Giron**

CHAPITRE III

UNE BECASSE ET TROIS

DEMOISELLES

(Suite)

Il rencontra des yeux où la complaisance cherchait à se combiner avec une réserve inexpressive.

— Bigre ! se dit Camille : voilà que le sapajou paternel resserre le filet. Comment lui échapper ? — Et il murmura à son ami : Daniel, attention ! nous marchons jusqu'à la cheville dans les petites huitres matrimoniales.

— Eh bien, jeunes gens ? Maintenant que vous n'êtes plus sous le main de la justice, que comptez-vous faire ?

Un embarras pénible se peignit sur le visage des Parisiens.

Daniel ne trouvait rien à répondre. Camille pensa qu'il fallait d'abord se tirer de ce piège de famille.

— Ce que nous comptons faire ? répondit Camille avec un sourire charmant.

Si M. Anténor Loutang nous autorise nous viendrons demain le remercier de tout en étalant ses et de ses accueils paternels.

Commencé dans le No du 40 juin 1914.

Publié en vertu d'un accord avec la Société des gens de lettres.

RESUME DES PRECEDENTS CHAPITRES

Un jeune homme, Camille Regour, orphelin très riche, s'éprend subitement d'une jeune fille qu'il ne connaît pas et dont il n'a vu encore que la photographie.

D'un tempérament bouillant, Camille n'hésite pas à se lancer à la recherche de son inconnue. Il va l'atteindre à Lyon, mais, par quelques paroles malheureuses il a éveillé les soupçons de la police. Arrêté, traduit devant un juge d'instruction, père de trois vieilles filles, il est bientôt libéré, grâce à l'amabilité d'un ami dévoué, Daniel de Pragat, avocat, et au désir du juge de marier ses filles.

Camille souligna l'adjectif "paternel" très habilement.

— C'est cela. Vous déjeunerez avec nous et Attala vous confectionnera une purée de pois aux saucisses dont, un jour, le tribunal de Dijon tout entier s'est laché les doigts.

— Nous sommes sauvés, pensa Camille. Puis s'inclinant :

— Monsieur Loutang, je ne saurais jamais bénir trop l'erreur de police qui nous a permis, à mon ami et à moi, de rencontrer un de ces magistrats dont l'ancienne magistrature française était glorieuse et fière, en même temps qu'une de ces familles de robe où les vertus et les talents se perpétuent naturellement dans les fils et les filles...

Camille comprenait qu'il s'embrouillait à son tour. Mais il allait quand même, convaincu que les maladroites de sa phrase seraient mis sur le compte des

troubles de son cœur. M. Anténor Loutang s'inclina avec la modestie d'une violette.

— A demain donc ! dit-il en se redressant.

Les jeunes gens prirent congé de Mme Léocadie, qui rougit et des trois innocentes demoiselles dont les paupières se baissèrent avec ensemble, d'un seul mouvement, comme si elles eussent obéi à la même ficelle.

Quand Camille et Daniel se trouvèrent dans le silence et l'obscurité de la rue Saint-Pierre, ils poussèrent deux soupirs de délivrance.

Le pavé leur semblait doux aux pieds ; les becs de gaz, gracieux aux regards.

La rue avait d'autres odeurs que l'odeur de la becasse et la lune, ronde comme la tête des trois demoiselles Loutang, était pâle au moins et ne chantait pas.

Ce fut Camille qui le premier, éleva la

voix.

— De Charybde en Scylla. Tu l'as compris, Daniel ? Le juge veut charger ses niles sur nos épaules pour le reste de notre pèlerinage en cette vallée de larmes.

— Tu me jettes toujours en des embarras inextricables.

Ces folies finiront par nous jouer quelques mauvais tours. Tu amènes la police dans mes meubles. Tu me forces à quitter Paris d'un bond, sans avertir personne, sans prendre des mesures, quand j'attends une réponse imminente à mes démarches.

Tu m'emmènes dans un traquenard amorcé avec une bécasse et où l'on cherche à me prendre le coeur et la main.

— Et les devoirs et les dévouements de l'amitié ? Pourquoi les comptes-tu ? Si l'amitié était si facile, où serait le mérite ?

— L'amitié à des exigences devant lesquelles je recule.

— Tu n'es donc qu'un ami en Ruolz qui montre son cuivre pour peu que l'on s'en serve !

— Mon bon, je me sens faiblir quand je me reconnais dans une impasse comme celle où nous sommes. Ce déjeuner, demain... Léda, Attala, Velléda, et le dada... à papa.

— La nuit porte conseil. Nous en causerons à la lumière du soleil. Nous aurons moins peur.

En attendant, il s'agit de découvrir l'hôtel de la Cloche, et quand je songe que mon rêve conjugal s'y loge...

— Te revoilà sur tout dada aussi. Bon voyage ! Fais ; dis... Pour moi, j'en ai assez. Je vais aller me coucher et rondement. Je suis las. Nous ignorons, l'un et l'autre, où se trouve l'hôtel de la Cloche. Il serait cependant urgent de s'en informer.

En effet. Un passant attardé et complaisant expliqua, tant bien que mal, la situation topographique de l'hôtel.

Camille et Daniel louvoyèrent tant mal que bien et finirent par le gagner. Daniel réclama sa valise, demanda sa chambre, serra la main à Camille et disparut.

Il mourait de sommeil et, depuis quelques instants, ne marchait plus qu'à la façon d'un somnambule.

Il était onze heures du soir et le gérant de l'hôtel veillait encore dans le bureau.

Camille, le coeur battant, commença ses interrogations sur un vieux monsieur et une jeune personne qui... que... On ne se comprit pas du tout des deux parts.

Camille eut recours à la photographie. — Parfaitement, monsieur. Mais ces voyageurs sont partis pour Lyon, où ils devaient descendre à l'hôtel de l'Europe.

— Partis ! déjà ? c'est impossible.

— Je n'en impose point à monsieur. Ils sont partis, cette après-midi, par le train de deux heures une.

— Justement pendant ma prison préventive, songea Camille avec dépit. A quelle heure, demain matin, le premier train pour Lyon ?

— Deux heures deux.

— Faites-moi réveiller assez tôt pour que je puisse prendre ce train. Inutile de me coucher. Je sommeillerai dans mon fauteuil ; mais je craindrais de m'y oublier. Je compte sur vous.

— Monsieur peut y compter. Chambre no 13.

— Je m'en doutais. Le 13 obligatoire.

Et, pendant qu'un garçon entraînait allumer la bougie du no 13, Camille poussa la porte du no 12 où Daniel, au lit, déjà se disposait à souffler la sienne.

— Encore toi ? Quoi encore ?

— Oui, moi, et le quoi est que j'ai manqué ma future de quelques heures. Seulement, si je n'eusse point été arrêté par la justice, j'arrivais à temps pour le bonheur. Ils sont partis ! Ils wagonnent sur Lyon, l'hôtel de l'Europe ! Demain par le premier train avant le chant du coq, je vole à toute vapeur vers le département du Rhône.

— Comment ? par le premier train ? bondit sur son oreiller Daniel de Pragat ? Et ton juge.

— Ah ! mon juge ! en voilà un de qui, sans remords aucun, je me sépare et ne me soucie !

— Mais la politesse ?

— Je la lui brûle et j'en suis ravi. Ses trois filles m'épouvantent et il n'aurait qu'à laser ma patience et à m'arracher un consentement.

— Que veux-tu que je fasse contre trois ?

— Que tu meures comme dans Horace. D'ailleurs, c'est ton affaire. Arrange-toi !

— Sais-tu que ta conduite vis-à-vis de moi est infâme ; que tu m'attires dans un guet-apens, et m'y abandonnes ?

— Les invectives me sont indifférentes. Tu as assez d'esprit, de tact, de bonne éducation pour te tirer de là.

— Mais le farouche Antéor est capable de te lancer dans les jambes un mandat d'arrêt et de te servir une prise au collet en pleine gare de Perrache ? Et, en ce qui me concerne, comment vais-je m'en dépêtrer ?

— Voyons ! mon petit Daniel, s'il le faut absolument, épouses-en une. Pour me sauver ! un peu de grandeur d'âme ! Quelle satisfaction n'éprouveras-tu pas d'avoir contribué à ma félicité ?

— La plaisanterie devient d'un mauvais... Trouve-moi, tout au moins, un moyen de sortir d'affaire.

— Tu es avocat et c'est ta profession d'en trouver, des moyens. Ingénie-toi comme tu pourras. Si tu ne peux en sortir autrement, eh bien ! épouse-les toutes les trois.

Daniel ne put s'empêcher de rire aux éclats.

— Ton fâcheux état mental, s'accroît de jour en jour. Tu me laisses en de beaux draps. Ton juge va bleuir de colère.

Je ne prévois pas du tout comment cela doit finir. Quant à convoler avec Léda, Attala ou Velléda, n'y compte point. Mon amitié pour toi n'ira jamais jusque-là. J'aime mieux la mort.

— Dans ce cas, mon ami, reçois mes

derniers adieux.

— Nous nous retrouverons dans ce monde meilleur où les contrariétés de la vie mortelle ne nous atteignent plus. Pour moi je cours après ma future. Je l'atteins, je la demande à son père qui me l'accorde, je l'épouse.

Je rentre à Paris une femme à mon bras, et si tu vis encore tu auras dans mon bonheur, comme un king-charles, une petite corbeille où pour te caresser et te donner du sucre, quatre mains unies, bénies et chéries se disputeront d'empressement.

— Tu deviens fou à lier, Bonsoir !

— Sois élément et souhaite-moi bon voyage ! Merci d'être venu m'arracher aux gendarmes, ces minotaures à double corne ; à Antéor Loutang, ce cerbère à triple gueule.

Mon portefeuille est à ton entière et libre disposition. Prends-y tout l'argent dont tu auras besoin ; ma fortune appartient à mes amis.

Et, crois-moi, si tu n'as point le coeur déjà retenu ailleurs, marie-toi à Dijon.

Si tu aimes la musique épouse Léda : Elle t'attend. Si tu as un faible pour les épinards aux petits bergers, accepte Velléda.

Si mieux tu préfères les bécasses, demande la patte d'Attala. Tu as devant toi, au choix, le bonheur sous trois formes.

Décide-toi et sois heureux, c'est la grâce que je te souhaite, à toi, et je te bénis d'avance.

Daniel saisit son flambeau pour le jeter à la tête de Camille, qui dans un bèlement méphistophélique, sortit vivement en abritant ses derrières de la porte no 12.

CHAPITRE IV

UNE BOTTE DE CHARCUTIER

Deux heures du matin, et, sur le coup de sifflet réglementaire un convoi s'ébranlait en gare de Dijon à destination de Lyon, Valence, Avignon, Arles et Marseille.

L'omnibus de l'hôtel de la Cloche avait transbordé dans ce train un voyageur et son colis.

Ce voyageur était notre ami Camille Regour. Encore sous l'impression d'une digestion de bécasse et d'un sommeil interrompu, il escalada le premier wagon dont le marche-pied s'offrit à lui.

En s'enfourmant dans le compartiment, il éprouva une sensation physique désagréable ; il ne se rendit pas compte.

Une fois installé dans son coin, un sentiment de bien-être l'envahit.

Il faut avoir été appréhendé par deux gendarmes et accusé d'un homicide de boucher ; il faut avoir comparu devant un juge d'instruction, puis échappé aux vertus artistiques et domestiques de trois demoiselles à l'hôtel, pour bien goûter ou comprendre l'heure intime de la liberté recouvrée.

Aussi, Camille alluma-t-il un cigare et en savoura-t-il immédiatement cinq bouffées successives, qu'il rendit, l'une à la suite de l'autre, avec cinq soupirs de satisfaction.

Ce fut seulement alors qu'il songea à scruter, à la lueur de la lampe les profondeurs de son compartiment.

Un seul personnage y occupait le coin en face.

Camille l'étudia à travers le déploiement hétéroclite de couvertures, de coiffures, de foulards, de chaussures dont tout voyageur nocturne s'affuble sans souci de l'harmonie et de ses voisins.

Il démêla, dans ce fouillis des vêtements militaires. L'uniforme se trahissait, du haut en bas du personnage, par quelques tons rouges et quelques boutons de métal.

La veilleuse aidant, et confirmé dans son jugement par le petit jour, il reconnut dans son vis-à-vis une espèce d'adjudant sous-officier aussi commun de torse que trivial du visage.

Dans tout homme que le hasard vous présente, il y a, en même temps que le personnage du dehors livré à vos regards et à votre analyse, le personnage du dedans, mystérieux, inconnu, fermé.

Le voyageur offrait à Camille, comme dehors, une tête vulgaire et heurtée, dont les traits la coloration et l'expression jouaient à la tête de bois.

Deux yeux ronds à fleur de front et deux pommettes avancées formaient quatre saillies symétriques désagréables.

Au-dessous d'un nez sans dessin aucun une moustache allait s'ébouriffant sur les deux joues, comme deux pinceaux à barbe manche à manche.

Sur le tout, une expression de bêtise étonnée et vaniteuse.

Ce que Camille ne pouvait voir du personnage, c'est qu'il s'appelait Mathieu Brochet, qu'il était d'une intelligence bornée, d'une présomption infinie, grossier comme du gros pain et glouton comme un loup.

Longtemps soldat, longtemps caporal, longtemps sergent, il avait enfin obtenu son grade d'adjudant à force de courbettes et de vanteries.

Mathieu Brochet ne passerait jamais outre et vivrait adjudant le reste de ses jours pour mourir adjudant.

Il revenait d'un congé.

Tout cela eût été parfaitement indifférent à Camille Regour, s'il en eût appris le détail.

Seulement, le gredin avait, de Paris à Dijon, dévoré un saucisson à l'ail. Le compartiment en était littéralement imprégné.

L'ail y flottait en brume nauséabonde la lueur de votre lampe en suait; les vitres des vasistas en étalaient une couche onctueuse à travers laquelle le paysage restait noyé.

La lumière de l'huile et la lueur de l'aurore ne perçurent que difficilement ce nuage d'haleine liliacée et condensée.

Le nez de Camille se fronçait avec horreur à chaque aspiration: un âpreté dés-

sagréable le saisissait à la gorge, tandis que des picotements dans les yeux l'agaçaient au suprême degré.

Mathieu Brochet, coupable de cette atmosphère et habitué à la respirer depuis nombre d'années de caserne, s'était vautré dans son coin, calfeutré de foulards, enveloppé de burnous, et persistait à tenir les vasistas clos.

Camille Regour, n'y tenant plus, avait plusieurs fois essayé de rabattre la vitre; Mathieu Brochet, presque aussitôt, se redressait avec impatience et relevait la vitre.

La vitre retombait un instant; un instant après, la vitre remontait.

C'était dans ce compartiment, un frottement de verre brusque et répété.

Une lutte sourde et muette s'était engagée entre les deux hommes.

Les regards seuls parlaient avec éloquence, se croisant, s'allumant, se dévisageant, tandis que les mains exécutaient une pantomime chaleureuse et ennemie.

Camille, ni par tempérament, ni par principes, n'était un foudre de guerre.

Mais, à l'occasion, sous l'influence d'une contrariété persistante ou d'une subite mauvaise humeur, il lui arrivait de s'emporter.

En cette circonstance, il se contenait, il se raisonnait. Quand on vient de se tirer d'un danger, on redoute de choir dans un autre.

Il mettait à rester calme et patient une bien grande bonne volonté; car, à première vue, il avait pris en grippe son compagnon de train et, maintenant, après quelques heures de cohabitation, il se sentait saisi pour lui d'une horreur que redoublait l'odeur de l'ail.

Il tâchait, toutefois, de surmonter ses répugnances et ses irritations.

Il faisait appel à un mépris souverain pour ce malotru tourlourou en même temps qu'à une consommation ininterrompue de cigares.

Il combattait l'air ambiant avec toute sa philosophie et le plus de fumée possible.

La fumée du tabac et la philosophie du mépris ont leurs limites. L'ail et l'exaspération eurent le dessus.

Camille n'y put plus tenir; il éclatait. Ne sachant comment se plaindre et résolu cependant à le faire sous une forme ou sous une autre, il se pencha tout à coup sur le vasistas. La buée d'ail faisait à la vitre un glacis d'une irréprochable uniformité, une belle page unie où le doigt pouvait tracer à volonté un mot ou un profil.

C'est un mot que, sous l'inspiration de la rage concentrée, le parisien écrivit du bout de l'index.

Ce mot est peu parlementaire, quoique expressif, mais bien français.

Il se détacha bientôt en grosses majuscules et les rayons du soleil levant purent enfin se glisser dans le compartiment par les lies, les délies et les jamabges du mot: **POURCEAU**.

Aussitôt tracé par Camille Regour, aus-

sitôt lu par Mathieu Brochet.

La vanité froissée de l'adjudant redressa l'adjudant en face et dans les yeux de l'impertinent voyageur, il rencontra sur sa physionomie un flegme tel, qu'il pouvait être traduit par un courage imperturbable et une solide confiance dans sa force à l'escrime.

C'est pourquoi le troupière rengaina sa susceptibilité et se confina dans son silence avec une surprise dans les prunelles qui lui donna subitement l'air d'un crapaud ahuri.

Camille, vengé, sans riposte de son adversaire, ne s'occupa absolument plus de lui et retourna à sa pensée favorite.

Il songeait à celle que, depuis quarante-huit heures, il s'habitua à considérer comme sa femme.

Il tira sa photographie, détailla ce visage toujours plus rempli de charmes à chaque nouvel examen.

Pas un trait qui, étudié, ne lui révélait quelque vertu cachée.

Il se laissa aller, de contemplations en réflexions, à évoquer dans l'avenir sa vie de ménage, à se voir heureux autour d'un intérieur honnête et tranquille, à n'envier personne au monde et à remercier Dieu avec une sincère gratitude.

L'adjudant continuait à garder cette physionomie de batracien indécis entre la terre ou l'eau.

Les deux voyageurs semblaient être redevenus tout à fait indifférents l'un à l'autre.

A je ne sais plus quelle gare, le train se ralentit et, enfin, dans son mouvement d'arrêt imprima une brusque secousse à tout son personnel.

Tout le personnel se salua involontairement et soudainement.

Camille Regour tenait toujours entre ses doigts la chère photographie, sous le choc des wagons, échappa à sa main et tomba sur le tapis.

Mathieu Brochet, qui était rageur, prudent et sournois, sans paraître y apporter une intention désobligeante, mais en réalité ravi de prendre une revanche, avança sa botte sur la carte.

Camille Regour, après s'être baissé pour arracher la photographie à ce contact outrageant, se releva avec colère et face de l'adjudant.

— Monsieur, vous avez autant de délicatesse dans vos bottes que dans votre alimentation. Vous empoisonnez l'ail et écrasez les gens!

— La personne de ce portrait en sera-t-elle moins bonne et moins belle? si tant est qu'elle soit l'un et l'autre, répondit le soldat avec un épai sourire narquois.

— Vous êtes un malappris, monsieur l'adjudant sous-officier. Votre chaussure érottée sur cette photographie vous vaudrait ma main sur la figure si...

— Comment jeune pékin? Savez-vous à qui vous avez affaire?

— Certainement, vieux rogneur de portions.

— Ah! vous me rendrez raison de vos insultes!

Le butor ne voyait jamais que cela, un échange de coups de sabres.

Non qu'il fût un courageux, mais c'était là l'argument machinal du métier.

Triste et bête argument que celui du duel où une estafilade répare l'honneur avarié et guérit l'orgueil blessé.

— Je vous rendrai raison, répondit Camille, sans vous rendre l'esprit et la politesse que vous n'avez jamais eus.

Le duel est contraire à tous mes principes d'homme et de chrétien. Vous m'avez saturé d'ail depuis Dijon ; vous m'avez refusé l'air pur du ciel : vous vous permettez de salir de votre botte le portrait de ma femme... J'accepte votre carte.

Camille Regour, en effet, se désertait de ses principes et, même d'une de ses théories favorites contre l'absurde manie du duel. Mais le sang bouillant aveugle parfois les convictions.

— C'est bien, mon petit monsieur ! Je descends à Lyon.

— Moi aussi, mon grand monsieur.

— Je m'appelle Mathieu Brochet, adjudant...

— Sous-officier. Moi, je m'appelle... Au fait, voici ma carte et je logerai à l'Hôtel de l'Europe, rue Tilsitt, près la place Bellecour. Je ne me souviens plus du numéro. En tout cas, au rez-de-chaussée, est un bottier de renom auquel je recommande à l'avenir vos pieds d'ours mal léchés.

— Vous continuez à persifler, monsieur le bourgeois. Nous réglerons tout cela à la fois. Moi je suis en garnison au fort Saint-Irénée, et quand vous voudrez.

— Demain. Je n'ai pas le loisir de penser à vous plus longtemps.

Une fois votre compte réglé, je prétends bien m'occuper d'autres choses plus sérieuses et de gens plus agréables. Si je connaissais, à Lyon, deux personnes d'assez bonne volonté pour vouloir accepter de me servir de témoins, c'est immédiatement que je vous apprendrais à ne manger de l'ail qu'à la caserne, à laisser ouvrir les vasistas et à garder respectueusement... vos bottes sous votre banquette.

— J'ai bien peur que vous ne m'appreniez rien de tout cela ?

— Et moi aussi, car il faudrait vous refaire une éducation.

A neuf heures du matin, je passerai en fiacre devant le fort Saint-Irénée et vous comprendrez. L'épée, je suppose ?

— Parfaitement. A demain donc, mon mignon monsieur Regour !

— C'est entendu, mon gros monsieur Brochet !

Et, de tout le reste du voyage, ils ne soufflèrent plus mot. Camille Regour persista à fumer des cigares ; l'adjudant Mathieu Brochet, à condimenter l'atmosphère et à rouler ses prunelles en boules de loto.

— Lyon ! Lyon !

Les portières s'ouvrirent tout le long du train. Les deux ennemis descendirent sans échanger ni une par le ni un regard.

Ils se perdirent dans la foule des voyageurs massés à la porte de sortie.

Le Parisien n'avait rien perdu de sa joyeuse assurance, l'adjudant pensif, semblait traîner ses lourdes épaules.

Une voiture de place déposa bientôt Camille Regour sous le vestibule de l'hôtel de l'Europe, au pied de l'escalier intérieur éclairé de vitraux, drapé de tapis, chargé de jardinières à vastes feuillages et à fleurs superbes.

L'hôtel de l'Europe est riche et paisible. Il loge les Altesses affublées d'un incognito de voyage et amortit le bruit des pas sur ses moquettes silencieuses.

— Monsieur, je désirerais une chambre et un renseignement préalable.

Vous devez avoir, en ce moment, parmi vos arrivés d'hier, un monsieur d'un certain âge accompagné d'une jeune demoiselle dont voici, d'ailleurs, la photographie.

— En effet, monsieur. Ces voyageurs ont passé la nuit à l'hôte.

— Il m'est enfin permis de les rejoindre. Je cours après eux depuis Paris sans succès ; et béni soit Lyon où...

— Pardon, monsieur. Ils n'ont passé que la nuit à Lyon et ont, ce matin, repris le train.

— Comment ? Déjà ? Quel diable les pousse donc à voyager si rapidement et à ne s'arrêter nulle part ?

Et Camille murmura avec une rage sourde :

« Maudit juge d'instruction avec sa bécasse et ses Attala, Léda, Velléda et coetera.

— Oui, monsieur ils sont partis !

— Partis pour où ?

— Pour Avignon, il m'en souvient.

— Connaissez-vous aussi l'hôtel où ils avaient l'intention de descendre ?

— A l'hôtel des Félibres, il m'en souvient encore.

— Merci. Voudriez-vous me faire conduire maintenant à la chambre que vous me destinez ?

Et pendant qu'un garçon, la malle du voyageur sur le cou et sa clef à la main, gravissait marche après marche, Camille suivait en grommelant :

— O malice des contre-temps ! Moi qui suis colloqué à Lyon jusqu'à demain soir pour le moins ! Et cela par la faute d'un butor qui peut m'embrocher, que je puis embrocher — tout Brochet qu'il est — alternative désagréable au bout de laquelle je ne suis point sûr de partir assez tôt pour atteindre mon étoile filante.

Comme Camille à chaque mot montait un degré, il se trouva sur son palier.

Sa chambre ouvrait deux larges fenêtres sur le quai de la Saône.

Au delà du fleuve, la cathédrale Saint-Jean semblait prosternée au pied de la verte colline de Fourvières sur le clocher de laquelle une Vierge dorée étincelait.

Camille jeta un regard d'admiration à ce magnifique paysage, mais fut vite rappelé à ses préoccupations.

Il ressentit alors une bouffée de dépit qui se traduisit par un monologue d'homme atrabilaire.

Ce monologue fut donc semé de plaintes

amères sur le sort fait à ses projets matrimoniaux, de pointes ironiques à son mauvais génie, d'objurgations à la destinée d'exclamations elliptiques.

— Et maintenant que j'ai répandu mon cœur comme dans une tragédie, passons à la scène du duel.

Si la suite de mon voyage répond à son début, je doute qu'il me soit permis d'arriver entier auprès de la charmante enfant dont je dois faire le bonheur et qui fera le mien. En attendant je me bats ! C'est insensé ! C'est immoral ! mais le moyen de se retirer de là ! Je me battra pour rire. Voyons ! que me faut-il ?

10. Des armes. L'adjudant Brochet s'en est chargé.

20. Du sang-froid J'en aurai.

30. Des témoins, deux témoins. Où les prendre ? Je ne connais personne ici.

En ce moment entra un garçon espèce de grand efflanqué, dont les longs bras et les longues jambes flottaient à l'aventure comme les membres d'un polichinelle de bois gouverné par des ficelles.

— Monsieur a-t-il besoin de quelque chose ?

— Non, non. C'est dans ton service qu'est ma chambre ?

— Oui, monsieur ; je m'en flatte et m'en félicite.

— Moi aussi, mon garçon... Je t'appellerai si... Tiens ! mais, au fait, pourquoi pas ? soliloqua immédiatement Camille. Comment t'appelles-tu ?... Je dois t'avertir auparavant que je tutoie mes serviteurs. C'est une habitude de familiarité démagogique dans le siècle égalitaire et fraternel par excellence que nous traversons. Donc, je t'e tutoie. Comment t'appelles-tu ?

— Monsieur, on m'appelle Baptiste du haut en bas de l'hôtel. Pour la société et l'état civil j'ai un nom, aussi inutile à monsieur que de peu d'intérêt sans doute !

— Parfaitement. Tu es un garçon d'hôtel ; tu dois aimer l'argent ?

— Je ne m'en défends pas. Monsieur le déteste peut-être ?

— Réponds et n'interroge pas. Veux-tu gagner cinq louis ?

— Si je répondais non à monsieur, monsieur certainement ne me croirait point et il aurait raison.

— As-tu un habit noir, une cravate blanche ?

— Les ministres n'en ont quelquefois pas. Les garçons d'hôtel, toujours.

— Fort bien ! Maintenant, as-tu du cœur ?

— C'est selon comme monsieur l'entend.

— Il ne faut pas assez de courage pour me servir de témoin dans un duel ?

— Du moment que ce n'est point moi qui me battraï, oui. Mais monsieur me fait vraiment trop d'honneur !

— Non, mon garçon, ce n'est nullement mon intention. Seulement, je suis étranger et pressé ; je ne sais où trouver vite quelqu'un pour me rendre ce service. Puisque tu fais celui de l'étage, il est na-

turel que je te choisisse. Il me faut encore un second témoin. Aurais-tu dans l'hôtel quelque ami ?

— Oui, monsieur ; il y a Népomucène.

— Qui ça, Népomucène ?

— Le garçon du deuxième étage, du numéro 50 au numéro 60.

— Bon. Et tu crois qu'il a aussi un habit noir, une cravate blanche et du coeur ?

— Pour le coeur, c'est son affaire. Il a été soldat et prévôt. Il doit se rappeler son ancien métier.

— Voilà qui est bien ne peut mieux. Monte donc me le chercher.

Baptiste sortit avec empressement.

— Drôles de témoins tout de même ! murmura Camille en éclatant de rire ; suffisants et assez bons du reste pour ce maroufle d'adjudant !

Bientôt, un coup timide résonna sur la porte. Le grand Baptiste entra suivi d'un petit homme replet qui semblait bourré avec de l'étaupe et était surmonté d'une espèce de tête de rat.

— C'est toi Népomucène ?

— Pour servir monsieur à mon tour.

— Et gagner cinq louis aussi, comme ton camarade Baptiste.

— Puisque monsieur est opulent, généreux, et que je suis prêt à lui obéir avec célérité, sincérité et discrétion.

— Tu as été prévôt, paraît-il, et je me bats demain, à neuf heures du matin, non loin du fort Saint-Irénée. Veux-tu accepter d'être mon second témoin.

— J'accepte avec plaisir. Monsieur est-il familiarisé avec le maniement de l'épée ? car c'est à l'épée probablement...

— Oui, c'est à l'épée.

— Et monsieur connaît-il les attaques, les parades, les feintes.

— Ma foi, non.

— Monsieur veut donc être embroché comme un poulet ? Je puis apprendre à monsieur et en une seule leçon un coup particulier avec lequel on saigne son homme.

— Mais je ne veux pas le tuer. Dieu m'en garde !

— C'est un peu au petit bonheur. Cependant, j'ai dit : saigner et non tuer.

— Ah ! tu y fais une différence.

— Certainement.

— Et le coup ?

— Est bien simple. Monsieur va me permettre de lui en montrer le jeu.

Népomucène saisit dans le foyer la pelle et la balayette, tendit la pelle à Camille Regour, garda pour lui la balayette et se mit immédiatement en garde. Le grand Baptiste à distance, les deux mains sur les hanches et la bouche en O majuscule, regardait avec un étonnement admiratif.

— Monsieur, dit Népomucène, vous tenez attentivement votre épée, la poignée au milieu de votre poitrine et la pointe dirigée contre votre adversaire à la hauteur du cou — comme ceci. Ainsi couvert, vous laissez votre adversaire agacer votre fer et vous parez de la pointe sans déplacer la poignée — comme cela. Il s'échauffe il se fend. Vous demeurez immobile ; votre épée seule joue à droite, à gauche,

sans abandonner sa position et dans le diamètre d'un anneau de jongleur — de cette façon. Votre adversaire vous pousse une botte plus vite. Tac ! raidement vous la parez, ain-i, d'une riposte du poignet toujours en place, puis allongeant à peine et subitement ledit poignet, vous piquez votre homme au cou — comme je vous pique avec toute la délicatesse que j'y mets et tout le respect que je vous dois. Touché.

Népomucène avait mimé la leçon avec beaucoup de chaleur et Baptiste restait émerveillé.

— Népomucène, voilà un coup de maître, et il se nomme ?...

— Le coup du charcutier.

— Le coup du charcutier ! ! !

Et Camille, qui avait tenu jusque-là la pelle en garde, la laissa retomber sur le plancher en pouffant d'un rire inextinguible.

— Le coup du charcutier ? répétait-il en pouffant toujours. C'est superbe ! le nom est affreux, par exemple.

— Mais le coup est bon, interrompit Népomucène. Tout à fait le coup du charcutier qui saigne son porc.

— Tout ce qu'il me faut pour mon adjudant Brochet. Inutile d'un coup plus distingué. Maintenant, autre chose. Il est important que mon adversaire ne se doute pas de votre profession, très honnête d'ailleurs.

Un duel doit avoir l'air sérieux. Toi, tu seras le comte Baptiste.

Tu es long, tu es maigre, tu n'es pas loin de ressembler à un hidalgo des deux Castille. Et toi, Népomucène, tu seras simplement le capitaine Népomucène... ton nom ?

— L'Héritier.

— Fort bien, le capitaine Népomucène L'Héritier.

Tes allures d'ancien soldat répondent absolument à ce titre. Voilà qui est convenu. N'oubliez pas d'être tous deux froids, réservés, silencieux. Peu de paroles et point de gestes. Il s'agit maintenant, sous un prétexte quelconque, d'obtenir congé de votre patron, congé de la matinée.

— Ceci nous regarde, monsieur, répondit Baptiste, et c'est cinq louis.

— Monsieur ne trouverait-il pas à propos, demanda Népomucène, que je lui donnasse dans la soirée une seconde leçon du coup du charcutier ?

— Non. Celle-ci me suffit. Je ne veux assassiner personne et je tâcherai d'éviter ce crime à mon adversaire. C'est encore très mal, mes garçons, ce que je fais là : mais il est des impasses d'où le chat ne peut sortir qu'en se donnant les aïres de sauter à la face des gens. Il n'est question que d'une égratignure.

Donc demain, à huit heures et demie, place Bellecour. Et surtout vis-à-vis de tous, silence et tombeau !

Les deux garçons quittèrent la chambre de Camille en exécutant pour dix louis de salutations respectueuses.

Camille Regour passa le reste de la

journée à regarder sous le pont Tilsitt couler la Saône, puis il se coucha de bonne heure, impatient d'atteindre le lendemain, de se rencontrer sur le terrain avec son adjudant et de se mettre en route à la poursuite de l'insaisissable inconnue.

A sept heures du matin il était debout et, à huit heures sur la place Bellecour où il vit ses deux témoins en grande tenue flâner et deviser avec une solennelle gravité.

Il les recueillit dans un fiacre. Le fiacre gravit lentement et péniblement la montée qui conduit au fort Saint-Irénée.

Le fort déploya enfin ses hauts et larges talus gazonnés, soutenus par des murailles de pierre plongeant dans des fossés.

Ses guérites casematées, ses redans à meurtrières, ses massifs de caserne se démasquèrent petit à petit.

Devant la porte monumentale à crénaux et à pont-lévis une sentinelle montait mélancoliquement sa garde.

Pas très loin d'elle, trois personnages garance, groupés, avaient l'air de causer le plus innocemment du monde.

Camille Regour mit la tête à la portière du fiacre. Brochet l'ayant aperçu, ses deux acolytes et lui suivirent la voiture d'un pas de promenade insoucieuse.

Hors de vue de la sentinelle, le fiacre s'arrêta. Il attendit pour ramener Camille Regour vainqueur et bien portant ou blessé et vaincu.

Les six hommes se rapprochèrent.

L'adjudant Mathieu Brochet portait sur son nez la nuance violette de son homonyme ichthyologique cuit au court bouillon.

Cependant, il n'avait bu que de l'absinthe verte afin de se donner quelque coeur au ventre. Il était accompagné de deux "sargents" Car il y a sergent et sergent. Le sergent porte de nombreux chevrons, a vingt-cinq ans de caserne, des poils gris et instruit les conscrits à perpétuité sous la double sardine.

Les deux sargents avaient donc vieilli au service, tannés, brûlés, blanchissants, ridés, avec de l'alcool dans les yeux et du rogomme dans le gosier — de gros mulots de cantine.

Camille ne put s'empêcher de sourire en présence des deux témoins de Brochet.

Il trouva que les siens faisaient meilleure figure avec leur mise notariale et leur dignité de valets de chambre.

— M. le comte Baptiste et le capitaine Népomucène L'Héritier ! dit-il gravement en les présentant à l'adjudant Brochet.

— Briseou et Robinet, répliqua d'un ton hargneux l'adjudant en tapant du plat de la main sur l'épaule de ses deux amis.

Les quatre témoins se saluèrent mais les deux sargents prirent la physionomie de deux dogues en chair et en os subitement mis en présence de deux chiens de faïence.

Un comte et un capitaine ? mille canons. Ils se croyaient déjà insultés. Les sargents ont la susceptibilité à fleur de cuir.

Tous quatre échangèrent alors quelques mots.

— Où sont les épées ? commença Népomucène.

— Tu as le bataclan, dit Robinet en s'adressant à Briscou.

— Au premier sang ? recommença Népomucène en mesurant les épées.

— M'est avis qu'il faut z'à l'honneur de l'adjudant trois sangs.

— Deux de surrogative, Briscou, répondit Robinet. J'opine qu'un sang lavera l'adjudant, duquel il s'agit d'un bourgeois. Si le bourgeois était un militaire... oh ! alors, il z'y aurait des différences notatoires.

— Je suis de l'avis de M. Robinet, hasarda Baptiste.

— Si tel est l'avis du général au particulier, exclama Briscou, je rentre dans le rang.

Ils se séparèrent. Les deux adversaires mirent l'habit bas. L'adjudant Brochet n'avait point l'aspect trop martial. Camille Regour souriait.

— C'est donc z'au premier sang ! ! ! dit Briscou. Allez-y !

Et les épées s'engagèrent. Pendant un instant les duellistes eurent l'air d'aiguiser deux couteaux à découper, avant d'entamer une volaille.

Je ne jurerais pas que Camille n'eût fréquenté les salles d'armes ; car il paraît avec une remarquable habileté et une aisance railleuse.

Toutefois, il mettait en pratique les conseils de Népomucène. Il tenait son épée ferme et élevée sur le cou de son adversaire comme une ligne à pêcher des goujons.

Malgré les attaques et les feintes vives de l'adjudant, il ne se départait ni de son calme, ni de sa position.

Il se contentait de parer sans pousser aucune botte à Brochet.

Celui-ci s'échauffait comme l'avait annoncé Népomucène.

Il multipliait les passes et se fendait avec acharnement.

Enfin, il hasarda un coulé que Camille détourna d'un battu prompt, sec et serré, en même temps qu'il allongeait légèrement le poignet, épée droite, et piquait à la jugulaire Mathieu Brochet.

Celui-ci rompit immédiatement et riposta par un coup droit.

— Ça y est, exclama Népomucène.

— L'honneur, elle est satisfaite, messieurs, cria Briscou.

— Quelle diablesse de botte ! maugréa l'adjudant vexé en portant la main à son cou.

— La botte du charcutier tout simplement, répondit en souriant Camille Regour, mais tiens ! oui, vraiment... j'ai votre riposte dans le bras.

Et Camille montrait la manche droite de sa chemise déjà rouge de sang, tandis qu'avec son mouchoir de poche Brochet s'épongeait le cou.

— Bravo ! mon adjudant, dit Robinet.

Et il ramassa les épées. Puis les deux sargents, d'un air crâne et fier, se mirent

en devoir de rhabiller leur ami.

— Mon adjudant, disait Briscou avec une bruyante jovialité, vous n'avez z'eu qu'une piqure. Le poulet z'en a dans l'aïleron.

— Un peu plus à gauche, monsieur, disait Népomucène à Camille et le coup du charcutier était irréprochable !

Camille riait. Il se sentait bien le bras droit gêné dans ses mouvements, mais ne s'en préoccupait pas.

De la main gauche il compta les dix louis au comte et au capitaine qui se confondirent en remerciements.

Le fiacre les déposa sur la place Bellecour. Camille regagna aussitôt l'hôtel où les garçons rentrèrent ensuite, reprirent leurs escarpins vernis leur tablier blanc et leur service avec l'obséquiosité ordinaire et la politesse requise.

Camille Regour remonta dans sa chambre et mit à nu sa blessure.

Elle était plus grave qu'il n'avait cru. Elle exigeait un pansement en règle. Il fit appeler un médecin.

Le bras était enflé et ne se mouvait plus qu'avec une difficulté douloureuse.

Camille, qui avait ri, jusque-là, ne rit plus du tout.

Il ne lui fallait point songer à continuer son voyage. La perspective d'un nouveau retard le rendit maussade et brusque.

Il interrogea sérieusement le docteur. Le docteur l'assura que, dans quarante-huit heures, il pourrait se remettre en route, à la condition de garder la chambre jusque-là et de condamner son bras à l'immobilité.

Camille obéit rigoureusement et passa le temps à lire les journaux, à brûler des cigares et à contempler cette photographie, cause déjà pour lui de pas mal de traverses.

Une lettre de Daniel vint heureusement faire diversion à ce régime. Il la parcourut rapidement des yeux puis la lut à haute voix :

« Mon cher, trop cher ami.

« Je ne sais si cette lettre te trouvera encore à Lyon je le suppose. Tu es parti assez tôt derrière "l'ange de ton foyer" pour l'avoir rejoint à l'hôtel de l'Europe, et je m'attends à te voir revenir flanqué d'une épouse future et d'un futur beau-père.

« Tu es bien capable d'être heureux sans plus de poursuites ni de soucis. Il n'en est pas de même pour moi, grâce à toi. Tu es le bâton inévitable dans les roues de mon existence.

« Tu dois attendre avec impatience cette suite au prochain numéro de feuilleton commencé chez le simiesque Anténor Loutang, juge d'instruction et père de famille, feuilleton interrompu par ton départ précipité. Elle est belle, cette suite ! Imagine-toi que le magistrat sapajou, ahuri et furieux de ta fuite sans autre forme de procès et de procédés, voulait lancer après toi une dépêche en mandat d'arrêt.

Le fait est qu'il en avait le droit. J'ai employé toute mon éloquence à lui faire prendre des vessies pour des lanternes et pour retenir dans sa main les gendarmes prêts à fondre sur toi et à t'appréhender au corps. Imagine-toi à sa place ! Suppose-toi les trois filles dont il est affligé et tu comprendras, sans peine, sa déconvenue et sa colère ! Il croyait fermement tenir deux prétendus et l'un d'eux lui échappe sans esprit de retour.

« Je t'ai servi de paratonnerre. Mais quel rôle affreux que celui-là ! Depuis cette matinée, je les plains de tout mon cœur, les paratonnerres. Il restait à Anténor Loutang un malheureux, susceptible de faire un gendre. Il a détourné sur moi toutes ses politesses, ses histoires, ses conseils et ses tendresses paternelles. Il m'a fallu soutenir toujours moi et tout seul, la mousqueterie des trois demoiselles à marier. On m'a assourdi de romances plaintives ; on m'a aveuglé de paysages naturalistes ; on m'a abreuvé des liqueurs de ménage d'Attala. Je me sentais dévorer petit à petit par ce puits matrimonial ouvert sous mes pas et dans lequel on m'enfonçait doucement, mais sans miséricorde. Comment échapper ? Un moment, je me suis senti l'envie de mordre au nez le juge d'instruction. Après quoi, j'ai sérieusement pensé à mettre le feu à la maison. J'ai compris que l'homme le plus vertueux et le plus inoffensif pouvait en quelques instants devenir assassin et incendiaire.

« Tu peux juger par ce qui précède, de ce que j'ai consommé d'accent hypocrite, de mots évasifs, de phrases indécises et tortueuses, de soupirs étouffés dans mon gilet, de regards expressifs au plafond, pour voir se rouvrir devant moi la porte de cette famille féroce et reprendre ma liberté.

Je l'ai pu à trois heures de l'après-déjeuner seulement, non sans laisser mon adresse avec promesse de revenez-y. La promesse je l'ai faite.

Que ne promettait-on pas aux tortionnaires quand ils vous tenaient sur le chevalet ?

L'adresse ? Je l'ai donnée ; oui, mon ami, je l'ai donnée et fausse aux Batirolles.

Je me sentais devenir plus criminel de minute en minute.

Voilà à quelles extrémités m'a réduit mon amitié pour toi. Ce n'est point tout encore.

En rentrant dans mon logement après ma fugue sans crier gare ni avertir personne, j'ai trouvé une lettre de mon premier président, une lettre arrivée deux heures après mon départ.

Je me suis précipité au rendez-vous qui m'était assigné, il y avait quelque trente-six au quarante-huit heures.

J'ai été reçu par M. le Premier avec une hauteur et un glacial affreux.

— Eh ! c'est comme cela, jeune homme, que vous répondez à mes bonnes dispositions pour vous ? Les bals publics sans doute, la galette du moulin de Sannois, le

canotage au pont d'Asnières, le cabaret. La place de substitut que je vous réservais comblera de joie un jeune licencié, rangé, fidèle à ses graves études et à ses lares domestiques.

Tu comprends que devant ces graves études et ces lares domestiques, je me suis compris à tout jamais flambé.

J'ai rougi, balbutié bousculé des fauteuils, pris mon chapeau et la porte.

— Voilà ce que tes folies me coûtent. Je livre le récit de mes déconvenues à tes méditations, s'il te reste toutefois des loisirs pour méditer.

Mon amitié cependant survit à ces catastrophes. Elle t'accompagne encore de ses vœux les meilleurs et forme des souhaits pour que tu atteignes ton idole, l'épouse, sois heureux et, comme dans les contes de fée, finisses le tien par beaucoup d'enfants.

En attendant, je te serre la main par dessus la Seine et la Saône et demeure ton très affectueusement dévoué.

DANIEL

Cette lettre dont la forme amusait beaucoup Camille, ne laissait pas que de l'attrister au fond.

Le pauvre Daniel n'avait pas grosse fortune et les appointements de substitut devaient joliment mieux faire bouillir son pot-au-feu et tourner sa broche.

Camille eût voulu répondre par quelques condoléances à son ami. Mais le moyen ?

Il gardait le bras en écharpe et ses doigts se refusaient à jouer.

Il se consola en pensant qu'il recouvrerait bientôt l'usage de sa main et écrirait d'Avignon.

En effet, vingt-quatre heures après, Camille Regour partait pour Avignon en assez bon état.

Il descendit l'escalier de l'hôtel, respectueusement accompagné des deux garçons Baptiste et Népomucène. Attentifs et silencieux, ils l'escortèrent ainsi jusqu'à la portière de son fiacre.

De chaque côté du marche-pied ils s'épuisèrent en saluts obséquieux et reconnaissants.

Camille les regardait et souriait. Il sentait la gaieté lui revenir au galop.

— Au revoir, conte Baptiste ! Sans adieu, capitaine Népomucène L'Héritier ! dit-il en leur envoyant de la main un geste de Jupiter-Protector.

CHAPITRE V

LE DOCTEUR CONGRUANT

La ville papale d'Avignon, aperçue pour la première fois, d'un vasistas de chemin de fer, dans un soleil de printemps et à deux heures trente-six de l'après-midi, émerveille les yeux, éblouit l'imagination.

Elle présente, tout d'abord, la ligne crénelée de ses remparts grisâtres à mâchicoulis coupés, çà et là, de bouquets d'arbres.

Dans cette ceinture de pierre, la ville serre ses vieux logis, ses grands hôtels, ses hautes maisons auxquelles le soleil du midi a donné une couleur de cendre éteinte.

Par-dessus, se dresse la masse lourde, aveugle et sombre de son château des Papes, et au delà, sous le retour de son enceinte, le Rhône descend avec sa puissante violence.

Cette ville défile ainsi tout entière devant les trains en marche comme le paysage d'un gigantesque verre de lanterne magique.

Le train s'arrête et il semble que le verre s'arrête aussi dans la main de l'invisible montreur, afin qu'il soit permis aux spectateurs d'admirer, quelques instants, la pittoresque cité.

C'est à ce moment d'arrêt que se produit en gare ce remous vivant de gens qui arrivent.

Puis le remous se transforme en double courant, le courant de ceux qui s'engouffrent par la porte de sortie dans la salle aux bagages et le courant de ceux qui se casent dans les wagons comme dans des cages à poulets.

Camille Regour se trouvait dans le premier courant, trop lent à s'écouler au gré de ses vivacités ordinaires.

C'est pourquoi, sa valise à la main, il précipita son allure pour gagner du terrain sur les arrivants placides.

Au même instant, dans le second courant, un monsieur et une dame pressaient le pas pour échapper à l'encombrement des partants flegmatiques.

Camille Regour ne regardait point devant lui, le monsieur en face pas davantage ; ce qui amena fatalement une brusque collision.

Le choc tira Camille de son inattention.

Il fut bien forcé de lever le nez, et d'un coup d'oeil, il put embrasser l'ensemble du personnage qu'il venait de bousculer.

C'était un monsieur d'un certain âge et grisonnant avec une moustache martiale sous le nez, un air impératif et solide dans la tournure, une rosette à la boutonnière — toutes les apparences d'un officier en bourgeois ou en retraite.

— Eh ! monsieur, laissa échapper avec une grosse mauvaise humeur le personnage heurté, la première des politesses est de ne renverser personne.

— Pardon, monsieur. Mais c'est vous, au contraire...

— Comment, c'est moi ? Vous venez vous jeter...

— Non ; c'est vous plutôt qui brusquement vous opposez...

— Ah ! monsieur, je n'ai que le temps de monter en wagon, sans quoi nous réglerions en gens d'honneur cette petite contestation. S'il vous plaisait de me rejoindre à Marseille ?... Mais, s'il ne vous plaît pas et que je vous rencontre jamais, pe vous forcerai bien à vider le différend.

— Pour le moment, je vide le terrain, monsieur, et vous engage à faire comme moi si vous tenez à ne pas manquer le train, qui va partir.

En effet, le sifflet gazouilleur du chef de gare pendait imminemment à ses lèvres.

La compagne de l'officier, déjà montée en wagon, se répandait de la portière en signaux de détresse.

Le vieux monsieur n'eut que le temps en effet de bondir sur le marche-pied en grommelant.

Camille, sans se préoccuper aucunement de la dame et plus longtemps du monsieur franchit la porte de sortie.

— Ah ça ! est-ce que le guignon doit continuer à me poursuivre et les périls à m'environner ? Je vais donc maintenant me battre à chaque station ! Ce voyageur est toutefois moins commode que l'adjudant. Je ne me sentais aucune disposition à me mesurer avec lui.

Voyons ! l'omnibus ? ah ! le voici. C'est bien cela : "Hôtel du Félibrige." Je serai pris certainement pour "garrulaire," un "tambourinaire" un "cantaire" de la langue "d'amor". Je n'en serais point trop fâché. J'avoue mon faible pour l'harmonieux et expansif Roumanille ; Aubanel me charme et j'admire Mistral.

— Monsieur descend à l'hôtel du Félibrige ? interrogea le cocher de l'omnibus avec un fort accent méridional.

— Oui. Nous attendrons ma malle à la distribution des bagages.

— Et j'ai vu que monsieur avait failli avoir une affaire ?

— Ah ! tu as déjà vu cela ? Vous voyez tout, vous autres !

— C'est que ce monsieur et cette dame logeaient à l'hôtel. Ils partent pour Marseille. Je les conduisais à la gare et nous sommes arrivés juste.

— Je les remplacerai dans ton omnibus. Qui sont-ils ? Car vous savez tout aussi, comme vous voyez tout !

— Un vieux monsieur avec une jeune dame ou demoiselle.

Ils venaient de Lyon et de l'Hôtel de l'Europe.

— De l'Hôtel de l'Europe ? Hein ! Cocher, mon ami, regarde ceci ?

Et Camille tira vivement de sa poche la photographie, pendant que le sifflet de départ gazouillait cette fois. Ce n'est pas cette personne-là au moins ?

— C'est précisément le portrait de la dame.

Camille Regour ne fit qu'un mouvement, — il saisit sa valise, — qu'un saut dans la salle d'attente dont la porte se refermait, le train pour Marseille filant à toute vitesse.

Camille revint à l'omnibus en courant et poussant d'énormes soupirs.

— Monsieur est malade ? demanda le cocher avec un air et un ton de commisération à exaspérer l'homme le moins irascible.

— Tu veux donc que je t'assomme ? Quand part le prochain train pour Marseille ?

— Dans cinq heures, répondit avec effroi l'automédon du Félibrige.

— Dans cinq heures, seulement ? Plus qu'il ne m'en faut pour dîner. Je laisse ma malle au magasin. Roule !

Camille s'était enfoncé sur les coussins de l'omnibus de tout le poids de son corps et de sa valise.

Il songeait avec amertume à la malchance dont il continuait à rester le jouet.

Cette amertume envahit si bien son cœur et son entendement qu'elle se changea en colère.

Cette colère grandit pendant le trajet et grandit assez pour que, l'omnibus arrêté, Camille en sortit comme un fou et entra comme un fou dans l'hôtel.

L'hôtel du Félibrige s'était installé dans une ancienne demeure italienne du temps où la cour papale occupait Avignon.

Elle avait de beaux restes architecturaux et artistiques.

Le silence, qui règne dans la cité morte, régnait aussi dans cet hôtel, et le faisait ressembler d'assez près à quelque énorme monument funèbre.

Le propriétaire était un superbe méridional, à la fois hôtelier et félibre.

Il logeait les Muses et les voyageurs et cultivait la prose culinaire et la poésie des troubadours avec un égal succès.

Cette promiscuité n'est point rare dans le midi. L'hôtelier-poète possédait une prononciation de terroir très prononcée et une carrure non équivoque de portefaix, ce qui ne l'empêchait pas de rimer fort heureusement de délicates sentimentalités et de spirituels noëls.

Camille alla au maître d'hôtel avec une fiévreuse vivacité, et, sans préambule aucun, lui tendit brusquement au visage la photographie ensorcelée.

— Alors, c'est bien cette demoiselle qui vient de partir ?

L'hôtelier regarda non sans quelque surprise ce voyageur nerveux et répondit machinalement avant d'avoir encore eu le temps de rien comprendre à cette interrogation à brûle-pourpoint.

— Oui, monsieur. Ils ont même dû arriver au guichet à la dernière minute. Heureusement que nos pendules marquent l'heure avec une stricte ponctualité.

Lou tems et lou souleu vont plan-plan quante et can

— Est-il possible ? des hôtels comme cela !... des hôteliers comme vous ! des pendules qui marchent comme celle-ci, là ! c'est pitoyable !

— Mais, monsieur !

— Oui, pitoyable, absurde ! Partout où j'ai voyagé — et j'ai, certes, beaucoup voyagé — je n'ai jamais rencontré un seul hôtel où les horloges se comportassent avec exactitude.

Voilà qui est intelligent et les hôteliers ont raison. Un cadran qui donne l'heure vraie ! Ah ! de quelle étrange façon comprenez-vous donc vos intérêts ? Tandis qu'une aiguille en retard, c'est un dîner quitté précipitamment au premier service et qu'on ressert bientôt à de nouveaux touristes.

C'est un train manqué et un retour des

mêmes voyageurs. Si vous eussiez été ici, dans les principes ordinaires et suivi les errements habiles des hôteliers du monde entier, vous m'auriez épargné une poste de plus, évité des découragements, des émotions, des irritations...

Les gens après lesquels je vole seraient encore en panne à l'hôtel du Félibrige...

— Ah ! ça, monsieur, vous êtes sans doute un échappé des Petites-Maisons ?

— Et la voilà, cette pendule ? continua Camille emporté d nature et mis hors de lui par le contre-temps.

Il en fixait avec rage le cadran, qu'il crut soudain voir flamboyer.

Alors, dans un obscurcissement de raison, il s'élança vers la cheminée, saisit la pendule à deux mains et la jeta violemment sur le parquet.

Cette pendule Empire, dorée du socle au sujet, représentait Annibal en accoutrement de bataille à côté d'un fût de colonne sur lequel reposait un boisseau plein d'anneaux de chevaliers romains.

Le casque du Carthaginois sauta d'un côté ; Annibal resta sur le carreau rompu en deux morceaux à la chute des reins, et le boisseau s'aplatit net.

L'hôtelier, comme s'il eût obéi à un ressort, n'exécuta qu'un bond jusqu'à la porte du bureau.

Il secoua désespérément une grosse cloche pendue dans le corridor.

A cet appel d'épouvante, une nuée de valets sortis de tous les coins et descendus de tous les étages se rabattit autour du patron, les yeux distendus, la bouche béante, le tablier au vent avec des plumoux effarés et des balais menaçants dans les mains.

— Ce voyageur a été amené par le train de Lyon, leur cria l'hôtelier. Il vient d'être soudainement pris de fièvre jaune. Vite ! sautez-lui dessus, mais prenez garde ! Hop ! "Li gaiard ome !"

Immédiatement, on fit l'escalade de Camille.

Une meute après un sanglier n'y va pas avec plus d'ardeur et de férocité. Camille enveloppé, exaspéré, frappait à droite, ruait à gauche, se démenait, se tordait, écumait.

— Poussez-le dans le cabinet au linge sale ! criait l'hôtelier. Enfermez-le à double tour ! Vous le voyez bien, il va tuer quelqu'un.

En un clin d'oeil les garçons eurent maîtrisé le voyageur et, malgré ses résistances, le jetèrent dans le cabinet dont on scella la serrure à double tour de clef.

Ce cabinet avait une porte tapissée et prenait jour, dans le bureau de l'hôtel, par un grand ovale vitré.

Camille ainsi séquestré, les valets blêmes ou ponceaux selon leur tempérament, tous suants, quelques-uns battus, quelques autres mordus, s'entrecroisèrent en silence comme des gens qui ont échappé fraternellement à un terrible danger.

La première chose que fit Camille dans ce cabinet, ce fut d'envoyer d'un coup de poing la vitre en mille éclats aux pieds de

la valetaille.

La seconde d'encadrer sa face dans l'oeil-de-boeuf, et, là, de crier, de grimacer sous la honte et la rage.

— C'est un fou furieux, dit tranquillement l'hôtelier rassuré, un "fenat."

Se tors, viro dis ieu, jito un orre ourlamen.

— Regardez sa dent, là ? sur ma main, dit l'un.

— Et moi, ce coup de poing sur la joue ! dit l'autre.

— Il a failli m'étrangler, moi !

— Et à moi me casser la jambe !

— Heureusement, conclut l'hôtelier, que le voilà enfermé. Cherchez-moi les débris de la pendule ! Un si bel Annibal !

Les garçons se baissèrent avec ensemble à la recherche des morceaux du bronze doré.

Ils ramassèrent Annibal en détail, les pieds d'un côté, le buste de l'autre.

Son casque avait roulé dans un coin de l'appartement. Le boisseau aux anneaux fut relevé dans un lamentable état de platitude.

ri chaque objet retrouvé.

L'hôtelier accueillait d'un regard mar-

— Ce fou enragé ! Je ne veux et ne puis le garder chez moi.

Il démolirait mon hôtel et assassinerait mes clients. Il faut prendre des mesures ; c'est une affaire de sécurité publique.

Allez me chercher notre voisin, le docteur Congruant, médecin de l'asile des aliénés.

— Un médecin d'aliénés maintenant ? hurla Camille. Ah ! gredins, je vais vous en demander des dommages et intérêts, allez ! Je vous en ferai avaler de la police correctionnelle ! Dix contre un — un voyageur inoffensif qu'on séquestre quand il doit être ce soir à Marseille ; un rentier assez riche pour payer une laide et méchante pendule ; un homme qui, depuis hier au soir, n'a rien mangé et meurt de faim.

— Il délire à cette heure, le pauvre diable ! dit l'hôtelier. Courez vite chez le docteur. Qu'il vienne sans retard.

Un garçon se détacha et sortit en toute hâte.

Pendant son absence, Camille Regour servit de texte au personnel de l'hôtel qui discutait devant le cabanon improvisé, comme devant la cage d'une bête fauve.

Camille, par l'oeil-de-boeuf, continuait à accabler tout le monde d'invectives et de menaces. Il en avait débité une litanie de plusieurs aunes, quand le docteur Congruant, suivi du garçon, entra pompeusement dans le bureau de l'hôtel du Félibrige.

On s'écarta avec respect, tandis que l'hôtelier s'approchait du docteur.

Le docteur Congruant était un personnage épais, joufflu, pansu, ventru, encore trop maigre pour ses vêtements d'une ampleur exagérée et d'une coupe magistrale.

Dans un col en tulipe plongeait son menton ; sous un chapeau de forme écrasée son nez seul passait.

Une breloque monstre lui pendait sur l'abdomen et il tenait à la main un gros jonc à pomme d'argent.

Il ôta son chapeau pour saluer le maître d'hôtel. Sa tête dénudée rappela à Camille les têtes de veau en devanture, mais où quelques poils sont restés, et son visage offrait une expression de pédanterie solennelle.

Il avait, de plus, l'esprit lourd et la parole difficile.

Après avoir répondu par une inclination de tête à tous les saluts de la valetaille, le docteur se déganta lentement, plia posément ses gants en se regardant faire avec complaisance.

Puis s'entrecroisant les doigts, en tirant de secs craquements d'osselets, il se tourna du côté de l'hôtelier.

— Vous avez donc chez vous un voyageur affecté d'aliénation mentale ?

— Oui, monsieur le docteur. Tenez ! le voici.

Et l'hôtelier étendit la main vers la porte du cabinet où, dans l'ovale d'éclairage, s'encadrait toujours la face de Camille Regour.

— Ah ! ah ! fit le docteur.

Le visage de Camille était pourpre et les veines gonflées.

Ses cheveux désordonnés lui couvraient le front jusque sur le nez et, au travers, ses yeux étincelaient.

— En effet, le sujet présente tous les symptômes de la folie que nous, princes de la science, connaissons sous la dénomination de "Folie Epileptique," mais que le vulgaire appelle simplement "manie avec fureur".

Comment cela a-t-il débuté ? Quelques prodromes physiques de céphalalgie, de vomissements, etc., ont-ils précédé cet état morbide, ou bien l'accès a-t-il débuté brusquement par l'invasion rapide ?

— Ma foi, docteur ! je l'ignore. Ce voyageur est arrivé ici, il y a une demi-heure à peine.

Il m'a demandé, avec une agitation extrême, des renseignements sur un monsieur et une dame logés chez moi, mais repartis.

Aussitôt, pris d'une fureur inattendue et inexplicable il est précipité sur la pendule, vous savez Annibal après la bataille de Cannes ? et sur le parquet la pendule a volé en éclats.

Le docteur branla plusieurs fois la tête avec un petit sourire de conviction et de satisfaction, pendant que Camille essayait de s'expliquer sans être le moins du monde écouté.

— Parfaitement. Je m'en doutais, et je suis diagnostiquement éclairé.

Un trait particulier de ce genre de folie est une excessive violence des actes qui porte les malheureux épileptiques à briser avec une sorte de rage, tous les objets qui les entourent, à mordre, à écrier sans in-

terruption.

Cet état d'agitation est poussé quelques fois jusqu'à la frénésie impétueuse.

Ces maladies constituent les plus dangereux des aliénés. Ils sont redoutés de tous dans les asiles et ne peuvent être contenus qu'à l'aide des moyens restrictifs les plus énergiques, tels que la camisole de force ou la séquestration prolongée.

Le plus terrible est que nous avons affaire à une folie incurable.

A ce mot d'incurable tous les garçons s'entrecroisèrent avec une douloureuse pitié et Camille bondit :

— Mais je ne suis pas fou, cria-t-il.

Le docteur Congruant ne sourcilla ni ne répondit.

Il continua à parler sans faire plus d'attention au patient que s'il n'eût pas existé.

— Ce genre de folie est donc lumineusement diagnostiqué, étudié, catalogué et traité, et, ici absolument caractérisé chez le voyageur.

Seulement en ce cas particulier m'en confirme une espèce restée jusqu'à ce jour inconnue de mes confrères, celle qui s'attache de préférence aux mouvements d'horlogerie, aux pendules plus spécialement.

J'en avais eu le pressentiment et j'en émettais la possibilité dans une grande dissertation sur les variétés infinies de la folie épileptique.

Je ne suis pas fâché de rencontrer enfin cette variété ignorée, ce cas extraordinairement intéressant et concluant.

Tous les yeux autour du docteur se dilataient avec des ébahissements attentifs. Le docteur poursuivit :

— Cette espèce qui m'appartient, puisque je suis seul à l'avoir soupçonnée, a déjà même un nom dans ma dissertation. Je la nomme de trois mots grecs : "cataclorologiomane."

Ce voyageur est donc un fou épileptique et, de plus, un cataclorologiomane.

— Mais je ne suis pas fou et encore moins cataclorologiomane, docteur, haussait doucement Camille.

Il comprenait qu'avec un pédantissime butor comme ce médecin il n'avait qu'à bien surveiller ses gestes et ses paroles.

S'il offrait la moindre prise, il était irrévocablement perdu.

— Oh ! nous connaissons aussi, mon pauvre garçon, lui répondit le docteur, cette protestation du maniaque contre la folie pour laquelle on le chambre et le traite.

En ce qui nous concerne, nous autres aliénistes, messieurs, continua le docteur en s'adressant à son public d'occasion, c'est même là le symptôme le plus significatif, le plus caractéristique, le plus grave et le plus indiscutable.

— Mais non, docteur, recommença Camille ; je vous assure que je ne suis pas le moins du monde fou.

Constatez comme me voilà redevenu paisible et comme je vous parle avec calme.

— Encore un des signes irréfragables d'aliénation pour les rois de la médecine que ce moelleux subtil dans les émissions des cordes buccales, cette expression tranquille du verbe.

Ne craignez rien, toutefois. Je ferai transporter ce pauvre garçon à l'asile dont j'ai l'honneur d'être le médecin en chef.

— Je ne veux pas y aller, à l'asile honoré de votre médication !

— On vous y portera. Je vous y soignerai paternellement, jeune homme ; car vous avez, sans doute, une famille que l'état déplorable de vos facultés mentales doit jeter dans une consternation que je comprends et partage.

— Je suis orphelin.

— En ce cas vous êtes plus à plaindre encore ainsi isolé dans la vie, sans un cœur pour compatir à votre démence, sans un bras pour vous soutenir en chemin.

Voudriez-vous, à propos, me tendre le vôtre par cette ouverture, afin que je puisse tâter votre pouls ?

— Docteur, c'est trop fort. Le voici. Tâtez ! tâtez ! ai-je la moindre fièvre ?

Et Camille sortit le bras par l'ovale de la fenêtre.

— Davantage ! davantage ! vous n'auriez qu'à me mordre ? Et vous, dit-il aux garçons, saisissez ce bras et serrez-le.

Le fou pourrait s'accrocher à moi et m'attirer à lui.

Deux robustes gaillards se jetèrent brusquement sur le bras de Camille avant que celui-ci eût eu le temps de le retirer. Camille rugit de colère.

— Vous le voyez ? vous l'entendez ? dit le docteur Congruant.

Voici que l'accès le reprend. Notre prudence est excessive et notre expérience avisée, allez !

Il tâta le pouls à Camille, en dépit de ses résistances.

— Pouls peu agité... battement de l'artère presque normal.

La folie du voyageur est évidemment héréditaire ; elle fait partie de son économie. Je le répète, elle est incurable.

Cela se terminera par un état contigu de menace et même d'idiotisme, conséquence prévue. La science l'affirme.

Vous pouvez lâcher le bras.

— Voyons, docteur. Voilà une plaisanterie qui à la fin m'épouvante.

— Pauvre garçon ! murmura le médecin avec un sourire de compassion.

— Voulez-vous me laisser parler un instant et m'écouter jusqu'au bout ?

— Soit, je vous écoute.

Et se tournant vers l'hôtelier :

— Aux malades il ne faut rien refuser d'inoffensif, surtout aux malades affligés de folie épileptique.

Camille haussa les épaules.

Il commençait à avoir réellement peur. Il se rappelait que le parti pris peut traduire par la folie, les actes les plus anodins et les paroles les plus naturelles, que

la simple signature d'un médecin suffit pour ouvrir et refermer sur un malheureux l'asile des aliénés.

— Je suis garçon, commença Camille.

— Ah voilà ! voilà ! interrompit le docteur. Les alcools à fortes doses, le jeu à nuits répétées, l'ingestion ininterrompue de la nicotine, les passions sans frein, l'existence à toutes brides en un mot.

Il ne faut pas autre chose pour amener et expliquer les troubles cérébraux dont la fréquence...

— Mais, de grâce, docteur ! Laissez-moi parler tout seul, sans m'interrompre, car vous vous fourvoyez à mon endroit.

Le docteur Congruant eut un sourire de haute pitié sur ses lèvres.

— Parlez, dit-il.

— Je suis garçon et je suis riche.

— Diable ! le cas se compliquerait-il de la folie des richesses !

— Je suis riche et sans parents et je désire me marier.

Quoi de plus légitime et de plus régulier ? Sur la vue d'une carte photographique, je poursuis la jeune fille qui semble devoir réaliser mes vœux.

Par une série de fatalités, et ma situation présente en est une, je manque cette jeune fille d'une ville à l'autre.

J'arrive, elle est repartie. Ici, je me laisse emporter à une certaine explosion de tempérament ; je casse une pendule, on me prend pour un fou et l'on m'écroue dans ce cabinet. On vous fait venir et je me défends comme je le puis.

Voilà la vérité et je confesse qu'il y a dans tout cela, pour l'homme le plus raisonnable, de quoi devenir réellement fou.

— Votre récit, mon pauvre garçon, est assez logique, mais en même temps un peu bizarre.

La logique dans l'idée prédominante est un des traits saillants de la démence.

De plus ce qui me persuaderait dans l'ébranlement déplorable de vos facultés mentales est précisément l'étrange façon de choisir une femme, prodrome, flagrant et aveuglant.

— Docteur, pourriez-vous me dire alors comment raisonnerait une personne sensée ?

— Elle raisonnerait tout à fait comme vous jeune homme, et voilà surtout ce qui me désespère.

Pour les aliénistes distingués, les corps et les intelligences malades n'ont point de faux-fuyants.

Nous voyons clair... très clair où le vulgaire ne voit absolument rien.

Où l'intelligence la plus aiguë ne comprend goutte, nous comprenons tout, nous autres ?

Et le docteur sollicitait, du regard, une approbation autour de lui.

— Le docteur Congruant est un grand docteur, appuya l'hôtelier de l'hôtel du Félibrige.

— Je vous supplie donc, alors, de ne pas me condamner sans appel.

Je ne vous demande qu'un sursis de

trois jours. J'ai, à Paris, un ami intime, M. Daniel de Pragat, attaché au parquet de la Seine.

Il me connaît depuis longtemps et sait l'histoire de mon mariage.

Ordonnez que je puisse lui télégraphier de venir à Avignon et la lumière se fera.

— Voilà qui me semble plus insensé que tout le reste.

Cependant, comme il ne faut pas exaspérer cette folie déjà à son maximum d'intensité, il convient d'attendre.

— Merci docteur. Ordonnez seulement encore qu'en attendant l'arrivée de mon ami, on me retire d'ici, qu'on me mette dans une chambre convenable et me serve à dîner.

Je meurs littéralement de fatigue et de faim.

— Que pensez-vous de ceci, monsieur l'hôtelier ?

— Non, non, répondirent en chœur les valets du Félibrige. Il n'aurait qu'à reprendre quelques accès de fièvre chaude. Un moment suffirait pour que l'un de nous le payât cher.

Un accident est vite arrivé et un homme tût étranglé !

— Pour moi, je quitte l'hôtel, dit l'un.

— Moi, je n'y rentrerai, dit l'autre, que lorsque le voyageur en sera sorti.

Et chacun dénouait les cordons de son tablier ou tendait son plumet en signe de démission.

— Ma foi, tant pis ! conclut le maître d'hôtel. Il restera là-dedans.

C'est bien assez que je consente à le garder chez moi au lieu de le remettre immédiatement aux Frères de l'asile des aliénés.

Qu'il couche sur le linge du cabinet. On lui passera de la nourriture par le trou de la porte. Et la paiera-t-il ?

Camille Regour indigné prit dans sa poche sa bourse gonflée d'or et la jeta à la tête de l'hôtelier.

— Vous avez raison, dit emphatiquement le docteur.

Voici un nouveau symptôme d'aggravation et même cet appétit tout à fait exagéré et anormal...

C'est décidément un fou dangereux que le cataleorologiomane. Je suis certain maintenant de ne m'être point trompé.

Toutefois il est bon, pour les progrès de la science en général et l'étude de ce cas particulièrement exceptionnel, d'expédier sa dépêche et de surseoir trois jours. Je reviendrai.

Qu'il diète son télégramme. Nous verrons subséquemment le parti qu'il nous reste à prendre.

Mais je crains bien de le voir mon pensionnaire à l'asile.

— En voilà un vrai fou et de la pire espèce encore que ce docteur. Asinus et Pomposus, grommela Camille.

Le docteur remettait ses gants et se regardait toujours faire.

Il réempoigna son jone à pomme d'argent, coiffa son chapeau écrasé, replongea

son menton dans la tulipe de toile et sortit, respectueusement suivi de l'hôtelier du Félibrige.

— Brigand de docteur ! ne put s'empêcher de vociférer Camille.

Les valets exécutèrent en arrière un bond subit et éclatèrent ensuite de rire.

Quand le maître de l'hôtel du Félibrige rentra il se décida à faire passer à son prisonnier un pain et une tranche de gigot embrochés à une tringle de fer à laquelle on suspendit aussi un flacon de vin. Camille se sentait des pleurs de rage dans les yeux.

Il mangea avec vivacité. Il était quatre heures du soir et, depuis son départ de Lyon, il n'avait l'estomac lesté que d'une tasse de chocolat.

Pendant son repas, il dicta, la bouche pleine, une dépêche pour son ami Daniel de Pragat.

De ce moment l'on ne s'occupa plus de lui que pour s'assurer si la serrure du cabinet tenait ferme et pour veiller à ce que personne n'approchât de trop près l'oeil-de-boeuf.

Cet internement dura seulement deux jours.

Néanmoins pour Camille, deux jours horribles.

Il y avait de quoi perdre sérieusement la raison à ne coucher que sur un monceau de linge malpropre, à ne recevoir qu'une nourriture médiocre tendue au bout d'une tringle ; à se voir traité, dans ce réduit privé d'air et de lumière, comme une bête sauvage et à venir respirer dans ce losange en présence de curieux désœuvrés.

Seul et tout bas, il s'emportait en malédictions, en plaintes sourdes, en colères internes.

Tout haut et regardé, il causait avec une grande tempérance d'expressions et un velouté de timbre enchanteur.

Plus il se montrait calme, plus on se défiait de lui, on le redoutait.

C'était là pour l'infortuné parisien, un épouvantable supplice.

— Ah ! murmurait-il, si je l'épouse jamais, cette jeune fille, il faudra qu'elle m'adore quand je lui aurai conté ce que j'ai souffert à cause d'elle.

Le bonheur me fera tout oublier, je l'espère, et nous rirons alors ensemble de mes déconvenues.

Si mes amis du boulevard des Italiens se doutaient, s'ils savaient... je joue ici un rôle atroce et ridicule à la fois.

Le soir du second jour, l'omnibus de l'hôtel en revenant de la gare amena un voyageur, Daniel de Pragat.

Il entra dans le bureau où il fut accueilli par un cri de joie. Il en reconnut l'accent, se retourna et découvrit, dans un ovale sur la muraille le visage de son ami Camille.

Il ne put réprimer un formidable éclat de rire. Camille se décida à rire avec lui.

— Eh bien, oui, c'est moi, et depuis quarante-huit heures dans cette armoire.

Je suis propre, joli et gai surtout.

— M'expliqueras-tu ce que cela signifie ? Ta dépêche ne me laissait rien soupçonner de pareil.

Elle m'enjoignait seulement d'arriver ici sans débrider.

J'ai obéi sans m'inquiéter autrement de l'énigme. Je suis un ami sur lequel on peut compter, qui n'hésite jamais, et tu m'as, dès longtemps, accoutumé à tes excentricités.

Seulement celle-ci dépasse les bornes. Qu'est-ce que tu fais là-dedans ?

— Tu le vois ! Je fais le joli cœur. Il serait plus généreux à toi de me plaindre et plus opportun de m'écouter.

En arrivant dans cet hôtel — que je voue en passant à tous les dieux infernaux — j'apprends que la future Mme Regour s'est envolée sur les bords heureux de la Méditerranée.

Saisi d'un mouvement de mauvaise humeur, v'là, je brise celui de la pendule, avec la pendule s'entend un Annibal stupide qui avait l'air d'un bijoutier vendant des chevalières.

On traite aussitôt mon mouvement à moi d'accès de folie. On me pousse et me verrouille dans ce cabinet de blanchisseur.

Un docteur aliéniste est appelé, qui me trouve plus fou encore qu'on ne croyait. Je lui dércule, avec toute la placidité dont le péril me rendait capable, le récit de mes aventures.

Ce récit et ma placidité l'entêtent davantage dans sa conviction que j'ai le cerveau détraqué.

Heureusement pour moi, avant de signer mon transport dans l'asile qu'il hante et douche, il m'a permis de te télégraphier, sans quoi, je serais, à l'heure qu'il est, livré à l'hydrothérapie calmante et forcée.

Daniel ne répondit que par un second éclat de rire plus formidable que le premier.

— Délivre-moi d'abord, Daniel ; tu riras après. Je rirai même avec toi, s'il m'en reste encore le courage et la force.

L'hôtelier survint sur ces entrefaites. On se fut, de part et d'autre, bientôt expliqué.

Daniel répondait de son ami et se chargeait de lui. La pendule cassée, la nourriture absorbée, etc., tout serait généreusement payé.

L'hôtelier se laissa définitivement convaincre et se montra disposé aux accablants.

Cependant, il ne voulut pas assumer la responsabilité de l'élargissement de son voyageur.

Il prétendait, auparavant, en référer au docteur. Daniel eut beau se répandre en explications, plaisanter, hausser les épaules, il fallut en passer par là.

On alla quérir le docteur Congruant. Il ne se fit point trop attendre et parut avec sa même tournure saugrenue, son air pédantesque et sa solennité professionnelle.

Daniel recommença avec lui le boniment qu'il avait déjà débité à l'hôtelier.

Le docteur ne l'interrompit pas, l'écouta gravement, puis, sur le point final des explications, releva la tête et épancha avec poids et mesures les paroles suivantes :

— Voilà qui est bien différent et m'éclaire.

Votre ami n'est pas fou, bien que l'éclat brillant des yeux, l'altération de la voix, les mouvements convulsifs de la face, la rapidité des idées et la volubilité de la parole, le désordre et la violence de la gesticulation, en même temps que l'apparente cohérence des raisonnements dusent indiquer en erreur un plus habile, plus expérimenté et plus illustre que moi.

C'est égal, je perds là une occasion superbe et une observation rare pour la grande dissertation que je prépare sur un cas, encore inédit, de la folie épileptique. — la "Cataclorologiomanie."

Je tirerai quand même parti de votre ami pour prouver que rien ne ressemble à la folie comme la raison, et à la raison comme la folie.

— Je regrette docteur, votre désappointement ; mais je vous remercie de vouloir reconnaître la lucidité mentale de mon ami.

Le docteur s'inclina.

— Vous pouvez sans danger délivrer votre prisonnier, dit-il à l'hôtelier du Félibrige.

Je crois que nous avons, devant nous, un simple voyageur comme les autres, avec un peu moins de chance, voilà tout.

Telle est mon ordonnance bien réfléchie, bien raisonnée et donnée en dernier ressort.

L'hôtelier s'empressa de rouvrir à Camille, rayonnant, la porte du cabinet.

Le pauvre garçon poussa un énorme soupir d'allègement et se secoua comme un chien mouillé.

Il était dans un débrailement de toilette déplorable. La figure noircie et les cheveux emmêlés.

La vieille et la jeune poussière, les toiles d'araignées, les fils et le duvet du linge le couvraient du haut en bas.

Il se considérait, de pied en cap, avec une pitié désolée.

— Et maintenant, docteur, hasarda l'hôtelier, combien vous doit monsieur !

— Deux visites... ordonnances... et soins, quinze louis.

— C'est pour rien, murmura Camille, quand on pense que cet homme-là aurait pu me déclarer fou à lier, et par la vertu d'un paraphe me colloquer dans un cabanon pour le reste de mes jours.

— As-tu de l'argent ? demanda-t-il à Daniel. Ma malle est à la gare, en magasin depuis trois jours. Quant à ma bourse, je l'ai jetée à la tête de monsieur.

— Et je vous la rendrai...

— Voici ! répondait Daniel.

Et il tira de son gousset quinze louis qu'il compta dans la main du docteur

Congruant. Le docteur salua avec pompe et sortit.

— Quinze louis pour n'avoir pas été fou tout de même...

— Juge de ce qu'il en aurait coûté si tu l'avais été ?

— Plaie d'argent. Tu sais que celle-là n'est pas mortelle ? Maintenant, mon ami, vite un bon dîner.

Tu dois avoir faim, quant à moi, j'ai été nourri maigrement et au bout d'une perche comme un loup-cervier de ménagerie.

J'ai beaucoup à causer pour rattraper le temps perdu.

Ils gagnèrent la salle. L'hôtelier devint soudainement d'une amabilité rare.

Il avait lui aussi beaucoup à se faire pardonner, car il flairait dans les deux amis deux riches voyageurs.

Il essaya d'expliquer son erreur, il entassa les excuses et les obséquiosités, et barda sa prose d'hôtelier de vers en langue provençale.

Les garçons, sur le moindre prétexte ou même sans prétexte aucun, descendaient voir le "fénéa", comme ils appelaient toujours Camille Regour.

Ils ne le trouvaient nullement agité, au contraire souriant, aimable et bavard.

Ils ne comprenaient plus rien à cette métamorphose extraordinaire et remontaient ahuris.

Le repas fut superbe. Les regrets de l'hôtelier pleuvaient sur la table en écrivisses de Vaucluse, en carpeaux du Rhône, en alouettes de la Crau, etc.

Les deux amis, face à face entre deux bouteilles et quatre verres petits ou grands, se mirent à en conter.

Chacun, à son tour, se complaisait, à long flux de paroles, dans le récit de ses intérêts, de ses projets, de ses rêves.

Camille fit rire aux larmes Daniel en lui narrant les péripéties de son voyage à Lyon, son duel avec l'adjudant Brochet et en lui retraçant les quatre témoins, Baptiste, Népomucène, Briscou et Robinet.

— Voilà ton odyssée, répondit Daniel. Moi, j'ai la mienne.

Plus simple, moins compliquée, j'en conviens ; autrement agréable toutefois.

Tu sais comment et pourquoi je ne suis pas substitut ; je le déplore sans t'en adresser de reproche.

Mais ce que tu ne sais pas, c'est que tu viens de déranger encore de doux projets.

Je me plais à croire néanmoins que tu ne les as que dérangés.

Mon ami Camille, ton exemple est contagieux. Je me marie ?

— Tu te maries ? Toi aussi ?

— Moi aussi ; moi surtout. Car, pour toi, le mariage est du futur contingent et du plus pur.

J'ai grand'peur que ton extravagante fortune ne te fasse faire le tour du monde avant qu'il ne te jette

Aux genoux de ce sexe à qui tu dois ta mère. (Legouvé)

— Bah ! j'attendrai Mme Regour avant

Que mes pieds aient mêlé la poudre
[de trois mondes
Aux cendres de mon feu. (Hugo)]

Conte-moi ton cas. Qui diable vas-tu épouser ?

— Mon ami, une jeune fille adorable, une fée, un ange...

— Oui, oui, connu ; c'est toujours la même chose. Passe. Ensuite ; famille ? santé ? dot ?

— Santé splendide, dot magnifique, famille irréprochable.

— Enfin, un trésor. Voilà encore qui n'est pas nouveau. Bon. Et elle se nomme ?

— Evangéline.

— C'est un nom d'héroïne yankeese, cela. Est-ce qu'elle est Américaine ?

— Je ne crois pas... et qu'importe ? Elle est ma femme. Que faut-il davantage ?

Pas de père, mon ami. Rien qu'un oncle veuf, un tuteur ; non de ces tuteurs de théâtre qui s'essoufflent d'amabilités et s'épuisent de surveillance pour éloigner les épouseurs et s'adjoindre en libres nocces la pupille et l'argent...

— Et tu la conduis bien-tôt au comp-toir municipal et à l'autel ?

— Dans quinze jours.

— Comment ? tu ne m'attends point ?

— Non, car tu vas me suivre, partir avec moi, être mon témoin, mon garçon d'honneur, embrasser le premier ma femme à la sacristie et danser avec elle la première contredanse du bal.

— Non ; à moins que d'ici là je n'aie rattrapé la mienne.

Tu peux être heureux sans ma signature au bas de ton contrat et sans mes larmes sur ton gilet de noce, n'est-ce pas ?

Si tu crois avoir absolument besoin de ma bénédiction, qu'à cela ne tienne ! Je ne te la refuse pas.

Je vais te la donner de tout mon coeur, d'avance, au dessert.

— Hein ! pas de plaisanteries. J'ai assez fait pour toi, il me semble, et je suis en droit d'espérer que tu feras, à ton tour, quelque chose pour moi ?

— D'accord. Seulement songe aux responsabilités désastreuses que tu peux assumer.

Si pour obéir à tes exigences, j'allais manquer mon bonheur ! Tu ne t'en consolerais sans doute pas et je ne t'en pardonnerais peut-être jamais.

Va, laisse-moi continuer mon voyage. Après notre festin, je me hâterai d'aller dormir ; je suis éreinté. Et demain matin, je repartirai frais et dispos.

Mais à propos, j'ignore...

Camille sonna.

L'hôtelier du Félibrige se rendit bien-tôt à l'invitation de son hôte et, tête nue :

— Qu'y a-t-il pour le bon plaisir de monsieur ?

— Vous vous rappelez qu'à mon arrivée

dans votre hôtel, les scènes déplorables dont nous sommes l'un et l'autre marris ont eu pour motif le départ d'un vieux monsieur et d'une jeune fille...

— D'une jeune dame...

— Ceci ou cela, que vous importe ? D'une jeune fille, dis-je.

— Comme vous voudrez.

— Pourriez-vous m'indiquer, à Marseille, l'hôtel où ils avaient l'intention de loger ?

— Parfaitement. En partant ils d'ont nommé : hôtel du Luxembourg et de l'Univers, rue du Jeune Anacharsis.

— Fort bien et merci. Vous allez nous donner deux chambres voisines.

Demain matin, la note complète de mes dépenses dans le cabinet, du bris d'Annibal le carthaginois de notre balthazar, etc... me sera présentée et vous sera payée.

Il me tarde d'avoir quitté votre hôtel, qui me rappelle de trop cuisants souvenirs.

— D'aquest país leu se descampo.

déclama l'hôtelier avec un sourire mélancolique en quittant la salle.

— Oui, descampa, animal ! répondit Camille en sourdine.

— Alors, reprit Daniel, tu persistes dans ta poursuite extravagante ?

— Plus que jamais.

— En ce cas, j'ai fortement envie d'envoyer un exprès chez le docteur Congruant ; car, cette fois et sincèrement, je te crois malade des trois méninges.

— Tu ne peux me juger avec impartialité ni connaissance de cause.

Il te faudrait, pour cela, mon imagination et mon coeur.

Je possède encore une théorie là-dessus que je vais te développer. Toi, tu es un produit des brouillards du nord combinés avec la froideur hyperboréenne d'une terre sans soleil.

Le sentiment, chez toi, procède de la ligne-raison tangente à la sphère-intérêt. Tandis que chez moi...

— Allons nous coucher, Camille.

— Soit ! Ma théorie est un peu longue et d'une métaphysique intensive.

Permetts que je te serre la main et te remercie d'être accouru m'arracher à la camisole de force et au docteur Congruant.

N'oublie pas le portefeuille et prends-y le montant de tes avances, dépenses etc. Nous serons quittes d'argent, mais jamais, quant à moi, de reconnaissance.

Si ton mariage nécessite un emprunt, emprunte au portefeuille. Et marie-toi. Si je suis de retour, tu me verras à tes côtés, comme il convient aux vrais amis dans le péril et la victoire.

Sinon, épouse sans moi et sois heureux dans ta femme, dans tes enfants, dans tes petits-enfants et jusqu'à la dernière génération à travers les siècles des siècles. Amen !

Et, riant, Camille serra la main de Daniel. Il monta lestement dans sa chambre et s'écroula littéralement sur son lit avec un bruyant soupir de jouissance. Il s'endormit vite, ne remua plus, ne rêva quoi que ce soit et ronfla douze grandes heures d'horloge, comme un sabot d'Allemagne.

CHAPITRE VI

UNE MACHOIRE DEMONTEE

Le long d'une voix ferrée, toujours les mêmes spectacles, toujours les mêmes bruits : fumées noires panachant la locomotive, rauquements essoufflés de sa cheminée, roulement vertigineux des roues et tressautements des vitres, retentissement des vastes plaques mobiles aux approches des gares et, sous la toiture aérienne de ces gares, nom de la station invariablement répété de la même façon, si ce n'est que les stations changent de dénomination avec une vitesse kilométrique.

Le train qui, à midi trente-trois, prit en écharpe la ville d'Avignon et recueillit ses voyageurs, à trois heures dix-neuf touchait à Marseille.

— Marseille ! Marseille ! Marseille !

Portes et portières ouvertes ; remueménage sur le quai et dans les wagons.

Dans ce remue-ménage, il nous est facile de reconnaître notre ami Camille Regour, sa valise à la main.

Il est bien réellement parti comme il l'avait décidé.

Ce train-là ne dépassait pas Marseille. Un autre, chauffé à point et déjà bondé, n'attendait que l'arrivée de celui-ci pour partir à destination de Nice.

Quelques minutes à peine et le chef de gare fit entendre un impératif petit coup de sifflet : Partez ! Le coup de cloche du wagon postal répondit : Si vous voulez !

La locomotive lâcha un terrible déchirement de vapeur, et tous les voyageurs du train, accoudés jusque-là aux vasistas, rentrèrent dans les wagons comme des escargots dans leurs coquilles.

Une seule tête persista à une portière de première classe.

Camille Regour, machinalement, arrêta son regard sur la tête curieuse et reçut dans le coeur une décharge électrique, telle qu'il en leva au ciel le bras gauche.

Le poids de sa valise enchainait son bras droit, sans quoi il eût partagé, avec l'autre, la pantomime de stupéfaction.

Camille ne se trompait pas. Sa chère photographie et de grandeur naturelle, inerte et insaisissable sur un carton dans sa poche, elle se montrait à vingt-cinq pas de lui, vivante et tangible.

Le train s'ébranlait et Camille, dans un clin d'oeil vit son inconnue cent fois plus attrayante encore.

Il ne s'amusa pas à la détailler, et comme un poète eût pu le faire, à remarquer et se dire que ses yeux étaient du lapis, son front de l'ivoire, sa bouche un

bouton de rose, son nez de la nacre et ses cheveux du jais.

Ces comparaisons-là sont rapides, car on les sait par coeur, mais encore les exprimer exige-t-il quelques secondes.

Non, Camille avait l'esprit prompt et les résolutions subites, on le sait.

Il se mit à courir après le train en mouvement pour sauter sur le premier marchepied venu, saisir une poignée à portée, n'importe laquelle, ouvrir un wagon quelle que fût la classe, et voyager au hasard, avec les mêmes risques et périls et la même destination que la fiancée de son choix, qu'il s'obstinait à suivre à courre en dépit des méchants tours de sa destinée.

Heureusement pour lui, car il se serait cassé le cou ; malheureusement pour l'homme d'équipe qui se trouvait là, cet homme d'équipe lui barra le chemin.

— Où allez-vous ?

— Je l'ignore. Pour le moment, dans ce train-là.

— Vous n'avez pas de billet et il est trop tard. On ne part pas.

Le train accentuait son allure de première vitesse.

Camille comprit qu'il lui restait à peine un éclair d'espoir. Son tempérament explosible l'emporta. Il s'élança.

L'homme d'équipe le saisit au collet. Le voyageur lui détacha un formidable coup de poing dans la mâchoire.

Le malheureux employé culbuta en hurlant, mais sans abandonner d'un doigt son agresseur, qu'il entraîna dans sa chute.

Tous deux roulèrent pêle-mêle sur le trottoir. Le train pour Nice filait maintenant à grosse vapeur.

Aux cris de douleur poussés par le blessé et à la vue de ce corps-à-corps par terre, tout ce que la gare contenait d'employés disponibles accourut, sautant par dessus les rails de la voie.

L'homme d'équipe avait enfin lâché Camille, qui se relevait de son côté blanc de poussière pendant que lui-même se relevait du sien une main sous le menton.

Quelques confrères l'aidaient à se remettre sur pied, pendant qu'un certain nombre d'autres serraient Camille à la cravate.

Alors commença une véritable bagarre avec échange de gestes tumultueux et concert de voix assourdissantes.

Tout le monde à la fois interrogeait l'employé et le voyageur. Ce dernier essayait de s'expliquer ; la victime ne pouvait que hurler.

Elle avait en réalité, la mâchoire inférieure déboîtée du terrible coup de poing, et les deux mâchoires ne se rencontraient plus maintenant que comme les deux lames d'une paire de ciseaux.

Le malheureux ne rendait ainsi, du fond de la gorge, que des sons inarticulés.

Tout à coup deux képis à galons tricolores fendirent le rassemblement. Il erre toujours de ces képis-là dans le voisinage des gares. Ils représentaient la police

dans la personne de deux agents.

Quelques paroles entendues, des mains du couple pacifique remplacèrent, à l'épaulé de Camille, les mains des employés à sa cravate ; et les agents l'emmenèrent tranquillement.

Le Parisien, traversa, convoyé de la sorte, les boulevards de Marseille, faisant se retourner les passants, se questionner des boutiquiers, tout rouge de honte et tout souillé de poussière.

— Décidément, je suis ensorcelé. Quels débuts de mariage ! Que de traverses ! que de déveines ! Mais je suis entêté, amoureux, et je vaincrai le mauvais sort.

En attendant de vaincre le mauvais sort, il dut subir un interrogatoire du commissaire de police. Il s'en tira mal.

Ses motifs et ses explications semblèrent plus qu'in vraisemblables.

D'ailleurs, rien ne pouvait excuser cette agression brutale vis-à-vis d'un homme qui remplissait son devoir.

La victime, sans doute, allait l'actionner et elle agirait sagement. La justice ne serait jamais trop sévère en le condamnant à une sérieuse réparation pécuniaire, et même, s'il y allait d'un peu de prison, monsieur ne l'aurait pas volé.

Je vous laisse à penser si ces perspectives, ébauchées aux terreurs de Camille par la sévérité du commissaire de police, le rassurèrent.

Le commissaire toutefois, eut des longanimités de circonstance.

Comme Camille semblait offrir dans ses allures d'homme riche et distingué, des garanties suffisantes et qu'il donnait spontanément le nom de l'hôtel où il comptait descendre, on lui laisserait une liberté provisoire.

Il se tiendrait à la disposition de sa victime et, s'il y avait lieu, de la police correctionnelle qui se tenait le lundi.

On n'était encore qu'au mardi de la semaine. Le voyageur aurait donc tout le temps nécessaire pour visiter Marseille et ses environs.

Un agent allait le conduire, rue du Jeune Anacharsis, à l'hôtel de Luxembourg et de l'Univers, où le propriétaire serait responsable du délinquant.

Cette nouvelle perspective de séjour préventif à l'hôtel avant l'audience correctionnelle probable, et de séjour forcé peut-être après en prison, jetèrent Camille dans la désolation.

Il fallut obéir. Par bonheur, le maître d'hôtel était un excellent homme, très aimable et complaisant, qui laissa son prisonnier sortir, vaguer, rentrer à son gré.

Le prisonnier en profita, n'ayant rien autre chose à faire, pour se promener, visiter Marseille et ses environs comme le lui avait conseillé le commissaire de police.

Il eut le plaisir de tout voir et de maugréer quelquefois en attendant le bon plaisir de sa victime.

Sa victime s'appelait Legoy. On l'avait transportée à l'hôpital où on premier

soin fut de mander un avocat, mais là, un avocat fameux, malin et retors.

On lui amena maître Mounine, et maître Mounine conseilla son client.

Camille, averti, se rendit à l'hôpital. L'homme d'équipe avait la mâchoire remise en place, mais violette et bandée.

Le reste de son visage, grâce à une enflure luisante, ressemblait à une énorme bille de billard dans un bonnet de coton.

Legoy avait compris tout le parti à tirer de cet heureux coup de poing.

L'avocat lui avait énuméré les mille et une bénédictions qui pouvaient en pleuvoir sur lui, sa femme et ses enfants.

C'est pourquoi Legoy se bâtit en imagination toute une fortune de dommages-intérêts. Le naïf Camille proposa un arrangement, offrit des dédommagements et avança même un chiffre raisonnable.

La victime voyait se réaliser ses espérances et riait sous cape. Cependant, elle refusa, craignant de ne point serrer assez l'éponge que la Providence lui mettait entre les mains.

Elle croyait ne devoir rien conclure sans voir son avocat. Tel fut son dernier mot.

Camille Regour attendit impatiemment et avec défiance le résultat de cette consultation.

Il eut raison de se défier, car on repoussait l'arrangement à l'amiable et l'on préférait s'en rapporter à l'appréciation du tribunal.

Voilà donc Camille désappointé, en quête d'un avocat pour son compte. Les pourparlers avaient déjà duré trois jours et avorté le vendredi soir.

Il n'était que temps de chercher et de trouver.

— Tiens ! se dit Camille. Je vais chercher près ce que j'ai loin, et, contrairement aux habitudes communes, c'est de loin que je le ferai venir.

Mon ami Daniel est avocat, attaché il est vrai, au service de la Seine mais... qu'importe ? Il me serait reconnaissant de lui fournir une occasion d'éloquence et je ne serais pas fâché, moi, d'être défendu avec la sincérité, la chaleur et le dévouement de l'amitié.

Je le bombarde donc d'une dépêche et à la grâce de Dieu.

Il fallait que Camille eût une foi bien robuste dans le dévouement de Daniel pour croire que Daniel se mettrait en route une troisième fois en moins de quinze jours, sans se lasser enfin et l'abandonner à son malheureux sort.

Il avait peut-être raison.

Sur la place de la Préfecture, sans plus d'hésitation ni de doute, il entra au bureau du télégraphe, d'où partait dans les airs un jeu pressé de fils électriques.

Il rédigea sa dépêche, la passa au guichet et paya. Tac-tac-tac-tac, elle partait, et tac-tac-tac-tac, elle arrivait à Paris.

(A SUIVRE)

La Jeune Femme Etait Malade. -- Le Menage Etait Triste

LES PILULES ROUGES

ont Ramene la Sante a la Mere, la Joie au Foyer. - - Jeunes Femmes, Prenez Garde ! Soignez-vous.

Quelle jeunesse et quelle fraîcheur une femme heureuse et en bonne santé ne répand-elle pas dans son entourage? Comme ses manières engageantes et sa bonne humeur égayent et rajeunissent le foyer! Elle fait le bonheur de tous ceux qui la connaissent; l'ardeur et l'assiduité avec lesquelles elle remplit ses devoirs ajoutent encore à ses charmes.

Il ne peut y avoir de confort pour les femmes quand elles pensent qu'elles sont faibles, impotentes et qu'elles ne remplissent pas leurs devoirs entiers envers la famille. Quels que soient les devoirs qu'une femme ait à remplir, quelles que soient ses occupations, elle devrait d'abord s'occuper de sa santé, car il est très important pour ceux qui l'entourent qu'elle conserve toujours ce sourire, cet air de bonne humeur, cette beauté que tout le monde admire chez la femme bien portante.

Et si vous venez à comparer cette dernière avec la femme à l'air triste et découragé, au teint pâle et livide, au caractère sans énergie et mille autres symptômes qui accompagnent et empoisonnent l'existence de la femme malade, il vous sera aisé de comprendre qu'il est de l'avantage de toute épouse et de toute mère de famille de suivre un bon traitement, afin de conserver ce charme qui retient autour d'elle enfants et amis.

L'épouse et la mère qui souffrent peuvent revenir à la santé sans s'imposer de sacrifice, sans sortir de leur maison, en prenant les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Ce remède leur ouvre une nouvelle vie, leur donne force et vigueur et leur procure surtout cette grande énergie qui fait naître en elles de nouvelles espérances qu'elles peuvent ensuite mener à bonne fin.

Les rayons de joie, de bonheur qui jaillissent d'une femme en bonne santé, sur toute sa famille, devraient être assez séduisants pour convaincre l'épouse qui souffre que son premier devoir est de veiller sur elle et de se guérir.

Jeunes filles et jeunes femmes qui souffrez de débilité générale, de troubles nerveux, perte de sommeil, maux de tête et de reins, points de côté, étourdissements, palpitations de cœur, mauvaises digestions, douleurs de toutes sortes, ayez une confiance absolue dans les Pilules Rouges; soyez persévérantes et le soulagement viendra certain et durable.

Les Pilules Rouges sont le remède de la femme pâle, faible et souffrante. Elles peuvent être prises en tout temps et ne nécessitent aucune relâche des occupations ordinaires. Elles sont également bonnes pour les fillettes, bonnes pour les jeunes filles, bonnes pour les mères, bonnes pour toutes les femmes.

Nous prions nos lectrices de bien lire le témoignage suivant:

"La première fois que j'ai fait usage des Pilules Rouges j'étais très faible et atteinte d'une foule de malaises qui me rendaient inapte à tout travail. Je souffrais de douleurs de dos, des membres, d'une fatigue s'étendant de derrière la tête et descendant jusqu'aux épaules. Au coucher, j'étais parfois tellement fatiguée, énervée, que je passais la nuit sans pouvoir fermer l'œil. D'autres fois c'étaient des crampes dans les jambes qui m'empêchaient de dormir. Que d'autres souffrances encore que je ne puis dire et qui me minaient.

"Je recommande aux petites femmes faibles et malades comme je l'étais de prendre des Pilules Rouges. C'est depuis que j'ai pris de ce bon remède que mes forces sont rétablies et que je me porte si bien. J'ai aussi eu la joie de mettre au monde et de conserver un gros garçon qui est beau et ravissant de santé. Les quatre autres enfants que j'avais eus précédemment n'avaient pu vivre à cause sans doute d'une constitution trop faible qu'ils avaient héritée de moi.

"Pour une petite femme chétive ne pesant que soixante-quinze livres, lors de mon mariage, voyez maintenant quelle bonne apparence j'ai, et ce qui est mieux encore, je me porte bien".—Mme LOUIS AMYOT, Cap Chat, Qué.



Mme LOUIS AMYOT, Cap Chat, Qué.

CONSULTATIONS GRATUITES — Nous invitons toutes les femmes qui souffrent à venir consulter nos médecins spécialistes au No 274 rue St-Denis, Montréal; elles seront l'objet d'une attention toute spéciale et les conseils et avis qu'elles recevront leur seront d'un immense avantage. Celles qui ne peuvent venir à la consultation sont priées de décrire parfaitement dans une lettre leur état ou, si elles le préfèrent, de nous demander un blanc, nos médecins leur diront ce qu'elles doivent faire pour se guérir. Ces consultations, soit verbales, soit par correspondance, sont **STRICTEMENT CONFIDENTIELLES** et absolument **GRATUITES**.

AVIS IMPORTANT—Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes, au prix de 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50; elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules; jamais au cent; elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE et un numéro de contrôle. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. **REFUSEZ CATEGORIQUEMENT**. Défiez-vous aussi des COLPORTEURS; les **PILULES ROUGES** ne sont jamais vendues de porte en porte. Rappelez-vous que les **PILULES ROUGES** sont la grande spécialité pour la femme, qui guérit tous les jours un grand nombre de personnes, **ET QUI VOUS GUERIRA AUSSI**.

Si vous ne pouvez vous procurer, dans votre localité, les véritables **PILULES ROUGES** pour Femmes Pâles et Faibles, **ECRIVEZ-NOUS**, nous vous les ferons parvenir **FRANCO**.

Adressez toute correspondance: **COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE**, 274 rue Saint-Denis, Montréal.



La FLEUR MAUVE

LE DEPART DE NOISETTE

Tout là-bas, dans un pays rempli d'or et de merveilles, vivait une très petite princesse avec son son père, un roi très puissant et très bon.

La petite princesse se nommait Noisette, elle était blonde, mince, infiniment jolie ; ses Etats étaient grands et riches. Le soleil y était plus doré et plus chaud qu'ailleurs ; les oiseaux avaient tous un délicieux plumage, les fleurs, un parfum exquis... Noisette était donc un petite créature heureuse et comblée.

Pourtant, comme une enfant ordinaire, elle avait ses caprices et ses défauts ; elle était même très orgueilleuse et fière. Elle aimait, en jouant, que ses petites compagnes lui obéissent ; elle aimait porter de belles robes, et s'entendre dire qu'elle était jolie.

Malgré cela, son coeur était excellent, et lorsqu'elle voulait rester sage, c'était un véritable petit ange... Sa vieille nourrice le lui répétait toujours ; seulement Noisette ne le croyait pas, et causait parfois beaucoup de peine à ceux qui l'entouraient.

Un matin, tandis qu'elle se promenait, nonchalante et curieuse, autour des bassins de marbre rose, où s'ébattaient de grands cygnes, elle rencontra le roi, escorté de ses deux ministres favoris.

La princesse courut vers son père :

— "Je veux, lui dit-elle, partir bien loin, et aller au-delà de ces montagnes bleues qui bornent vos Etats. Je vous en prie, Sire, donnez-moi une de vos galères, vous vous montreriez si bon !" —

Le roi fut très contrarié et comme il connaissait son éternelle faiblesse pour sa fille, il se tourna vers ses ministres afin de se donner du courage.

Alors ceux-ci prirent la parole et dirent à la jeune fille :

— "Votre Altesse n'a-t-elle pas déjà ses résidences d'été et ses palais d'hiver ? Elle a vu les lieux les plus beaux de la

terre, puisqu'ils sont ici et qu'ils lui appartiennent. Pourquoi exige-t-elle autre chose ?"

Mais Noisette s'entêta, et frappa du pied, ce qui choqua beaucoup les deux ministres. Puis la princesse se fit câline et, entourant de ses petits bras le cou de son père, elle lui expliqua son désir.

Ces jardins merveilleux et ces maisons de marbre l'ennuyaient. Elle voulait voir d'autres pays, entendre d'autres langues, rencontrer d'autres visages. Et elle serait si joyeuse si le roi lui accordait ce qu'elle demandait !

Alors, comme personne ne savait dire non lorsque Noisette implorait quelque chose, le voyage fut décidé.

On prépara une des galères blanches, que l'on tapissa de soie pourpre. Des sol-



dats furent choisis pour accompagner et défendre la fille unique du roi. Des marins, recrutés parmi les meilleurs, furent appelés en toute hâte et le jour du départ arriva.

Lorsque Noisette se fut embarquée et que le beau navire eut glissé lentement sur les eaux calmes, un immense cri jaillit.

C'était l'adieu de tout le royaume.

II

LE PETIT PAGE PATIFOL

Noisette était folle de joie. Elle avait quitté son pays depuis plusieurs jours, et déjà elle avait vu des mers toutes bleues, d'autres violettes, d'autre couleur de soleil.

Le temps était beau ; il n'y avait pas eu de tempête, et la petite princesse regardait, avec une admiration de plus en

plus grande, les pays merveilleux qu'elle traversait.

Il y avait sur le bateau un page nommé Patifol. Il était si petit et si mince que l'on disait qu'il était né dans une coque de châtaigne. Noisette l'aimait beaucoup.

Patifol et Noisette jouaient toujours ensemble, et, comme toujours, c'était Noisette qui commandait et Patifol qui obéissait. Il était si doux et si mignon avec ses boucles brunes et son habit de satin blanc !

Un jour, les deux enfants avaient résolu de jouer au mendiant. Patifol était un pauvre homme qui tendait sa main en tremblant et en baissant la tête ; Noisette était une grande dame riche, qui passait et qui donnait une pièce d'or au pauvre homme.

Alors le mendiant, confus par tant de générosité, saisissait les mains de Noisette et disait :

— "Merci, merci, Madame, je pourrai acheter beaucoup de sucre d'orge !" —

... Et l'on recommençait.

Mais après un long moment, le jeu ennuya Patifol. Il avait imploré la charité des passants depuis une heure : il en avait assez, et, timidement, il le dit à la petite princesse.

Noisette se fâcha. Puisque cela l'amusa, elle, Patifol n'avait qu'à obéir, et la capricieuse enfant se mit à hurler :

— "Patifol est méchant ; qu'on l'emmène, je ne veux plus le voir, je le déteste !" —

... Et elle criait si bien, que plusieurs soldats arrivèrent. En voyant la mine irritée de la princesse, ils prirent brutalement le petit page, et le battirent très fort, puis ils repartirent après avoir respectueusement salué Noisette.

Patifol se retira dans un coin ; ses épaules et ses bras lui faisaient mal, et il avait de grosses larmes dans ses yeux noirs. Pourtant, il était si bon qu'il n'accusa pas une minute sa petite amie.

Noisette se promenait avec un air triomphant sur le pont du bateau. Sa jolie figure était bien laide en ce moment, car on y disait beaucoup de méchanceté.

Mais en s'approchant de Patifol, elle vit qu'il pleurait. Alors elle eut un grand remords de sa vilaine action, et son petit coeur se serra. Elle n'eut plus qu'un désir ; parler gentiment à son compagnon de jeu et faire la paix.

Son orgueil hésita longtemps par exemple ; puis comme c'était, au fond, une bonne petite fille, elle courut vers le page et lui dit :

— "Pardonne-moi, Patifol, dis ? J'ai été très méchante, mais je le regrette tant !" —

... Et, comme toujours, Patifol ayant dit oui, les deux enfants s'embrassèrent et commencèrent une délicieuse partie de cache-cache.

III

LES FEES DE LA CLAIRIERE

Le voyage de Noisette continua. Le beau navire allait tout droit devant lui,

sur les vagues bleues, tandis que des terres enchantées se montraient à l'horizon.

Un soir, il s'arrêta près d'une île inconnue. La nuit était claire, car la lune blanche jetait sa lumière calme.

Noisette ne voulait pas s'endormir. Elle n'écoutait pas la chanson que murmurait sa vieille nourrice pour la bercer et se penchait hors de son petit lit, afin d'entendre une musique très douce qui venait de l'île.

— "Je veux m'habiller, dit-elle soudain et descendre à terre pour faire une promenade."

Et il fut impossible de résister à ce nouveau caprice de l'enfant gâtée.

Bientôt vêtue d'une robe de dentelle, ses beaux cheveux blonds flottant sur ses épaules, elle fut prête.

Patifol arriva tout ensommeillé, et surpris de la fantaisie de sa maîtresse. Puis les deux enfants, suivis de quelques servantes, quittèrent le navire.

C'était vraiment une île merveilleuse. Il y avait partout des sources, des ruisseaux. L'herbe qui tapissait le sol était douce comme le velours. De grands arbres, chargés de fruits mûrs et savoureux, bordaient les allées; des buissons de fleurs épanouies répandaient mille parfums étranges.

Noisette et Patifol marchaient en se donnant la main. Ils admiraient tous deux ce qu'ils voyaient, et leurs yeux brillaient de gourmandise devant les pêches, les prunes vraiment magnifiques.

Mais au loin, la musique que Noisette avait entendue tout à l'heure, continuait. La petite princesse, curieuse, entraîna ses compagnons de ce côté.

Après avoir parcouru des allées nombreuses, et contourné des massifs impénétrables, Noisette et Patifol se trouvèrent dans une immense clairière.

Là, ils virent des milliers de petites fées qui dansaient en rond; leurs pieds nus effleuraient à peine la terre où brillaient de grosses perles.

Leur danse ressemblait à un vol de libellules, et elles agitaient un long cordon de diamant.

La princesse et son page s'arrêtèrent sans bruit pour les regarder. Bientôt, les petites fées, lassées sans doute d'avoir trop dansé, se couchèrent sur leur lit d'herbe et la plus grande prit la parole:

"Mes soeurs, dit-elle d'une voix musicale, nous avons coutume de venir, chaque soir, danser au clair de la lune. Mais notre réunion a, cette nuit, quelque chose de particulier; nous célébrons la fête de toutes les fleurs!"

La farandole reprit, plus animée et plus joyeuse. Toutes les fées riaient, d'un air très heureux.

Puis elles burent des gouttes de rosée, avec des feuilles de lierre, en guise de coupe, et se mirent à grignoter des mûres rouges.

A ce moment Noisette s'avança et dit audacieusement à la reine des fées.

"Je suis la princesse Noisette, Madame, et désirerais me reposer un instant parmi vous."

— Volontiers, répondit la fée Printemps, mes soeurs et moi sommes enchantées de vous connaître."

... Et la petite princesse, suivie de son page Patifol, s'assit au milieu de toutes les jolies fées en robe claire.

Noisette goûta aux belles pêches qu'elle envoyait tout à l'heure, et elle déclara n'avoir jamais mangé quelque chose de plus exquis. Patifol avait choisi un gros abricot juteux qu'il savourait avec délices.

Lorsque le repas fut terminé, la fée Printemps dit à Noisette, avec son joli sourire:

"Il faut que nous vous montrions, princesse, nos richesses et nos trésors et que vous emportiez d'ici un souvenir digne de vous."

Noisette sauta de joie et remercia la fée de sa gracieuseté.

— "Allons, dit celle-ci, en donnant le signal du départ, que l'on nous mène à la fontaine des Pierres précieuses!"

IV

LA FONTAINE DES PIERRES PRÉCIEUSES

Aussitôt quatre hirondelles, traînant un attelage de cristal se présentèrent.

La fée Printemps et Noisette s'assirent devant Patifol, et les petites fées s'accrochèrent derrière.



Pendant le voyage, Noisette ne vit rien. Les hirondelles allaient si vite, que chaque image était brouillée.

Enfin, on arriva devant un gros amas de rochers sombres. Après s'être demandé avec étonnement ce que c'était, la princesse s'aperçut qu'il y avait tout près d'elle de lourdes portes de fer. Sur un mot mystérieux de la fée Printemps, elle s'ouvrirent, et Noisette entra.

Alors, elle fut tout éblouie. C'était une grotte immense dont chaque mur était nacré. Les parquets étaient en turquoises, et, tout au fond, roulant en cascades lumineuses, jaillissaient des rubis, des topazes, des saphirs, des émeraudes d'une grosseur énorme.

... C'était la fontaine des pierres précieuses:

Noisette eut un cri d'admiration. Jamais, même dans le royaume de son père,

elle n'avait vu tant de richesses entassées.

Généreusement, la fée Printemps lui fit don de plusieurs bijoux magnifiques, ce qui combla de joie la petite princesse.

Puis elle passa dans la Galerie des jouets.

Là encore, c'était un enchantement, un rêve tous les plus beaux jouets de la terre étaient réunis dans une grande salle, et l'ensemble était vraiment féerique.

Un vaste coin était réservé aux poupées. Il s'en trouvait de toutes les tailles. Il y en avait des grandes comme une personne, de petites comme un doigt. Quelques-unes étaient vêtues de somptueuses robes de satin et coiffées de chapeaux à plumes, d'autres étaient habillées en paysannes. Il y avait aussi de gros poupons qui dormaient, d'autres qui mangeaient leur soupe.

La plus jolie poupée ressemblait à une princesse. Dans un coin, elle possédait un merveilleux appartement. On y voyait un salon avec des meubles bleu ciel et des lustres dorés; une chambre à coucher tendue de satin à fleurs avec un lit couvert de dentelles; une salle à manger où se dressait un magnifique buffet rempli de vaisselle et d'argenterie. Dans le vestibule on n'avait pas oublié de placer un portemanteau, afin que madame la Poupée pût quitter ses vêtements en rentrant de promenade. Il y avait même une niche de velours rouge dans laquelle dormait un petit chien.

Plus loin, il y avait un parc réservé aux animaux: des chevaux mécaniques, des chevaux à bascule, en quantité! Tous étaient rangés en ordre et prêts à partir dans un galop furieux.

Il y avait aussi de grands moutons blancs, décorés de rubans roses ou bleus, et qui bêlaient lorsqu'on les tirait par la queue: des chèvres toutes grises qui traînaient de petites charrettes et balançaient la tête.

Plus loin encore, on voyait des bateaux à vapeur qui flottaient sur un large bassin. Une fumée noire sortait des petites cheminées, et de minuscules matelots couraient sur le pont pour exécuter la manœuvre. Vers le centre du bassin, on aperçut un bouillonnement; les eaux se couvrirent d'écume, puis s'écartèrent; c'était un sous-marin qui revenait à la surface... Il y avait une flotte semblable à une escadre; on distinguait même le vaisseau amiral, plus grand et plus haut que les autres et sur tous ces bateaux flottaient toujours les couleurs françaises: le drapeau tricolore.

Noisette marcha encore... C'est qu'il était bien grand, le royaume des fées! Elle était émerveillée de ce qu'elle rencontrait; en effet, toute cette magnificence ne pouvait être égalée par aucun être humain.

Bientôt elle arriva dans la partie des automobiles. Il y avait une avenue immense bordée de garages d'où l'on voyait sortir des voitures sans nombre: des limousines, des autos de course, très longs et plats, et même des taxis.

(A SUIVRE)



Tribune Feminine

CHRONIQUETTE

LES élégantes va-nu-pieds font école. Cette mode timidement lancée cet hiver dans quelques soirées mondaines se poursuit, au théâtre surtout, où nos gentilles actrices se montrent maintenant de plus en plus déshabillées. Les bas et les maillots sont relégués aux accessoires, ils deviennent des objets inutiles et vieillots.

La tendance à dévoiler les extrémités, d'ailleurs, n'est pas d'hier. La transparence des bas noirs n'est plus qu'un hommage hypocrite à la décence; ils soulignent ce qu'ils ne dérobent plus. Le bas à jour conduisait inévitablement la jambe à s'en passer. Puisqu'il était de si bon ton de faire savoir ce qui était sous le bas, autant le montrer et tout de suite.

Est-ce convenable? Ne posez pas la question ainsi. Demandez: est-ce seyant? Et l'on vous répondra que tout est seyant que la mode consacre. La seule question reste à savoir si la mode l'imposera. C'est le secret de ses lanceurs. Ils devront compter avec les chausseurs, pour qui le pied nu est une trahison. Depuis quelque temps, ils confectionnent des chaussures qui ressemblent à des reliquaires, rutilant de paillettes d'acier bruni, de pierres fines et même d'authentiques diamants. L'art du bottier n'est haussé jusqu'à la joaillerie. Le pied en a conçu un fol orgueil. S'il était, à ce point, adoré, c'est qu'il était adorable. Et le voilà échappant à son tissu de soie, à sa gaine de cuir sertie d'escarboucles, se montrant et disant: "Moi seul et c'est assez."

Nous avons un vieux proverbe qui dit en quelle estime médiocre nous le tenions: "Bête comme ses pieds!" Ce proverbe est vulgaire et injuste, il est même ingrat: les pieds ne sont pas bêtes. Mais dans leur longue solitude, au fond de ces prisons auxquelles la civilisation les a condamnés, ils ont pris l'air humble, résigné et contraint, qui fait douter de cet esprit dont les mains sont si prodigieuses. Mme Tallien faisait, sous ses pieds nus, craquer ses anneaux d'or.

On pourrait encore rappeler Mme Récamier. David la représentera sur sa chaise longue, nonchalamment étendue, et les pieds nus. Les contemporains de M. de Chateaubriand en furent choqués, qui condamnèrent à l'obscurité cette toile aujourd'hui célèbre.

Mme Récamier était en avance de presque un siècle. Mais tout arrive: le pied prend pied. Il a ses serviteurs et ses courtisans. Il est soigné pour s'exhiber dans les soirées, où il mettra, sur les tapis, sa tache mouvante et légère de nacre rose. Un jour que, chez Mme Réjane, on proposait, après dîner, des jeux innocents: "Tiens, dit-elle, si l'on jouait à mettre ses pieds nus sur la table?" Cela jeta un froid, dont l'espiègle s'amusa. Aujourd'hui, l'épreuve serait toute courue: le pied va dans le monde!

CONSERVATION DU BEURRE

Pour le beurre, il existe plusieurs procédés de conservation à l'état frais. L'un des meilleurs consiste à le bien pétrir pour en exprimer le petit lait qu'il pourrait contenir. On le lave ensuite soigneusement et on l'enfonce en pressant dans des pots de grès au fond desquels on a eu soin de mettre un peu d'eau salée que la pression fait sortir en laissant le vide après elle, ce qui est précisément le but à atteindre. Les pots étant bien remplis de manière à ce qu'il n'y ait point place pour l'air, on met de l'eau bien fraîche dans des assiettes et l'on renverse les pots sur cette eau qu'il suffira, dès lors, de renouveler chaque jour. On aura soin, bien entendu, de placer les pots sur cette eau qu'il suffira, dès lors, de renouveler chaque jour. On aura soin, bien entendu, de placer les pots dans l'endroit le plus frais dont on dispose.

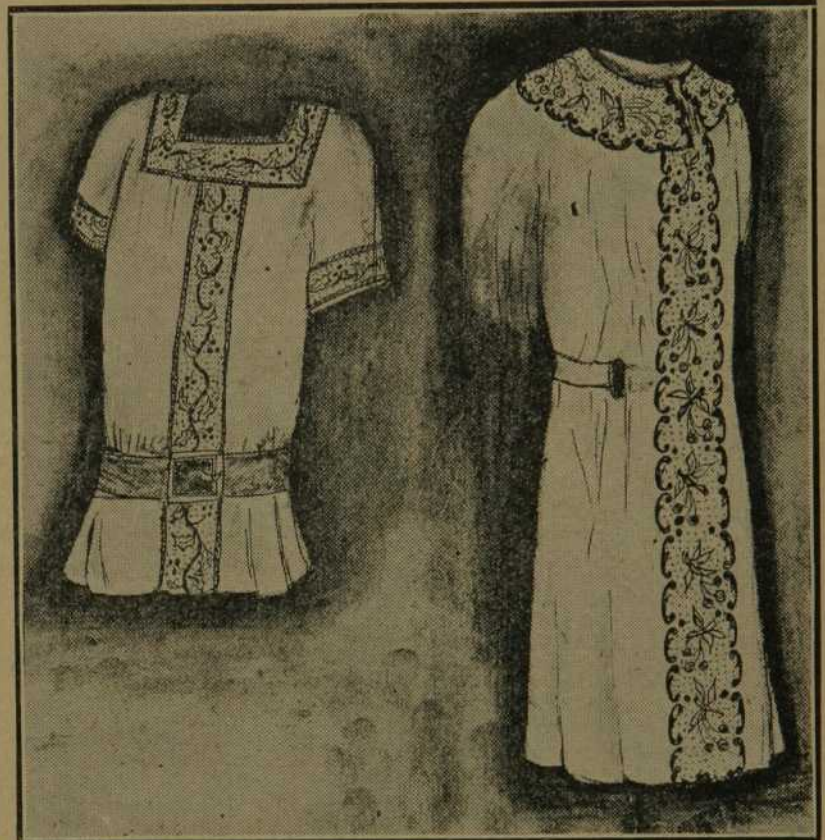
Un autre procédé consiste à mettre le beurre dans des vases bien clos remplis d'eau bouillie, puis refroidie, dans laquelle on aura fait dissoudre un peu de bicarbonate de soude.

Puisque nous sommes au chapitre de la conservation des denrées alimentaires, parlons en passant de l'huile et indiquons un moyen pour l'empêcher de rancir. Il importe simplement de la préserver du contact de l'air extérieur. Dès lors, l'eau-de-vie, en raison de son poids spécifique, se maintenant toujours au-dessus

de l'huile, il suffira pour conserver celle-ci de mettre un peu de bonne eau-de-vie dans chaque bouteille avant de la boucher.

LA BRODERIE A LA MAISON

Encore deux charmantes broderies pour robes à exécuter soit en blanc, soit en couleurs, soit sur de la marquisette, de la toile ou autre étoffe fantaisie. Le fond peut être travaillé au "punch



work" ou noeuds français. Ces petits noeuds donnent l'illusion d'une étoffe sablée, fond charmant qui fait ressortir la broderie au point de tige ou au passé, suivant l'exécution. En couleur, ces broderies sont très jeunes et tout-à-fait nouvelles. Employer du coton M.F.A., première marque française. Modèles et fournitures de la maison Raoul Vennat, 642 rue St-Denis, Montréal. Envoi du catalogue contre 25 cents.

Cousine ROLANDE.

LIVRES A 10 CENTS

La Mare aux Folles, Les débuts de Sherlock Holmes, Napoléon Intime, Le Chemin du Bonheur, L'Île du Dr Moreau, Gatiennne, Le Mariage d'Amour.

LIBRAIRIE DEOM FRERE,
47 et 49, Rue Ste-Catherine Est
Montréal.

L'acajou est un bois très difficile à trouver. L'arbre pousse au milieu d'épais buissons et, ordinairement, pour l'abattre, on érige à côté un échafaudage haut de dix à quinze pieds, ce qui occasionne une grosse perte de bois.

SAUVEZ vos CHEVEUX
PAR L'USAGE
DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN

Qui Embellit, Conserve, Régénère la Chevelure
Et la parfume agréablement

En vente à MONTREAL: Anglo French Importing Co., 232 Lemoine St.
Lyman, Sons & Co; et National Drug & Chemical Co. H. B. de Passille, 192 rue Cherrier.
En vente à Québec: G. S. Livernols, Ltée, rue St-Jean.
En vente à HAMILTON: Parke & Parke, Dominion Drug Co.
Et chez tous les Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs, etc.
Fabrique et maison de Gros, F. Vibert, Lauréat de Chimie, Lyon, France.

PETITES ANNONCES DU SAMEDI

25 cents pour une annonce de 25 MOTS ou moins.

10 par chaque mot en sus de 25 mots.

Les annonces ne peuvent être insérées qu'environ trois semaines après leur réception.

Initiales, prénoms, pseudonymes

Nous ne publierons pas les annonces dans lesquelles l'adresse ne contiendra que des initiales, un prénom ou un nom supposé avec seulement la désignation de l'endroit, tel que Montréal, Lévis, etc.; ces lettres ne parviennent pas au destinataire, mais envoyées par la poste, au bureau des rebuts.

AVIS IMPORTANT

Utilisez le coupon ci-dessous pour envoyer le montant de votre annonce. Sans coupon le tarif est double.

Coupon des Petites Annonces

(Valable jusqu'au 6 juillet 1914)

Sous pli veuillez trouver la somme de 25c pour 25 mots ou moins pour mots, (1c par chaque mot en plus de 25 mots) pour l'insertion d'une petite annonce dans Le Samedi.

CHIPWA. Purificateur du Sang, composé de racines sauvages pour toutes maladies. Consultations gratuites et 10 cts pour échantillon de Mde L. Royer, Manchester, N.H., et 1306a Wellington Street, Verdun, Montréal, P.Q. Agents demandés.

Mlle GREGOIRE, cartomancienne française, faisant les grands tarots français pour dames et messieurs, dit le passé, le présent et l'avenir, de 9 hrs a.m., à 9 hrs p.m., 616 Saint-Christophe, entre Ontario et Sherbrooke. 44

APPRENEZ L'ANGLAIS et vous réussirez dans vos entreprises. On enseigne l'anglais avec du succès par correspondance. Nouvelle méthode. Succès attesté par les anciens élèves. Conditions faciles. Ecrire Boîte 24, Station N., Montréal, Qué. 48

FORTUNE ET BONHEUR. Madame Laure, Cartomancienne Française et Italienne, Célèbre Médium. Vous dira votre nom, votre âge, le nom et l'âge de la personne que vous affectionnez. Connaît le présent, le passé et l'avenir à l'aide de son grand "tarot" inconnu jusqu'à ce jour au Canada. Réunit les séparés. Facilite les affaires. Ramène les amitiés perdues. Voulez-vous avoir les signes certains du Bonheur et de la Fortune, moyen de conjurer le mauvais sort et la malchance, vendus 50 cents. Consultations tous les jours de 9 h. du matin à 9 h. du soir le dimanche fermé à midi, 25c, 50c, \$1.00. 93 rue Parthenais, (coin Ste-Catherine Est). Discretion absolue. 94

VOULEZ-VOUS RIRE ? Demandez l'Oracle du Mariage, prix 10 cents. Franco avec superbe catalogue de Farces, Attrapes, Monologues, Chansons, Librairie. Adressez E. Hartman, Dépt. C., 385 Ave Mt-Royal Est, Montréal. 103

20 MAGNIFIQUES Cartes Postales 20c. Nous offrons ce bargain pour introduire nos lignes. Argent remis si pas satisfait. Prix spécial 70c le cent. Syndicat Derouvel, 50 Sous-le-Fort, Québec, Can. 107

VEUVE, 45 ans, distinguée et amoureuse des vieux ans, un patron rare, désire corresp. avec Messieurs du monde entier, de 60 à 80 ans, alertes, riches, et distingués. Délia Morin, Poste Restante, Montréal. 108

Ceux qui ignorent sont les seuls à souffrir des cors, ceux qui savent appliquent le Holloways Corn Cure et ils sont soulagés.

NOUVEAU CONCOURS—CONCOURS DES VILLES

Voici un certain nombre de mots auquel il manque la première lettre. Il faut trouver les lettres qui manquent, puis les disposer de façon à former le nom bien connu d'une ville de ce continent ou des vieux pays. Essayez et vous verrez que ce n'est pas bien difficile.

...mittié; ...alut; ...emps; ...spoir; ...omme; ...éant; ...rreur.

Inscrivez le nom que vous aurez formé sur le coupon ci-dessous et adressez comme suit: Le Samedi, 200, Bld St-Laurent, Montréal. Concours des noms.

COUPON D'ADRESSE—CONCOURS DES VILLES No 35

Réponses reçues jusqu'au 6 juillet 1914

Nom à trouver

Nom
M., Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité).

Rue

Localité

N'oubliez pas d'inscrire clairement votre adresse. Cela est essentiel.

JEUNE FILLE brune, 24 ans, amoureuse, désire corresp. avec Messieurs du monde entier. But: se faire un ami. Délia Roux, General Delivery, Lewiston, Maine. 109

MADAME Taillefer, Parisienne, Cartomancienne, Palmiste, vous dévoilera les secrets les plus obscurs de votre vie. Ramène les amitiés perdues. Vous dira si vous deviendrez veuve, et fera retrouver les personnes disparues, et vous facilitera dans vos entreprises. Des milliers de personnes lui doivent le bonheur et la prospérité. Consultations de 9 h. du matin à 9 h. du soir. 25c, 50c, \$1.00. 131 Amherst, entre Dorchester et Lagachetière. 110

CONSULTEZ, Madame Olga, cartomancienne, Palmiste et clairvoyante, 181 Amherst, près de la rue Dorchester, dit le présent, le passé et le futur. Vous prédira si vous êtes pour devenir veuve ou non. Reçoit tous les jours à son salon de consultation de 10 hrs du matin à 10 hrs du soir. Dimanche de 1 hr de l'après-midi à 4 hrs. Messieurs et Mesdames avant de vous lancer dans de nouvelles entreprises vous ferez bien de venir me consulter. Madame Olga, par ses prédictions, a surpris les notabilités de toute l'Europe. Essayez et vous serez surpris de sa science. Elle prédit l'époque de votre mariage, vos affaires de famille et si vous êtes pour hériter. Prix de consultation à domicile, 25c, 50c et \$1.00. N'oubliez pas le nom, Mme Olga, 181, rue Amherst, entre Dorchester et Ste-Catherine. A tous les clients je donnerai un charme magique pour 30 jours seulement. 111

PALMISTE intuitive. Madame Carolus, parisienne, dit le passé, le présent et l'avenir d'une personne, si elle doit devenir veuve ou non. Mme Carolus, cartomancienne, faisant les grands tarots Egyptiens qui contiennent 78 cartes dans le jeu. Recevra à son salon de consultation de 9 hrs a.m. à 10 hrs du soir, excepté le dimanche. Prix de consultation: 25c, 50c, \$1.00. 503 St-Laurent, près Ontario. 112

DAME veuve, sans enfants, 50 ans, possédant un peu d'argent, voulant se faire un bon chez soi, désire corresp. avec Monsieur propriétaire, de 60 ans ou plus de la campagne de préférence. Marie Louise Morin, poste restante, Mile-End, Montréal. 113

DAME française, veuve, âge moyen, n'ayant personne à sa charge, désire connaître M. ayant un bon emploi et n'ayant personne, dans les 40 à 45 ans très sérieux. Ne répondra qu'à lettre signée avec adresse et longs détails. Mme Francoz, Station E., Montréal. 114

M. HYPOLITE Hébrard, de Montréal, est prié de faire connaître son adresse à Mlle Irène de—, Post-Office, Lowell, Mass. 115

GRATIS. Envoyez 5 cts seulement pour payer le postage et vous recevrez notre catalogue français illustré d'articles de Maison, Toilette, Librairie, Bijouterie, Nouveautés, Trucs, Objets de Piété, etc. Nous vendons à des prix exceptionnellement bas et nous payons les frais de poste. Universal Providers Co. Ltd., 61 St-Jacques, Montréal. 117

CASSE-TETE CHINOIS No 833

Têtes d'enfants

Liste des concurrents:

MONTREAL

Mmes V Anctil, S Bayard, U Bourdeau, J Dauphinais, H Desparois, W E Dozoi, E Dolet, W Dubé, N Gauthier, Gombert, F E Huot, E Lalonde, H Lapointe, M Masse, A Riel, A J Ruthman, A L Soucy, Mmes M Archambault, O Bergevin, J Berthiaume, Y Brunelle, G Chagnon, A Doin, M A Douesnard, G Dupras, H Faucher, J Gosselin, A Moranville, L Morin, C Nadeau, M A Pageau, M Pelletier, G Pigeon, A Richer, B Roy, L Tessier, J Vanhouste, MM E Bessette, H Carrière, M Dagenais, M Dagenais, L P Dagenais, L P Ducharme, E Faucher, W Gravel, H P Turcotte, E W Turgeon.

CANADA

M A Laliberté, Abénakis; M A N Gauvin, Acton Vale; Mme T M Beaulieu, Amqui; M A Forget, Baie St-Paul; Mlle M J Tremblay, Bagotville; Mlle E Farly, Berthierville; Mme J O Roy, Cap Chat; Mlle A Dallaire, Coaticook; Mlle M Parent, Côte St-Paul; Mlle A Berthel, Earleton; Mlle G Despatie, Hull; Mme F X Bessette, Iberville; M J L F Chabot, Lac Etchemin; Mlle A Derouch, Lachine; M J Beausne, La Patrie; M Y Joron, Pont Viau; Mlle E Desrosiers, C Darveau, M J Drouin, D Laperrière, A Lapointe, MM P E Boulet, M Gosselin, A Gosselin, Québec; M L Labbé, Riv à Pierre; Mlle E Brochu, Riv Famine; M A Ruel, Rosemont; Mme D Bouffard, Mlle E Gervais, M A Marchessault, R E Rheault, Sherbrooke; Mlle C Paulhus, Sorel; M L Valognes, South Jct; M D Caouette, A Champagne, J Darveau, St-Hyacinthe; Mlle H Piquette, St-Jacques; M J C Roberge, St-Romuald; M J E L Laporte, Ste-Rose; Mlle M L Cyr, Ste-Thérèse; Mlle M A Gauthier, Ste-Thérèse; Mlle T St-Denis,

Valleyfield; Mme J A Moquin, Viauville.

ETATS-UNIS

Mme M Potvin, Mlle R A Blanchard, Arctic, R I; Mme O Parenteau, O Parenteau, Mlle C Daignault, Biddeford, Me; Mlle B Labossière, Central Falls, RI; Mlle M Daignault, Concord, N H; M P Landry, Fall River, Mass; Mlle G Allard, Franklin, NH; Mme D Roy, Lewiston, Me; Mme W Geoffroy, Lowell, Mass; M A Paquin, Manchester, NH; Mlle A Lafond, Manville, RI; Mlle S Desmarais, Nashua, NH; M D E Bergeron, New Bedford, Mass; Mme C Muro, Nouv Orléans, La; Mlle R Vanasse, Northampton, Mass; M N J Barbeau, Peabody, Mass; Mlle S Fluet, Rockland, Mass; M J O Deroy, Salem, Mass; Mlle M L Landry, Skowhegan, Me; Mme A Tetreault, Taftville, Mlle H Ayotte, Worcester, Mass.

Gagnants

Mlle A Moranville, M H Carrière, Montréal; Mlle G Despatie, Hull; A Champagne, St-Hyacinthe; Mlle M Daignault, Concord, N H; M N J Barbeau, Peabody, Mass.

Les six personnes dont les noms précèdent ont droit à 50 centins en argent.

Les personnes appartenant à Montréal qui ont gagné des prix sont priées de passer à nos bureaux, les autres de nous écrire pour nous indiquer où leur envoyer le montant.

—o—

CONCOURS DES VILLES No 31

Lettres à trouver: R, U, O, N, E.

Nom à former: Rouen.

Solutions Justes

MONTREAL

Mmes J Archambault, S Bayard, A Chaput, Gombert, Mles G Beausoleil, L Duhamel, M A Pageau, Y St-Pierre, L Tessier, MM M Archambault, E Bessette, F Bessette, M Dagenais, M Dagenais, E Faucher, C Franchi, N Gauthier, O Gousse, H P Turcotte, W Turgeon.

CANADA

M A Laliberté, Abénakis; Mlle M Tremblay, Bagotville; Mlle A Berthel, Earleton; M O Hébert, Hull; M J L F Chabot, Lac Etchemin; Mlle A Derouch, Lachine; M J Beausne, La Patrie; M E Joron, Pont Viau; Mlle C Bédard, A Lapointe, M A Laflamme, G Lamontagne, Québec; Mlle E Brochu, Riv Famine; Mme D Bouffard, M A Marchessault, R E Rheault, Sherbrooke; M P L Valognes, South Jct; M D Caouette, A Champagne, J Darveau, St-Hyacinthe; Mlle H Piquette, St-Jacques; Mlle G Gauthier, Ste-Thérèse; Mme J A Moquin, Viauville.

ETATS-UNIS

Mme M Potvin, Arctic, R I; Mlle A Gagné, M J P Gendron, Biddeford, Me; Mlle M Daignault, Concord, N H; M J Lalaidier, Fairhaven, Mass; M E Labrie, Fall River, Mass; Mlle G Allard, Franklin, NH; M A Paquin, Manchester, NH; Mlle S Desmarais, Nashua, NH; M D E Bergeron, New Bedford, Mass; M J O Deroy, Salem, Mass; Mlle M L Landry, Skowhegan, Me; Mme A Tetreault, Taftville, Conn; Mlle L H Hébert, Waterbury, Conn; Mme A Houle, Whitinsville, Mass; Mlle H Emerle, M F Berger E Bérard, Woonsocket, R. I.

Gagnants

Mme S Bayard, Mlle G Beausoleil, M E Faucher Montréal; Mlle M

Tremblay, Bagotville; M J Beauchesne, La Patrie; M Laflamme, Québec; M P L Valognes, South Jct; Mlle A Gagné, Biddeford, Maine; M A Paquin, Manchester, N H; Mme A Houle, Whitinsville.

Les dix personnes dont les noms précèdent ont droit chacune à une gravure. Celles demeurant à Montréal qui ont gagné des prix sont priées de passer à nos bureaux, les autres de nous écrire pour nous indiquer où les leur envoyer.

Mis bout à bout, les cheveux d'une femme donneraient un fil de 40 à 50 milles de long, et même, si la chevelure est exceptionnellement fournie, une longueur de 70 milles peut être atteinte.

La reine Victoria possédait pour \$325,000 de dentelles.

Près de cent navires de commerce sont, chaque année, perdus corps et biens.

Le duc de Portland possède environ 144,000 acres de terres.

Un docteur déclare qu'on peut guérir un ivrogne en lui faisant manger une grande quantité de pommes.

Une dame a réclamé à une compagnie d'assurances la valeur d'un gâteau qui avait brûlé dans le four.

La meilleure marché de toutes les huiles.—Si l'on considère les qualités curatives de l'Huile Electrique du Dr Thomas, c'est la meilleure marché de toutes les préparations offertes au public. On la trouve dans toutes les pharmacies du Canada, d'un océan à l'autre, et tous les marchands de campagne l'ont en vente. Ainsi, pouvant se la procurer facilement à un prix très modéré, personne ne devrait manquer d'en avoir une bouteille.

APRES L'ACCIDENT



Elle.—Je suis contente de vous voir à cette soirée mais je craignais votre absence quand j'ai vu qu'une voiture vous avait éclaboussé sur la rue et complètement sali votre habit.

Lui.— C'était assez ennuyeux en effet mais on a réparé le dégât en un clin d'œil à la maison Dechaux, 197 Ste-Catherine Est, entre Ste-Elizabeth et Sanguinet, et 710 Ste-Catherine entre Panet et Visitation.

(Demandez notre livret gratuit par la poste à l'une ou l'autre de ces adresses.)

RENOMMEE UNIVERSELLE

CRÈME SIMON



— La —
GRANDE MARQUE
— des —
CREMES DE BEAUTE

Unique pour les soins et
la blancheur de la
Peau.

Contre les rougeurs et
toutes les irritations
causées par le froid ou
la chaleur.

Compléter ses merveilleux effets par
l'emploi de la

POUDRE DE RIZ SIMON

SAVON A LA CREME SIMON

EXIGEZ LA VRAIE MARQUE—J. SIMON, PARIS

DOLEANCES AMERES

— Cette horrible femme a brisé mon foyer domestique?
— Elle vous a ravi votre mari?
— Non, ma cuisinière.

EMBELLISSEZ VOTRE POITRINE EN 25 JOURS

Toutes les femmes doivent être belles
Et toutes peuvent l'être grâce au Réformateur Myrriam Dubreuil
Succès assuré en 25 jours



Avoir une belle poitrine, être grasse, rétablir vos nerfs, cela en 25 jours avec le Réformateur Myrriam Dubreuil, approuvé par les meilleurs médecins du monde, les hôpitaux, etc.

Les chairs se raffermissent et se tonifient, la Poitrine prend une forme parfaite sous l'action bienfaisante du Réformateur. Il mérite la plus entière confiance, car il est le résultat de longues études consciencieuses; approuvé par les sommités médicales.

Le Réformateur Myrriam Dubreuil est un produit naturel, possédant la propriété de raffermir et de développer la poitrine, en même temps que, sous son action, se comblent les creux des épaules.

Seul produit véritablement sérieux, garanti absolument inoffensif, bienfaisant pour la santé générale. Le Réformateur est très bon pour les personnes maigres et nerveuses. Convenant aussi bien à la jeune fille qu'à la femme dont la Poitrine a perdu sa forme harmonieuse par suite de maladies, ou qui n'était pas développée.

LE REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL

jouit dans le monde médical d'une renommée universelle et déjà ancienne comme reconstituant et aliment de la beauté, tout en restaurant ou en augmentant la vitalité, sans oublier qu'il contribue, en même temps à chasser la nervosité. Engraissera les personnes maigres en 25 jours. Echantillons Gratuits.

Envoyez 2c en timbres et nous vous enverrons GRATIS notre brochure illustrée de 32 pages vous enseignant comment vous pouvez obtenir ce merveilleux développement de la poitrine pour toujours.

Notre Réformateur est également efficace aux hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, quel que soit leur âge.

Toute correspondance strictement confidentielle.
LES JOURS DE BUREAU SONT: JEUDI ET SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE DE 2 A 5 P. M.

Adressez Mme MYRRIAM DUBREUIL,
44b Mentana, Dept. 2, Boîte postale 2353,

Montréal, Qué.

Au Pérou, presque toutes les rivières sont à sec durant l'été.

Une femme de New-York douée d'une mémoire remarquable, a vendu sa tête \$25.00 à une école de médecine.

Il y a plus de 150 écoles de cuisine en Allemagne et en Autriche.

Le singe aime beaucoup fumer la cigarette.

Dans le but de se rendre plus captivantes, de jeunes Japonaises se mettent de la dorure sur les lèvres.

Les époux japonais ne s'embrassent pas, et même, une mère japonaise n'embrasse pas ses enfants.

A Moscou, il y a une banque spécialement destinée aux jeunes filles ayant l'intention de se ramasser une dot pour se marier.

Le pluvier de Virginie, vole, dit-on, à la vitesse de 636 milles à l'heure.

Le couronnement du Tsar actuel de Russie, coûta au gouvernement et aux différentes villes du pays, la somme de \$20,000,000.

Les statistiques démontrent qu'il y a en Angleterre, environ 340,000 personnes du nom de Smith.

Un ingénieur allemand a inventé une bouée munie d'une lumière électrique que l'action des vagues suffit à allumer.

Au Turkestan, l'oignon, le poireau et l'ail sont considérés comme des parfums.

Dans certains districts de la Chine, on se sert des cochons comme bêtes de somme.

Quatre-vingt-dix-neuf pour cent des câblogrammes ont trait aux affaires d'Etat, au journalisme et au commerce.

Au Mexique, les enfants studieux ont l'autorisation de fumer pendant les heures d'école.

Une goutte d'eau de pluie a un diamètre allant de 1/500 à 1/6 de pouce.

Un docteur mentionne le cas d'un individu que l'on peut faire rêver de n'importe quoi, simplement en lui faisant connaître, à l'oreille, lorsqu'il est endormi, un sujet quelconque.

Il est admis qu'une personne ayant vécu jusqu'à l'âge de treize ans sans maladie grave, a des chances d'aller au-delà de la soixante-dixième année.

Il faut, aux abeilles, recueillir le suc de plus de 3,000,000 de fleurs pour produire une livre de miel.

Au Fil de la Plume

UN SUJET !

Par Democrite

«A matin» en arrivant à la rédaction du **Samedi**, je vois le rédacteur en chef qui, par extraordinaire était arrivé avant moi, se gratter la tête d'un air soucieux et mâchonner le bout de son porte-plume d'un air... resoucieux.

—Quoi'y gnia donc? lui demandai-je avec le sourire qui me caractérise et la bouche en cœur dont j'orne mon faciès pour les plus grandes occasions, seriez-vous t'y malade?

—Malade vous-même! me rétorqua-t-il d'un air à vous faire filer doux, jamais je ne me suis mieux porté, mais il y a quelque chose qui me chiffonne... J'attendais de la copie de Paris de notre ami Riou pour boucler la page 32 et elle n'est pas arrivée; je sais bien que notre correspondant qui voyage actuellement avec le Président de la République de Paris à Lyon, de Lyon en Bretagne et de Bretagne en Russie, n'a guère la possibilité de songer à nous mais les machines à composer ont besoin quand même que l'on songe à elles... Tiens! au fait, Democrite, pour vous changer un peu des «Coups de piton» pondez-nous quelque chose pour cette page 32. C'est entendu? Bon! Je compte sur vous...

J'aime beaucoup la façon du rédacteur en chef d'arranger les choses. «Pour vous changer», m'a-t-il dit, faites-moi la page 32... mais faites là en plus... Enfin! comme chez moi l'obéissance passive n'a de comparable que l'amour du métier, je m'inclinai sans mot dire et—toujours la bouche en cœur—je demandai:

—Quel sujet faudra-t-il traiter?

—Hein? me répliqua-t-il en sursautant tout d'une pièce sur son fauteuil, quel... quel sujet? Vous osez me demander cela? Eh bien, mon ami, vous êtes doué d'un joli toupet, oui d'un joli toupet je ne m'en dédis pas!

Vous avez le cerveau vide au point de n'y pas trouver l'idée d'un article de cent-vingt lignes? Mais regardez autour de vous, pêchez dans l'actualité, dans le voisinage, dans tout ce que vous voudrez sauf en eau trouble... Quel sujet? mais il en pleut des sujets, mon ami, le roi d'un grand pays n'en a pas autant que vous! Choisissez dans le tas, prenez-en un, tournez et retournez-le, pressez-le, écrabouillez-le si vous le voulez, mais faites-lui rendre quelque chose... les sujets c'est fait pour ça! Et maintenant, bonne chance, vous avez une plume et de l'encre, trempez l'une dans l'autre, remuez ça sur votre papier à copie et apportez-moi le produit dans une heure d'ici!

Et voilà! On prend un sujet, on le presse, on l'écrabouille et ça rend quelque chose! Ce n'est pas plus malin que ça...

Seulement, il faut en avoir un sujet! Parler de la collision qui a eu lieu dans le golfe St-Laurent? Bah! c'est de l'histoire ancienne maintenant et puis je n'y étais pas... Faire une «tartine» sur la propreté des rues de Montréal? Encore moins! Les lecteurs diraient que je me moque d'eux et ils auraient raison. Parler du soleil? Ce serait assez pour qu'il se cache! De la pluie? Ça suffirait pour qu'elle tombe!

Que raconter alors, Seigneur! Je commence à croire que c'est partout la même chose et que les sujets se cachent précisément quand on a besoin d'eux...

Tout cela n'empêche pas l'aiguille de tourner; j'avais soixante minutes pour fournir ma copie et en voici déjà trente de passées sans avoir pu mettre la patte—pardon, la plume—sur un sujet.

Heureusement que j'ai des collègues, je vais tâcher de leur subtiliser une idée.

Pas de chance pour un début! je viens d'aller trouver l'associé du rédacteur en chef, M. Guyot, et lui ai demandé—toujours la bouche en chose de poule—«Dites donc, z'auriez pas une idée, par hasard?

Eh bien non! vous parlez encore d'un succès! —Une idée, qu'il me répond, croyez-vous que j'attends après vous pour en avoir... Democrite, quand vous n'aurez que des questions idiotes comme celles-là, vous agirez sagement en les gardant pour vous-même; en attendant, fichez-moi la paix et allez travailler!

Là-dessus, je vais trouver Louis Roland. Du plus loin qu'il me voit venir, il élève une main comme un bouclier protecteur et de l'autre me montre le bout de son soulier. J'ai compris et n'ai pas insisté.

Touche-à-Tout, lui, n'a guère été plus communicatif. «Un sujet, m'a-t-il dit, c'est facile, mon vieux; fais comme je fais pour le Courrier des Curiosités, c'est tout, bonsoir!»

Enfin bref, j'ai fait le tour de la rédaction; j'ai tâché de me procurer la matière d'un sujet auprès de chacun mais en vain, j'ai demandé à Pierre Kiroul, à Roger Francœur, à Jos Traveler et même à Cousine Rolande; ils m'ont tous ri au nez en me disant: «Ça, c'est un sale coup de piton pour toi que cette aventure!»

Mais... il y a Omer Daigneault, le prote; c'est un garçon qui aime à rendre service; je vais aller lui demander si, par hasard, il n'aurait pas un sujet quelconque.

—Bernique! je reviens les mains vides;

j'ai dit à Daigneault:

—Dites-moi, vous n'auriez pas, des fois, un sujet à me donner?

—Un sujet, qu'il a fait, Kekcekcà? C'est-y ben gros?

—Ça dépend, lui ai-je dit; il y en a des longs et des courts, il m'en faudrait un moyen... quèque chose dans les 120 lignes...

—Cent vingt lignes, qu'il me répond, ça fait douze pouces, faut-il que ça soit en fer ou en bois?

—En encre!! lui ai-je clamé furieux, en retournant à ma place pendant qu'il me regardait d'un air étonné.

Il a dû penser que j'avais été mordu par un chien enragé ou que je voulais me payer sa tête.

Quoi qu'il en soit, j'en ai pris mon parti; quand le rédacteur en Chef va me réclamer ma copie, je lui poseraï carrément sous le nez les réflexions que m'a suggérées son idée bizarre de me confier la rédaction de la

page 32... Et s'il se fâche, je lui demanderai à nouveau de m'indiquer seulement un seul, un tout petit de ces sujets qu'il prétend faciles à ramasser à la pelle autour de soi.

L'heure est écoulée; allons-y bravement!

Eh bien! Il peut se vanter de m'avoir «épaté» le buveur d'encre en premier! Il a lu mes réflexions, s'est épanoui et m'a lâché en plein visage cette appréciation renversante:

—Eh bien! Que vous disais-je? Vous voyez bien que ce n'est pas si malin que ça à trouver, un sujet! Vous n'en aviez point et vous avez quand même noirci votre page avec rapidité; dans ce que vous avez écrit, il n'y a rien de faux, de choquant ou d'immoral et même d'intéressant, vous ne nous apprenez rien de neuf, d'utile ou d'agréable, vous avez bavardé comme un perroquet sans peut-être savoir ce que vous disiez, mon cher, vous êtes un vrai journaliste!..



J'ai fait le tour de la rédaction.

UNE JEUNE FILLE DE SEIZE ANS, BIEN MALADE.

Raconte comment elle s'est rétablie au moyen du "Composé Végétal" de Lydia E. Pinkham.



New Orleans, La. — "J'éprouve beaucoup de plaisir à vous écrire ces quelques mots, pour vous exprimer toute ma reconnaissance. Je suis âgée de seize ans seulement, et je travaille dans une manufacture de tabac. J'étais bien malade, mais depuis que j'ai pris le "Composé Végétal" de Lydia E. Pinkham, ma santé s'est améliorée d'une manière surprenante. J'ai une belle apparence de santé, maintenant et je me sens mille fois mieux." — Melle. AMÉLIA JAQUILLARD, 3961, rue Tehoupitouslas, New Orleans, La.

St. Clair, Pa. — "Ma mère était toute alarmée, parce que je souffrais de suppression de mes périodes, et de douleurs dans le dos et le côté, et de grands maux de tête. Ma figure était couverte de boutons, mon teint était jaune, je n'avais pas de sommeil, j'avais des crises nerveuses, j'étais bien fatiguée et je n'éprouvais aucune ambition. Dans mon cas, le "Composé Végétal" de Lydia E. Pinkham a fait des merveilles, et m'a rendue régulière. Je travaillais dans une usine avec des centaines de jeunes filles et je leur ai recommandé votre remède." — Melle. ESTELLA MAGUIRE, 110 rue Thwing St. Clair, Pa.

Il n'y a rien comme l'expérience pour apprendre quelque chose. Par conséquent, les autres filles qui souffrent devraient prendre exemple sur les jeunes filles qui écrivent des lettres semblables, et recourir au "Composé Végétal" de Lydia E. Pinkham, si elles veulent être ramenées à la santé. Ce remède est à la portée de toutes."

Si vous désirez avoir quelque conseil ou avis spécial, écrivez à The Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentiel), Lynn, Mass. Une femme recevra votre lettre, l'ouvrira et la lira, et la gardera strictement confidentielle.

Un médecin allemand de grande réputation recommande l'étude du chant comme une préventive de la consommation.

Il y a, à Londres, 14,000 Italiens, dont 2,000 vendent de la crème à la glace et 1,000 tournent l'orgue de Barbarie.

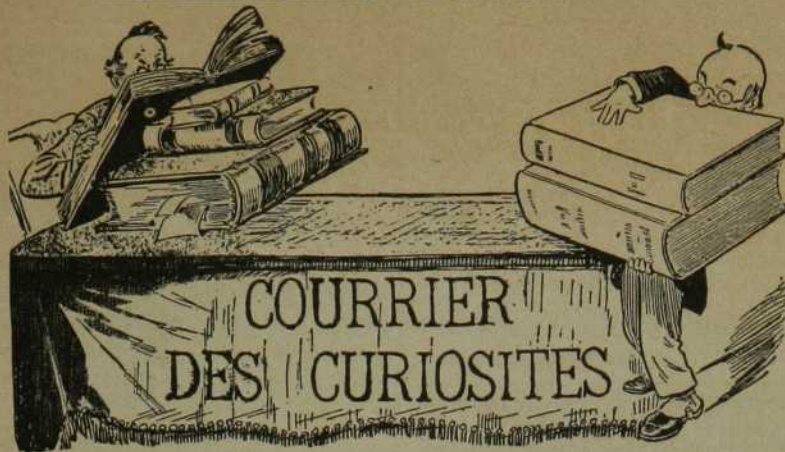
En 300 ans la moyenne de la durée de la vie humaine a été doublée.

EAU des CARMES BOYER

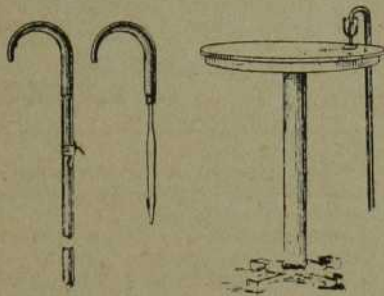


contre :
MALAISES,
DIGESTIONS PÉNIBLES,
CRAMPES d'ESTOMAC, MAUX de CŒUR
(Une cuillerée dans une infusion bien chaude).

AGENTS : ROUBIER Frères 41, L. Notre-Dame, Montréal.



UNE CANNE POUR GENS SOBRES



Je ne sais si cette invention aura beaucoup de succès parmi les buveurs, en tout cas, elle est fort ingénieuse.

Il arrive parfois, de se trouver en compagnie d'amis parfois "émotionnés" par la qualité et la quantité des rafraîchissements ingurgités ; ne pas accepter de boire à leur santé et à leur équilibre chancelants risque de passer pour une impolitesse et, d'autre part, absorber un produit qui tient souvent plus du poison que d'autre chose risque de nuire à l'estomac.

Cruelle alternative ! Heureusement que l'on vient d'inventer la canne-buveuse, cette gourmande sans scrupules qui viderait aussi bien un encrier qu'un verre de bière et cela sans avoir mal au cœur qu'elle n'a pas.

Il n'y a qu'à lui plonger le "bec" dans le verre et actionner un levier placé non loin de la poignée et le verre se vide comme par enchantement. Pour peu que vos amis soient dans les "brindezingues!!" ils n'y verront que du feu et ne se douteront pas que c'est la canne qui a tout bu.

Mais voilà ! Combien de gens auront-ils la fermeté d'acheter cet objet et surtout de s'en servir??

TOUT SE PERFECTIONNE...



Parfaitement... même les parapluies, ces objets si utiles quand il tombe de la pluie mais avec lesquels les messieurs accrochent les chapeaux des dames et les dames éborgnent les messieurs...

Ce sont de tels accidents qui n'arriveront plus avec ce "pépin" nouveau genre qui se permet le luxe de chasser tout comme une maison bien éclairée.

Deux petites fenêtres en mica permettent de voir devant soi tout en se protégeant convenablement ; c'était tout simple mais encore fallait-il y songer !

Voilà qui va faire le bonheur, en cas de pluie, de bien des gens que nous connaissons ; apercevront-ils au loin un être désagréable, un créancier par exemple, vite ils rabattront le parapluie bien bas contre leur figure et

pourront se diriger quand même grâce aux petites fenêtres en mica.

On dit que cette seule raison peut suffire à faire la fortune de l'inventeur bien inspiré qui a eu l'idée de perfectionner en ce sens l'incommode parapluie de nos ancêtres...

TOUCHE-A-TOUT.

LE SECRET DE LA BEAUTE



Dans des milliers et des milliers de cas le secret de la beauté se trouve dans une simple bouteille de

LAIT des DAMES ROMAINES

surnommé "Nourriture de la Peau." Ce merveilleux embellisseur a l'étonnante propriété d'enlever, dissoudre et faire rapidement disparaître pour toujours tout ce qui enlaidit le visage, tel que tache de rousseurs, le masque, points noirs, les rides, éruptions et les boutons de toutes sortes, laissant la peau souple, veloutée, blanche et redonnant au teint une pureté éclatante. Le lait des Dames Romaines se trouve dans toutes les pharmacies à 50c la grosse bouteille, mais si vous préférez en faire l'essai avant d'en acheter, il suffit de nous envoyer votre adresse avec 10c. pour frais de poste et emballage et vous recevrez une bouteille sans autre frais. Adressez Cooper & Co, Dépt. 5, No 219 rue des Commissaires, Montréal.



Nos DENTS sont très belles, naturelles, garanties. Institut Dentaire Franco-Américain (Incorporé).

162 rue St-Denis, - - - MONTREAL

GUIDE DE LA SANTE POUR LES FEMMES

LE MERVEILLEUX SPECIFIQUE



Guérison positive, permanente et radicale pour toutes les formes de

FAIBLESSE DE LA FEMME

Chaque femme peut se traiter par elle-même.

Pour convaincre les incrédules, nous envoyons à tous ceux qui en font la demande un échantillon suffisant pour prouver son infailibilité. Pour en avoir il suffit d'envoyer votre adresse avec 10 cents pour frais de poste et emballage, adresser

Mme J. PAQUETTE

REPRESENTANTE DU

ORANGE-LIS

DEPT. A

1273 rue St-Denis, Montréal.

Reconnu comme le premier spécifique pour la destruction des vers, le Mother Graves' Worm Exterminator a prouvé partout qu'il était un bienfait pour les enfants souffrants. Il échoue rarement.

UNE BELLE TAILLE



aux lignes harmonieuses, l'orgueil de toute femme élégante, vous est assurée, Madame ou Mademoiselle, par l'usage régulier des fameuses

Pilules Persanes

de Tawfisk Hazis, de Téhéran, Perse, \$1.00 la boîte ; 6 boîtes pour \$5.

SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS

Nouvelle Boîte Postale 2675 MONTREAL - - - - - Canada

MESDAMES

POUR AVOIR UNE BONNE MINE AYEZ RECOURS AU
TRAITEMENT TRIO MONA LISA

La Santé est un présent de la Nature qu'il faut savoir garder. C'est une sorte de Beauté que d'avoir une bonne mine. Le Traitement TRIO MONA LISA est particulièrement favorable aux femmes et aux jeunes filles, qui sont maigres, faibles, anémiques. Ce traitement est souverain pour donner des forces et de l'embonpoint. Il procure la Santé, la Beauté, la Force et l'Admiration. Sur réception d'un timbre de 2 sous, nous envoyons Gratis notre Brochure, donnant tous les renseignements pour acquérir d'une façon certaine, la Santé et la Beauté. Ecrivez aujourd'hui à

LA COMPAGNIE des PRODUITS "MONA LISA"
Boîte Postale No 23, Station C. Montréal, Canada

LE PACIFIQUE
CANADIEN

De la Gare Windsor pour:

BOSTON, LOWELL, *9.00 a.m., *8.00 p.m.
TORONTO, CHICAGO, *8.45 a.m., *10.00 p.m., et *10.50 p.m., pour TORONTO-NORD.
OTTAWA, *7.55 a.m., *8.30 a.m., *9.05 a.m., *9.45 a.m., *10.00 p.m., *7.40 p.m., *9.45 p.m., *9.00 p.m.
SHERBROOKE et LENNOXVILLE, *8.25 a.m., *14.10 p.m., *6.35 p.m.
HALIFAX et MONCTON, *6.35 p.m.
ST-JOHN, N.B., *6.35 p.m.
ST-PAUL, MINNEAPOLIS, *9.00 p.m.
WINNIPEG, VANCOUVER, *9.45 a.m., *9.45 p.m.

De la Gare Viger pour:

QUEBEC, *9.00 a.m., *1.30 p.m., *5.00 p.m., *11.30 p.m.
TROIS-RIVIERES, *9.00 a.m., *1.30 p.m., *5.00 p.m., *11.30 p.m., *11.30 p.m.
SHAWINIGAN FALLS et GRAND-MERE, *9.00 a.m., *1.30 p.m., *5.00 p.m.
JOLIETTE, *8.20 a.m., *9.00 a.m., *11.45 p.m., *1.30 p.m.
OTTAWA, *8.00 a.m., *6.45 p.m.
SAINT-AGATHE, *8.45 a.m., *9.45 a.m., *10.15 a.m., *11.00 p.m., *11.15 p.m., *11.40 p.m., *14.00 p.m., *14.50 p.m., *15.10 p.m.
MONT LAURIER, *9.45 a.m., *11.45 p.m., *14.50 p.m.

(*) Quotidien. (†) Quotidien, excepté dimanche. (‡) Dimanche seulement. (¶) Samedi seulement. (r) Vendredi seulement. (j) Mardi et Jeudi.
BUREAUX DES BILLETS: 141-143 St-Jacques, Tel. Main 8125, Hôtel Windsor, Place Viger et gare Windsor.

GRAND TRUNK
RAILWAY
SYSTEM

Toronto, Hamilton, Niagara Falls, Detroit, et Chicago.

A TORONTO

En 7½ Heures par

"l'International Limité"

Le train le plus beau et le plus rapide du Canada quitte Montréal à 9.00 a.m.

Quatre Trains Express par Jour

9.00 a.m., 9.40 a.m., 7.30 p.m., 10.30 p.m.

MONTREAL, TORONTO et L'OUEST

Wagons-buffets, salon et bibliothèque sur les trains de jour; wagons-lits Pullman éclairés à l'électricité, avec lampes de lecture dans les lits, sur les trains de nuit.

MONTREAL — ALBANY — NEW-YORK, D. & H. Co.—New-York: a.45 a.m., a.8.10 p.m., Albany: a.8.45 a.m., a.7.25 p.m., a.8.10 p.m., b.2.20 p.m.

MONTREAL — BOSTON — SPRINGFIELD via C.V. Ry.—a.8.31 p.m., b.7.35 p.m., a.9.30 p.m.

MONTREAL — OTTAWA — a.8.00 a.m., b.9.10 a.m., b.4.00 p.m., a.8.05 p.m.

MONTREAL — SHERBROOKE — LENNOXVILLE — a.8.00 a.m., b.4.16 p.m., a.8.15 p.m.

aTous les jours. bTous les jours, excepté le dimanche. cDimanche seulement.

BUREAUX EN VILLE, 122 rue St-Jacques, Tel. Main 6905, Hôtel Windsor ou gare Bonaventure.

UN COMPROMIS

—Tiens, Bob, prends ton remède et voilà le dix cents que ton père t'a promis.

—Ecoûte, maman, prends le remède toi-même et on va partager le dix cents.

—0—
Une tortue pesant un quart de tonne a été dernièrement vendue à Londres. On la présume âgée de plus de 150 ans.

Docteur Henri LEMIRE

Spécialité: Accouchements, Maladies des femmes et des enfants.

869 RUE ONTARIO EST,
Tel. Bell Est 2177

Elles calment les nerfs excités. — Les affections nerveuses sont ordinairement attribuables à une digestion défectueuse, parce que l'estomac gouverne les centres nerveux. Un traitement aux Pilules Végétales de Parmelee fera cesser tous les désordres de ce genre et en ramenant l'estomac à son fonctionnement normal, chassera l'irritation des nerfs. Aucun sédatif ne leur est comparable, et pour corriger les irrégularités de la marche de la digestion, nulle préparation n'a accompli un travail aussi effectif, ainsi que l'attestent des milliers de gens.

Pour développer & raffermir la Poitrine

rien ne vaut les "Pilules Orientales".

De tous temps, un beau buste ferme et bien développé a été désiré par la femme élégante, parce qu'il est le complément nécessaire à sa beauté. Il n'est pas inutile de rappeler à celles dont le buste n'est pas suffisamment développé où dont la poitrine n'a pas toute la fermeté voulue, que seules les Pilules Orientales peuvent leur donner le buste idéal qui s'harmonisera élégamment avec la sveltesse de leur taille.

Beaucoup d'autres produits et traitements ont été préconisés pour le même but, mais jusqu'ici, tous se sont montrés inefficaces et ont dû, peu à peu, céder le pas aux Pilules Orientales qui sont aujourd'hui connues et appréciées dans le monde entier. Toutefois, l'expérience du passé semble lettre morte pour certains imitateurs, qui annoncent encore, de temps à autre, à grand renfort de réclame, la mystérieuse découverte de recettes soi-disant merveilleuses, et opérant des miracles.

Hélas! Il y a loin des promesses à la réalité, et nombre de lectrices, cédant à l'attrait de ces réclames particulièrement emphatiques et séduisantes, en ont fait la décevante et coûteuse expérience.

Elles auraient mieux fait, ces lectrices désireuses de faire quelque chose, de commencer par les Pilules Orientales. Elles se seraient ainsi évitées bien des mécomptes.

Le nombre de dames et de jeunes filles qui doivent à ces pilules une magnifique poitrine s'accroît de jour en jour et leur reconnaissance se manifeste par des lettres élogieuses que le secret professionnel nous empêche de publier en entier, mais qui n'en sont pas moins de sincères et authentiques témoignages de l'efficacité indiscutable des Pilules Orientales.

C'est ainsi que Mme de C... écrit: "Je suis absolument satisfaite du résultat obtenu par les Pilules Orientales. Soyez assuré que je vous montrerai ma reconnaissance en faisant une bonne et bien méritée réclame à ces pilules."

Mme de C... rue Bayen, Paris.

Et cet autre: "Les Pilules Orientales me réussissent très bien, et, grâce à elles, je vois avec bonheur les creux qui entouraient ma gorge se remplir petit à petit. Je ne désespère plus maintenant de retrouver ma belle poitrine que, depuis déjà plusieurs années, j'avais perdue."

Louise M..., rue Franklin, Passy.

Les Pilules Orientales conviennent merveilleusement aux jeunes filles, aussi bien qu'aux dames dont la poitrine est insuffisamment développée ou bien a souffert par suite de fatigues ou de maladies. Elles peuvent être prises même par les personnes de santé et de tempérament délicats, ainsi que le montrent les deux extraits suivants:

"Monsieur,

"Je suis très contente de vos Pilules Orientales qui, non seulement me donnent un peu plus de poitrine, mais encore, une santé meilleure. Agée aujourd'hui de vingt ans, j'étais anémique depuis ma plus tendre enfance, et ce n'est que depuis que je prends vos pilules que je vois mon anémie disparaître."

Mlle G..., place Saint-Pierre, Tonnelins.

"Monsieur,
"Mon amie, à qui j'ai fait connaître les Pilules Orientales, en est très satisfaite. Elle avait même des maux d'estomac qui ont disparu."

L. V..., rue Couraye, Granville.

Ainsi, les Pilules Orientales ne nuisent jamais à la santé ni à l'estomac. Du reste, elles ne contiennent aucune drogue dangereuse, telle qu'arsenic ou autre et n'ont jamais donné lieu à aucun reproche depuis plus de trente années qu'elles sont employées par les dames et les jeunes filles de tous les pays.

Les docteurs eux-mêmes reconnaissent leurs mérites et les prescrivent à leurs clientes, comme le prouve la lettre suivante.

"Monsieur,

"Je continue toujours à prescrire votre excellent produit Pilules Orientales dans ma clientèle et je suis heureux de pouvoir vous déclarer que je lui dois de nombreux succès."

Docteur G..., à N... (Loire-Inférieure).

Le bon effet des Pilules Orientales se manifeste immédiatement et se complète généralement en deux mois, souvent même en quelques semaines, ainsi qu'en témoignent les deux lettres suivantes:

"Monsieur,

"Voilà quinze jours que je prends vos Pilules Orientales et je remarque déjà avec satisfaction un résultat vraiment surprenant."

Mme H. L..., rue Gondard, Marseille.

"Monsieur,

"Je m'empresse de venir vous féliciter pour vos Pilules Orientales qu'on pourrait mieux nommer: "Pilules merveilleuses."

"Un seul flacon a suffi pour faire disparaître deux salières que j'avais de chaque côté de ma gorge. Maintenant, je possède un magnifique buste, ma poitrine molle est devenue ferme, et j'ai l'air d'une jeune fille."

Mlle A. L..., Vevey (Suisse).

Nous arrêtons ici ces citations qui montrent l'efficacité des Pilules Orientales et qui ne permettent pas de les confondre avec aucune des imitations ou méthodes plus ou moins fantaisistes qui se succèdent sans cesse, ni avec les illusoires inventions, pas nouvelles du tout, qui prétendent créer à volonté de la chair à mesurer au centimètre! Ainsi donc, si votre poitrine manque de développement ou de fermeté, si vous désirez améliorer l'esthétique de votre buste, n'hésitez pas à recourir aux Pilules Orientales. Elles feront pour vous ce qu'elles ont fait pour des milliers d'autres, et l'aspect de votre corsage n'aura bientôt plus rien à envier à celui de vos compagnes les plus favorisées. Vous serez étonnée et ravie de la promptitude de la transformation opérée en vous.

Si vous désirez de plus amples renseignements, une petite brochure renfermant, en outre, de nombreuses attestations, vous sera envoyée gratis sur demande.

Prix du flacon de pilules: \$1.75 franco contre mandat ou bon de poste. Adressé à M. C. RATIE, pharmacien, 45 rue de l'Ecliquier, Paris, France.

Représentant à Montréal: Pharmacie Lecours et Lanctot, 310 Ste-Catherine Est.

VARIETES

La nébuleuse Andromède marche vers nous à 300 kilomètres par seconde. "Cette nouvelle, digne de stupéfier les esprits les plus fermés aux conquêtes de la science, dit notre éminent confrère, M. Camille Flammarion, vient de nous arriver de l'Observatoire Lowell de Flagstaff (Arizona)."

Mais qu'on se rassure! Cette allure vertigineuse nous rapproche, d'une façon insensible, d'Andromède, tant sont vastes les champs du ciel!

D'après M. Max Wolf, le savant directeur de l'Observatoire d'Heidelberg, toutes les nébuleuses du type Andromède — immenses amas de soleils et de mondes actuels ou futurs — sont séparées de notre univers stellaire par des distances formidables qui se chiffrent par des milliers d'années de lumière. Or, comme les ondes lumineuses franchissent 300,000 kilomètres par seconde, et qu'une année de lumière représente une distance de plus de 9 trillions de kilomètres, on se fait une idée de l'étendue de ces prodigieux espaces.

M. Wolf estime que la nébuleuse d'Andromède est séparée de nous par une distance de 32,000 années de lumière, soit plus de 300 millions de milliards de kilomètres!

On conçoit qu'à un pareil éloignement elle puisse paraître en repos, — malgré sa grande vitesse de déplacement, — par rapport aux étoiles de notre système sidéral.

Il existe en Allemagne et en France plusieurs manufactures importantes qui utilisent de très grandes quantités de sciure de bois pour la fabrication d'un ciment spécial.

Ce ciment, en durcissant, présente à la fois la plupart des qualités du bois et de la pierre.

Appliqué au sol, ce ciment réunit effectivement les avantages du parquet de bois et du carrelage, c'est-à-dire qu'il joint à une très grande élasticité et douceur de contact une surface absolument unie et lavable sans aucun joint et présente ainsi les meilleures conditions d'hygiène et de confort.

Ces produits sont d'une très grande stabilité, et leur résistance à l'usure par frottement est considérable, bien supérieure à celle d'un bon parquet de chêne.

Mais outre ces qualités si recherchées, ce ciment est incombustible et imputrescible.

Ce ciment à la sciure de bois forme un excellent sol pour tous locaux de fatigue où on est appelé à séjourner, où le sol doit être très résistant, insonore, hygiénique, propre, lavable et d'un entretien facile.

Il convient, en conséquence, pour les bureaux, les magasins, les ateliers, les hôpitaux, les écoles, les théâtres.

La plupart des administrations françaises l'emploient déjà. On le trouve sur les wagons du Métropolitain, sur ceux de la Compagnie des wagons-lits et du Nord-Sud. Il s'applique aussi bien en sous-sol qu'en rez-de-chaussée et en étage sous une forme quelconque.

COLD CREAM— de —
Madame Sans-GeneUn aliment parfait pour
la peau. Crème de
massage sans pareille**PRIX : 25 CTS****POMMADE
IDEALE**— de —
Madame Sans-GenePour le développement
du buste.**PRIX : \$1.50****MADAME SANS-GENE A L'AFFICHE**

Il ne s'agit pas ici de Marie-Thérèse Figueur, la femme soldat qui servit dans le 151^{ème} dragons, mais d'un produit merveilleux de la science chimique et qui est maintenant sur le marché et fait la plus grande joie de toutes les femmes. Ce produit connu sous le nom de "CREME ROYALE DE MADAME SANS-GENE", est destiné à rendre la beauté parfaite à celles qui l'ont perdue après en avoir joui pendant des années et qui regrettent leur ancienne splendeur, ou à paraître le charme de celles à qui il ne manque que la fraîcheur du teint.

Appliquée selon les formules, la "CREME ROYALE DE MADAME SANS-GENE", produit unique dans son genre, donne à la peau un aspect frais et clair, blanchit la peau ternie par le temps, la chaleur, le froid ou les impuretés du système. Elle est infatigable pour empêcher et faire disparaître les rides, les boutons, les taches de rousseur et tout ce qui peut nuire en toute façon à la fraîcheur du teint.

La "CREME ROYALE DE MADAME SANS-GENE" ne contient rien qui soit nuisible à la peau, mais, au contraire, est composée de tous les ingrédients de nature à lui rendre sa première fraîcheur, ou à la lui donner si on ne l'a jamais connue. Elle a déjà la faveur de toutes les femmes qui en ont fait l'essai, et toutes celles soucieuses de briller au premier rang devraient s'empresse de contracter l'habitude d'employer la "CREME ROYALE DE MADAME SANS-GENE" produit garanti par la CIE. MEDICALE GIROUX et FRERE, et recommandé par les sommités médicales.

Pas de TOILETTE PARFAITE sans le secours de la "CREME ROYALE DE MADAME SANS-GENE".

PRIX : \$1.00 LA BOUTEILLE

Demandez ce produit à votre pharmacien. S'il ne l'a pas, adressez-vous personnellement, par lettre ou téléphone à

LA CIE MEDICALE GIROUX et FRERE, 418, PARC LAFONTAINE, MONTREAL

TELEPHONE BELL ST-LOUIS 4959

Toutes commandes expédiées franco au Canada et aux Etats-Unis.

LOTION ROSEE— de —
MADAME SANS-GENEPour embellir le teint et colorer les
lèvres.**PRIX : 50 CTS****Pâte Epilatoire Magique**— de —
MADAME SANS-GENE

Pour enlever les poils follets.

PRIX : \$1.00 LA BOITE**Non Seulement Pur**

CERTAINS fabricants de savon prétendent que la Pureté est ce que l'on peut désirer de mieux.

Et ils donnent le pourcentage de Pureté que contient leur savon comme si la pureté seule était ce qu'exige un savon.

Un fabricant peut cependant faire son savon avec de purs rebuts de graisse et du soda pur et prétendre, avec vérité absolue, que son savon est 100 pour cent pur.

Mais si ce savon n'est pas coloré artificiellement, ni parfumé, il aura une couleur jaunâtre et se fondra comme de la graisse à roues ou d'avantage.

Le savon fabriqué avec ces ingrédients à bon marché, irrite ou ferme les pores et crée un malaise qui se fera sûrement sentir dans le corps tout entier.

Vous devriez soigner votre peau en vous servant de savon dans lequel n'entre pas seulement des Ingrédients Purs, mais qui sont, en tout point, de Première Qualité, — du gras tel que vous en achetez chez votre boucher pour

Avez-vous un Petit "Fairy" à la Maison ?

vos repas, de l'huile de noix de coco pure, tels qu'emploient les grandes dames pour leur teint délicat.

Quelques-uns de ces savons se vendent au détail au prix de 25 à 50 cents le morceau — à cause du prix excessif des parfums qu'ils contiennent. L'un de ces savons se détaillent à 5 cents seulement le morceau.

C'est le savon Fairy. Achetez-en un morceau maintenant et jugez par vous-même.

Le Savon Fairy a obtenu les premiers prix aux expositions de St-Louis et Portland.



THE
N. K.
FAIR-
BANK
COMP-
NY
Montréal

**THEATRES ET AMUSE-
MENTS****ORPHEUM**

"Darling of the Gods" est véritablement une pièce à succès dans toute l'acception du mot; cette œuvre de David Belasco et John Luther a eu les faveurs du public pendant toute une saison au théâtre His Majesty's de Londres en Angleterre et le gérant de l'Orpheum a eu une excellente idée de l'inscrire à son programme.

C'est la première fois que cette pièce est jouée ici et nous sommes persuadé qu'elle saura plaire au public montréalais.

Nous engageons donc vivement tous nos amis à encourager par leur présence les efforts faits par la direction de l'Orpheum pour leur procurer d'agréables soirées.

Tous les dimanches, à ce théâtre, splendide concert continu au tarif réduit de 10 cents seulement.

PARC SOHMER

Le célèbre établissement populaire a rouvert ses portes au public.

Par sa situation à la portée de tous les quartiers de la ville, la diversité de ses amusements et la qualité du spectacle, c'est réellement l'endroit idéal pour ceux qui veulent employer quelques heures agréablement.

Le prix d'entrée d'ailleurs fort modique en permet l'accès à tous et la proximité du fleuve contribue à en faire un lieu de fraîcheur qui n'est certes pas à dédaigner par ces chaudes journées d'été.

Aller au Parc Sohmer est non seulement une habitude acquise mais un véritable besoin; on y éprouve un agrément qui se renouvelle à chaque visite et nous ne pouvons qu'encourager fortement nos amis à visiter fréquemment ce populaire lieu de plaisir car nous sommes persuadé qu'ils s'en trouveront amplement satisfaits.

Si vous faites cuire un gigot de mouton avec l'antique fourneau au charbon, il perd 30 pour 100 de son poids; avec le fourneau à gaz, il ne perd que 27 pour 100; si vous le faites cuire enfin à l'électricité, la perte se réduit à 15 pour 100. Les résultats sont analogues avec les autres viandes. Economie, rapidité, la cuisine électrique semble bien présenter tous les avantages.

En République Argentine, il y a 112 chevaux par cent habitants. Le prix d'un cheval varie entre \$10.00 et \$35.00.

Il existe un arbre au Brésil que l'on appelle le "Caraguata Guacu" et qui, à l'instar du cocotier peut suffire à presque tous les besoins de la vie. On peut en faire des maisons tout entières; de ses feuilles on tire du lin, du coton, du chanvre; ses racines forment d'excellents cordages; sa sève fournit du vin, du miel, du sucre; enfin son fruit constitue un mets délicieux.

SANS REMEDES

Je puis vous guérir sans remèdes, lisez ce certificat:

Je certifie que ayant souffert du mal de tête depuis mon bas âge, aucun médecin n'a pu me guérir de ce mal.

Ayant entendu parler de Mme Geo. Couture, No 700, rue Fullum, je me suis rendue à sa demeure et j'ai été guérie en trois semaines. Je suis heureuse de lui certifier mon admiration.

Mme OCTAVIE BERTRAND.

1824 Ste-Catherine, Hochelaga.

Venez me consulter.

Madame Georges Couture

Guérit les maladies suivantes:

Catarrhe, Bronchite, Paralysie, Rhumatisme, Dyspepsie, Beau Mal, Maladie des Yeux, Mal d'Oreille, Surdité, Maladie de Coeur, Mal de Tête, Mal de Dents, Névrosité, Névralgie, Maladie des Reins, etc., sans remèdes.

N. B.—Je ne soigne pas par correspondance.

700, RUE FULLUM, MONTREAL.

**CHIPWA**

Purificateur du Sang, composé de racines sauvages pour toutes maladies. Consultations gratuites et 10 cts pour échantillon de Mde L. Royer, Manchester, N.H., et 1306a Wellington Street, Verdun, Montréal, P. Q. Agents demandés.

FILLES ET FEMMES MAIGRES**Peu Favorisées de la Nature**

C'est pour vous qu'a été inventé le BUSTINOL du Dr SIMON, de PARIS, FRANCE.

Pour une fille ou une femme qui, de quelque manière qu'elle s'habille, n'est jamais fashionable et se sent toujours humiliée à cause de sa maigreur, le BUSTINOL est toute une révélation. Améliore la santé, donne de l'appétit, fait grossir sans trop engraisser; il transforme, raffermi la chair, la développe, assure une apparence superbe, une beauté parfaite.

Pour vous en convaincre, il suffit d'envoyer votre adresse avec 10 cts, pour frais de poste, et emballage et vous en recevrez un échantillon suffisant pour prouver son efficacité réellement prodigieuse.

Adressez Dr SIMON, Dept. 3, No 203 rue des Commissaires, Montréal.

Toute correspondance et communication quelconque, strictement confidentielle. Les commandes, paquets ou lettres sont toujours expédiées de façon à ce que personne puisse en soupçonner le contenu.

**UN BON DESSERT****LES ESSENCES CULINAIRES de JONAS**

sont recommandées par les chefs les plus célèbres; elles sont en usage dans les principaux hôtels et restaurants de l'Atlantique au Pacifique. Si vous voulez un bon dessert employez toujours les

ESSENCES DE JONAS
HENRI JONAS & Cie, Fabricants
391 rue St-Paul, Montréal.

**Electrothérapie - Photothérapie
Rayons X**

Traitements spéciaux, Neurasthénie, Epilepsies, Rhumatisme, Rétrécissements, Maladies des femmes, Poils follets. Consultation: 1 à 3 p.m., 7 à 9 p.m.

J. Roméo Leduc, 1050 rue St-Denis
(Entre Rachel et Marie-Anne)

TOUT CE PLAISIR pour 10 Cts

Comment devenir Ventriloque. Nouvelle invention pour pratiquer l'art de la ventriloquie. Invisible dans la bouche. Amusez vos amis et mystifiez-les en imitant le hennissement du cheval, le chant du serin et le cri de tous les animaux domestiques et sauvages. Prix: 10 cts ou pour 3 pour 25 cts, envoyé franco. Universal Providers Co. Ltd., 61 St-Jacques, Montréal, Can.





*Le fond du sac est aussi
bon que le dessus,
quand c'est la*

F A R I N E

Five Roses

Vous n'avez qu'à conserver la farine Five Roses dans un endroit sec et le temps n'a sur elle aucun effet. Cette farine ne surira jamais.

La Farine Five Roses est en vente dans presque toutes les meilleures épicerie, te.



LES BONNES CONFITURES... FONT DE MEILLEURS DESSERTS

Que ce soit pour la table, pour les tartes ou pour toutes autres pâtisseries, les Confitures

King

Toujours Les Premières.

Fabriquées soigneusement avec des fruits strictement frais, l'emploi en est recommandé à toutes celles qui sont soucieuses de leur réputation de pâtisseries.

En chaudières de 6 et 7 lbs, en pots, en verres et en seaux de bois.

Une spécialité de confiture pure marque "L. & P."

LABRECQUE ET PELLERIN
Manufacturiers

111, Rue Saint-Timothée, Montréal.



Employez toujours la Poudre à Pâte

"COOK'S FRIEND"

et vous serez toujours certaine du résultat
Elle est sans égale depuis 50 ans

NE CONTIENT PAS D'ALUN



Demandez à votre épicier, le

Seal Brand Coffee

—servez-vous-en au déjeuner demain—et remarquez le sourire de satisfaction de votre mari quand il goûtera son café.

CHASE & SANBORN,

Montréal.



RECETTES ET CONSEILS

Gâteau de mesure.—Prenez une tasse de beurre, deux de sucre, trois œufs, une demi-cuillerée à thé de "Cook's Friend" dissoute dans une tasse de lait frais, une cuillerée à thé de crème de tartre et cinq tasses de fleur. Brassez et mélangez le beurre et le sucre ensemble pour en faire une crème; ajoutez à cette crème deux œufs, les jaunes et les blancs battus séparément, puis le lait qui contient le "Cook's Friend" et en dernier lieu la fleur. Mettez cette pâte au four soit en un seul pain ou dans de petits vaisseaux de ferblanc.

Potage à la reine.—Faites cuire une volaille, non de première qualité, mais ce qu'on appelle un poulet de chair, avec bouquet garni, oignon, carottes, sel, poivre. Lorsque c'est à point et que les chairs se détachent des os, retirez du feu; dépecez votre bête et pilez les morceaux de volaille avec de la mie de pain imbibée de bouillon de cuisson; passez cette purée au tamis et mettez-la avec le bouillon de la cuisson passé dans une mousseline. Au moment de servir, on lie avec du lait d'amandes obtenu par expression à travers un linge et mouillé avec de la crème; versez dans une soupière où se trouvent des quenelles de volailles grosses comme un pois, ou à défaut, des croûtons bien dorés. On peut se servir, pour ce potage, des débris d'une belle volaille servie la veille et rôtie dont il ne reste que les chairs adhérentes à la carcasse.

Sauce pour poudings.—Frottez en crème 1 tasse de sucre avec 1/2 tasse de beurre. Ajoutez un blanc d'œuf battu, 1/2 cuillerée à thé d'essence "Royal" de citron ou de rose et 1 tasse d'eau bouillante, où vous aurez remué 1 cuillerée à thé de corn starch.

Sauce au vin.—Les jaunes de 4 œufs, 1 cuillerée à thé de farine, 2 cuillerées à soupe de beurre, 2 cuillerées à soupe de sucre, une pincée de sel, 1/2 chopine de Xérès ou de Madère. Mettez le beurre et la farine dans une casserole et remuez sur le feu. Jusqu'à ce que cela épaississe. Mêlez alors les autres ingrédients, ajoutant le vin après le reste. Séparez les jaunes des blancs d'œufs des 4 œufs, battez les blancs, et brassez-les vite dans la sauce. Laissez sur le feu jusqu'à ce que ce soit sur le point de bouillir, mais ne laissez pas bouillir ou ça caillera. Ceci fait une sauce délicieuse pour des plum poudings ou des poudings au suif ou au pain.

Biscuits à la canadienne.—Prenez une livre de beurre, défaites-le, une livre de sucre bien écrasé, une douzaine d'œufs frais, battez-les avec le sucre jusqu'à ce que ce soit bien mêlé, ensuite vous y ajouterez les blancs en neige, un peu d'anis, et vous mettez assez de farine pour former une pâte que vous travaillez; alors vous coupez vos biseuits de la grandeur qu'il vous plaît, pas trop épais; et faites cuire.

Pour obtenir une belle lumière avec les lampes à pétrole, mettez dans le réservoir un morceau de camphre. A défaut, quelques gouttes de vinaigre donnent également un bon résultat.

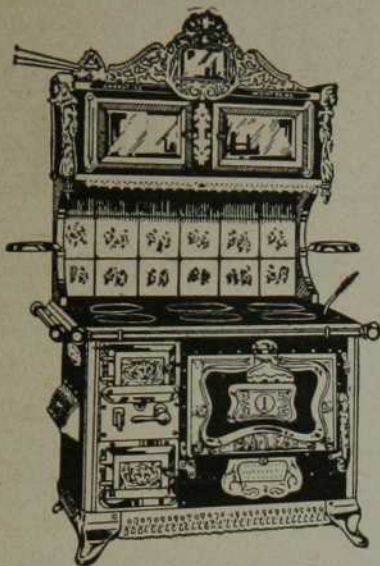
Une cuillerée à thé d'alun pulvérisé mêlé à du noir à polir les poêles donnera plus de brillant, et vous épargnera beaucoup de travail.

Pour faire disparaître des mains des odeurs désagréables telles que d'oignons, d'huile de foie de morue, faire dissoudre un peu de moutarde en poudre dans de l'eau chaude, et bien laver les mains avec. Les poêles à frire ou marmites dont on se sert pour la cuisson peuvent être nettoyées de la même manière.

En recouvrant des œufs frais d'une couche de glycérine on les conserverait bien pendant deux ou trois mois.

Pour faire durer une nappe, lavée souvent, il faut la plier une semaine en trois et l'autre semaine en quatre. Si elle est toujours pliée de la même manière les plis deviendront usés, tandis que le reste de la nappe sera encore bon.

Celle-ci est une chose à laquelle on ne songe pas souvent, nettoyer les balais; mais ils ont besoin d'être nettoyés comme toute autre chose. A peu près, une fois par semaine, préparez de l'eau chaude très savonneuse, et trempez-y le balai, secouez-le bien, et accrochez-le, (le manche en haut) jusqu'à ce qu'il soit complètement sec.



10,000 Poêles

'CHAPLEAU'

Vendus dans la Ville de
Montréal

Voilà le Record du Fameux
Poêle

"Chapleau"

Il est Incomparable pour sa Soli-
dité, sa belle Apparence, et sa
Cuisson Parfaite

Vendus par tous les bons Mar-
chands de Poêles

MANUFACTURES PAR

Canada Stove & Furniture Co., Ltd., Montreal



EXAMEN des YEUX GRATIS

Guérison des yeux sans médi-
caments, opération ni douleur.
Nos "Verres Toric", nouveau

style à ORDRE, sont garantis bien VOIR de LOIN et de

PRES, tracer, coudre, lire et écrire.

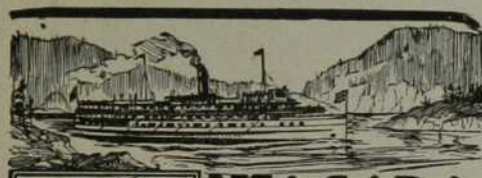
Consultez le Meilleur de Montréal, le SPECIALISTE BEAUMIER

A L'INSTITUT
D'OPTIQUE

144 rue Ste-Catherine Est

Coin Av. Hôtel-de-Ville
MONTREAL.

AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en lunetterie
Spécialité. Yeux artificiels. N'achetez jamais des "pedlers", ni aux magasins "à
tout faire" si vous tenez à vos yeux.



NIAGARA to the SEA

par la voie

RICHELIEU & ONTARIO

FLEUVE ET GOLFE ST-LAURENT

Trois différents voyages près des pittoresques côtes
du golfe St-Laurent, Rivages du Labrador et du Nord,
de Québec en remontant la côte Est du Labrador.

EN BAS DU GOLFE: De Montréal à Pictou, N. S.
NEW-YORK, Québec: via bas du Golfe et Halifax.

Pour renseignements complémentaires, s'adresser à
tous les bureaux de tickets ou à

CANADA STEAMSHIP LINES LIMITED,
Dépt. des passagers, Montréal.

DESIREZ-VOUS LA RICHESSE ?

Allez vers l'Ouest Canadien

150,000 "HOMESTEADS" GRATUITS

Sur le parcours du Chemin de Fer CANADIEN NORD

Notre réseau traverse la magnifique ceinture de terre à blé où chaque
acre de terre peut pratiquement être mis en culture.

Demandez notre brochure indiquant tous les détails supplémentaires et
le moyen de vous procurer 100 acres gratuits.

Si vous désirez faire une promenade nos billets vous permettent le choix
des routes variées pour

WINNIPEG, PORTAGE LA PRAIRIE, BRANDON, REGINA, SASKA-
TOON, PRINCE ALBERT, VEGREVILLE, EDMONTON et autres en-
droits des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta
VIA

CHICAGO, DULUTH et FORT FRANCES—CHICAGO, ST-PAUL, DU-
LUTH et FORT FRANCES, SARNIA, les GRANDS LACS et DULUTH
ou PORT ARTHUR—CHICAGO et ST-PAUL, OWEN SOUND, les
GRANDS LACS et PORT ARTHUR.

Venez nous consulter pour renseignements supplémentaires.

JAS. MORRISON,

C. A. LANGEVIN,

Asst. Agent Général du Trafic Voyageur, Agent Voyageur.

Edifice du Canadien Nord, 226-230, rue St-Jacques, Montréal.

NOTES ENCYCLOPEDIQUES

D'une pipe ordinaire, un
homme tire à peu près sept
cents bouffées.

Il y a un peu plus de qua-
rante ans, il n'existait pas un
seul journal au Japon.

Une tonne de suie est le pro-
duit de la combustion de cent
tonnes de charbon.

En Chine, on trouve encore
en circulation des pièces de
monnaie vieilles de 2,000 ans.

Selon un recensement récent,
il y aurait en Roumanie, 4,-
000,000 d'illettrés sur une po-
pulation de 6,000,000 d'âmes.

On a découvert que les che-
veux de couleur foncée sont
plus résistants que ceux de
couleur claire.

Il y a, en Russie, plus de
700 femmes pratiquant la mé-
decine. Elles se font un revenu
annuel variant entre 700 et
\$1,500.

A l'œil nu, on ne peut aper-
cevoir plus de 5,000 étoiles, ce-
pendant des personnes ayant
une vue extrêmement puissante,
en comptent jusqu'à 8,000.
Avec le télescope de Lick, on
découvre 50,000,000 d'étoiles.

Il y a peu de temps, ayant
eu l'occasion de tuer quelques
douzaines de rats, des ouvriers
eurent l'idée d'en confectionner
un pâté et, de l'avis des per-
sonnes en ayant mangé, ce pâ-
té était délicieux. Voilà donc
un moyen de réduire le coût
de la vie.

Un curieux moyen d'engrais-
ser les cailles, consiste à enfer-
mer ces volatiles dans une vas-
te cage éclairée à l'électricité.
On laisse d'abord la cage dans
l'obscurité, puis on allume et,
immédiatement, les cailles se
précipitent sur la nourriture
qui leur a été préparée. On
peut renouveler cette opéra-
tion au moins dix fois par jour,
et, à chaque fois, les cailles se
laissent tromper. Pour être
bien compris, il faut ajouter
que la caille n'a l'habitude de
manger qu'au lever du jour.

La chambre du trône du sul-
tan, à Constantinople, n'est
rien moins que somptueuse.
Les dorures sont d'une splen-
deur sans rivale. Cette cham-
bre est éclairée au moyen d'un
lustre de style vénitien por-
tant deux cents bougies et par
de riches candélabres placés
dans les coins. Le trône lui-mê-
me est un lourd siège recou-
vert du plus beau velours rou-
ge, et dont le dossier et les
bras sont en or massif.

UNE SURPRISE

— POUR —

FEMMES MAIGRES



Des milliers de femmes
maigres ont su bénéficier
des merveilleux effets du
TRANSFORMATEUR JAP-
ONAIS dont la renommée
augmente sans cesse.

Pour être à la mode, il
vous faut une poitrine dé-
veloppée que vous obtien-
drez en peu de temps en
employant le TRANSFOR-
MATEUR JAPONAIS, faci-
le, agréable, rapide et d'ef-
fet durable.

Une fois que le traite-
ment aura commencé d'opé-
rer, vous serez surprises et
enchantées à la vue du
changement dans votre ap-
parence générale.

Laissez-nous donc vous
prouver qu'il nous est pos-
sible de vous donner une
apparence charmante.

Dès aujourd'hui, demandez-nous par let-
tre accompagnée de 10c, l'envoi des Expli-
cations détaillées sur notre traitement.

MIEUX ENCORE: Envoyez-nous \$1.00
pour un Traitement complet.

Le TRANSFORMATEUR JAPONAIS est
emballé d'une façon discrète, les expli-
cations ou le Traitement complet, vous sera
immédiatement adressé sur réception du
coupon ci-dessous, accompagné selon l'arti-
cle désiré, de 10c ou de \$1.00.

COUPON

Découpez de suite ce coupon. Accom-
pagné de 10c, il vous assure l'envoi im-
médiate des Explications complètes sur le
TRANSFORMATEUR JAPONAIS. Accom-
pagné de \$1.00, il vous assure l'envoi
immédiat du Traitement complet de ce
Transformateur. Adresser: Spécialiste

HENRI RIVOD, BOITE 2105,

Montréal, Qué.

GRAND DIEU! QUELLE AFFLICTION!



Et dire qu'en trois
minutes on peut faire
disparaître n'importe
quelle barbe dure et
toute ce qu'elle soit,
aussi bien que tous les
poils superflus du vi-
sage, du cou ou des
bras, avec la RAZORI-
NE du Dr Simon,
Paris, France. Non
seulement tous les
poils et la barbe dis-
paraissent en trois
minutes, mais ils sont
détruits totalement
jusque dans leur ra-
cine, sans douleur,
sans irritation de la
peau qui devient au même instant blanche,
souple et veloutée.

Pour convaincre les incrédules, nous en-
voyons à tous ceux qui en font la demande
un échantillon suffisant pour prouver son
infaillibilité. De plus, nous offrons \$50 de
récompense pour une preuve d'insuccès.
Pour en avoir il suffit d'envoyer votre adre-
se avec 10 cents pour frais de poste et em-
ballage, adresser COOPER & Co, DEP. 5,
No 219 des Commissaires, Montréal. Prix
du traitement complet, \$1.00.



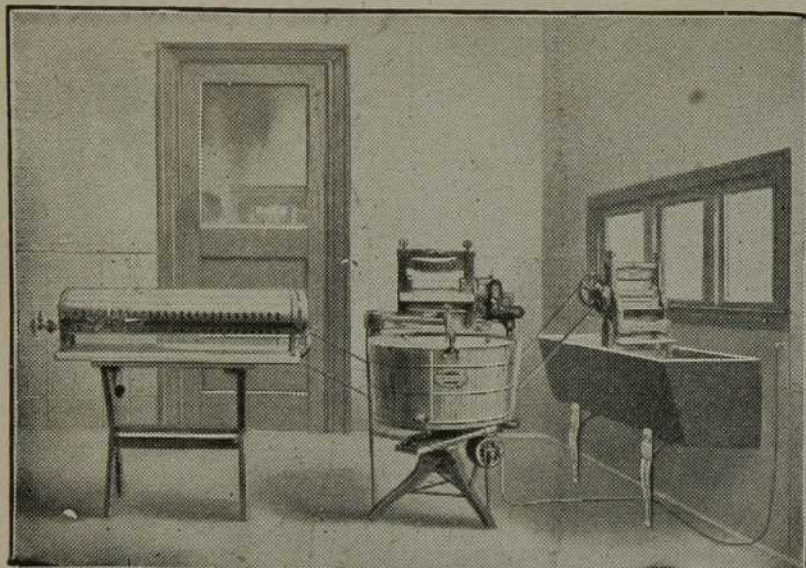
Montres Gratuites

Garçons et Filles—Votre choix

Pour vos moments libres,
Montres garanties très bien
finies, se réglent et se mon-
tent par la queue, gran-
deurs commodes, boîtier en
or ciselé, nouveaux modè-
les chaîne élégante gra-
tuite avec montre de gar-
çon. L'espace nous man-
que pour les décrire—il
faut les voir pour les
apprécier. Pas d'argent
requis avant la vente des marchandises. Montre de garçon
gratuite pour la vente de 30 de nos jolis mouchoirs à 10c chaque.
Montre de dame gratuite pour la vente de 30.

CHIEF MFG CO., 18 CHIEF BLDG., BEEBE, QUE.

Miller's Worm Powders agissent
doucement et sans causer aucune
douleur à l'enfant, et il n'y a nul
doute à avoir sur les effets mortels
qu'elles produisent sur les vers. El-
les ont été employées avec succès de-
puis longtemps et sont reconnues
comme une des meilleures prépara-
tions à cet effet. Elles ont prouvé leur
puissance dans maintes circonstan-
ces et ont soulagé un grand nombre
d'enfants, qui, sans l'aide de ce re-
mède supérieur, auraient toujours
été faibles et malades.



2c PAR SEMAINE PAYENT LE COMPTE DU LAVAGE

C'est un pouvoir électrique ou hydraulique qui fait le travail, lave une pleine cuvette de linge en six minutes, les grosses couvertures comme les fines dentelles.

NORTON BLAKEY 1031 Avenue Laurier Ouest, Montréal.
Téléphone Rockland 1223.

Si votre marchand ne vend pas cette machine à laver, remplissez le coupon.

COUPON

Veuillez m'envoyer votre brochure décrivant la machine à laver 1900 et le repasseur Simplex.

NOM

ADRESSE

Le Samedi

DOREZ VOS DENTS



avec nos fausses couronnes dorées, imitant très bien le travail du dentiste. Facile à ajuster et à enlever. Plus de 2 millions de vendues. Prix: 10 cts chaque ou 3 pour 25 cts envoyé franco. Universal Providers Co. Ltd., 61 St-Jacques, Montréal, Can.



Les lectrices du "Samedi" sont invitées à visiter le

PALAIS DES MODES
CHANTECLERC
Chapeaux, modes de Paris, New-York, Hautes Nouveautés.
Prix modérés.
Mme LEVESQUE Prop.
190 Ste-Catherine Est, Montréal
Tel. Bell Est 3374



350 Coups Sans chien à répétition

Action de levier, se charge automatiquement, canon en acier fini "gun metal", crosse en noyer, pèse 34 onces. Longueur 31 1/2 pouces. Gratia si vous vendez à 10c. 30 beaux mouchoirs ourlés broderie du Mexique à 10c. Pas d'argent requis. Chief Mfg Co 15 Chief Bldg., Beebe, Que.

QUAND VOUS VOUS SENTEZ FATIGUÉ, NERVEUX, FIÉVREUX, DEPRIMÉ,

mettez fin à cette lassitude, à cet accablement, en prenant, suivant les directions, un ou deux

CACHETS GAUVIN POUR LE MAL DE TÊTE

le remède le plus actif contre Maux de Tête, Migraine, Névralgie, Grippe, Rhume de Cerveau, Etat Nerveux ou Fiévreux, quelle qu'en soit l'origine.
En vente partout, 25c. la boîte.

J. A. E. GAUVIN

PHARMACIEN-CHIMISTE
MONTREAL



CE QU'ON EN DIT:

Les Cachets Gauvin m'ont guérie du Mal de Tête et de la Névralgie; je ne puis trop les recommander.

Dame NOE HAMEL

Frelighsburg, P. Q.

LA REVUE POPULAIRE

MAGAZINE MENSUEL ILLUSTRE DE 132 PAGES

10c le Numéro ou \$1.00 d'abonnement annuel

POIRIER, BESSETTE & CIE, Edit.-Prop.,
200, Boul. St-Laurent.

Voici venus les mois d'Eté où il fait bon de se reposer confortablement installé dans un hamac sous la verdure en occupant les instants de loisir à quelque lecture saine et agréable.

Sous ce dernier rapport vous aurez pleine et entière satisfaction avec la **Revue Populaire** de juin maintenant en vente chez tous les Dépositaires. Jetez un coup d'œil sur l'extrait du sommaire ci-dessous et vous aurez une faible idée de ce que vous trouverez dans cet intéressant numéro.



Une hutte de terre et de branchages chez les Lapons

Extrait du sommaire: Le mois des mouches, par Roger Francœur. Une œuvre d'épuration morale, intéressante étude de la répression policière, par A. Riou. L'Avenue des Champs-Élysées à Paris. Qu'est-ce qu'un milliard? Dans les forêts du Continent noir; voyages d'exploration en Afrique. La société Clément-Martin, nouvelle très amusante. La sécurité pour les mamans, invention pratique. Apatou le Terrible, histoire authentique d'un chasseur d'hommes. La Truffe. La légende des Cerises de la Judée. La Sitophobie. Une recette culinaire indienne. La Laponie, curieux exposé des mœurs des indigènes de ces régions. Illusion de miroirs. En Amérique du Sud, au pays des Chacos. Choses intéressantes dans divers pays. Poésies, etc.

En plus un très émouvant feuilleton complet: Le crime de la rue Basse, par Jean Lorfèvre.

LA REVUE POPULAIRE

POIRIER, BESSETTE & CIE,

Edit.-prop., 200, Boul. St-Laurent.

Coupon d'abonnement

Veuillez trouver ci-inclus \$1.00 pour un an, 50 cents pour 6 mois (excepté Montréal et banlieue) d'abonnement à la **Revue Populaire**.

Nom

M., Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité).

Rue

Localité

Rayer les mots nuls suivant l'abonnement que vous désirez, écrivez lisiblement votre nom et résidence et envoyez à l'adresse ci-dessus.

"J'AI OBTENU UN RETABLISSEMENT PARFAIT ET JE PARLE MAINTENANT DES

PILULES MORO

COMME DU MEILLEUR DES REMEDES POUR LES HOMMES."

L'être véritablement heureux est celui qui sait se faire une philosophie et tout prendre par le bon côté.

Pour en arriver là, il faut être tout d'abord doué de certaines faveurs qui sont pourtant bien à la portée de la plupart des hommes.

Dans l'être humain, le côté mental est, le plus souvent, pour ne pas dire toujours, le corollaire du physique.

Oui, de la santé dépend le bonheur ou le malheur qui enveloppe la vie des individus.

En effet, une personne bien portante sera toujours mieux disposée et se pliera plus facilement aux plus pénibles exigences. Le travail quotidien, les troubles journaliers, les tracasseries d'affaires et les ennuis de toutes sortes, tout cela se trouve amoindri grâce à cette souplesse d'esprit, à cette force de caractère, à ce sain jugement comme aussi aux bonnes dispositions, à l'ardeur incessante et à la tenacité qui caractérisent l'homme de santé.

Celui-ci est toujours dispos, rien ne l'abat. Il aime mieux la lutte de l'existence, car il sait vaincre tous les obstacles.

Mais, au contraire, la maladie rend misérable celui qui se laisse gagner par les premières atteintes de ce mortel ennemi qui terrasse à la fois et le bonheur et la fortune.

L'homme est fait pour être heureux. Il n'en tient donc qu'à lui de se conserver et de se maintenir dans cette douce prérogative.

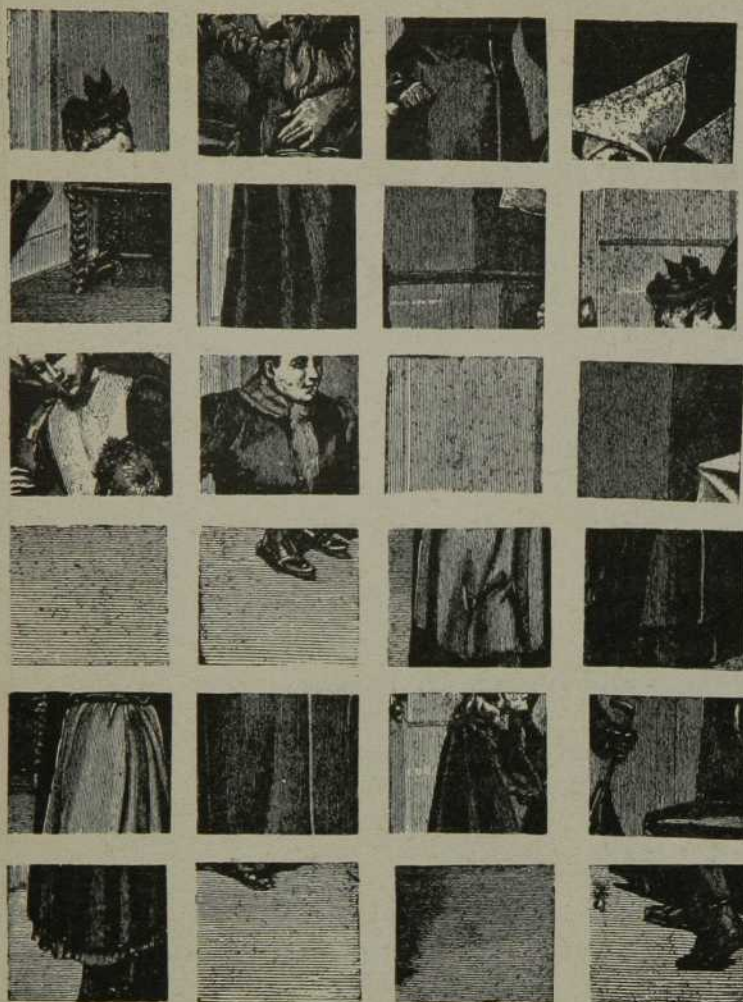
Avec les Pilules Moro, le sang est enrichi, la santé se conserve bonne, toutes les fonctions de l'organisme se font régulières et faciles. Enfin, c'est la force, la vigueur et le bonheur pour tous les hommes. Qui n'en voudrait croire après la lecture du certificat qui suit :

"J'avais essayé plusieurs remèdes parce que depuis longtemps je me sentais de moins en moins fort, avais un appétit moins régulier et manquais souvent de courage, d'entrain au travail, mais chacun de ces remèdes était nul ou les effets en étaient si peu durables que je décidai de prendre, à titre d'essai, les Pilules Moro, quitte à les abandonner si je n'en étais pas satisfait, comme j'avais fait pour les premiers. Dès les premières boîtes, il me semblait déjà que j'avais plus de vie. Cela releva mon courage et je me mis à espérer. Je me plaisais d'avance à considérer mon état de santé futur, mon entrain et ma bonne mine; c'était un remède qui agissait merveilleusement et qui, en me donnant du bon sang, activait le cœur, l'estomac et chassait tout ce qui s'opposait à mon bien-être. J'en ai donc obtenu un rétablissement parfait et je parle maintenant des Pilules Moro comme du meilleur des remèdes pour les hommes."—M.D. GIROUARD, 175 Mechanic, Leominster, Mass.

CONSULTATIONS GRATUITES — Hommes malades, venez voir les Médecins de la Compagnie Médicale Moro ou écrivez-leur, si vous désirez des conseils au sujet de votre santé. Leurs consultations sont tout à fait gratuites et se donnent tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, les mardi et samedi, et jusqu'à 6 heures les autres jours.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

CASSE-TETE CHINOIS DU SAMEDI No 897



EXPLICATION

Découpez le coupon ci-dessous, inscrivez-y bien lisiblement votre nom et adresse; reconstituez ensuite le dessin ci-dessus que vous joindrez à votre coupon.

Pour reconstituer le dessin, découpez exactement les carrés, collez-les sur un papier de manière à obtenir une gravure représentant: **Départ pour les Vacances.**

Envoyez dessin et coupon à SPHINX, "Le Samedi", 200, Boulevard St-Laurent, Montréal.

COUPON DU CASSE-TETE CHINOIS No 897

Réponses reçues jusqu'au 6 juillet 1914.

Nom M. Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité)

Rue

Localité

Les bons concurrents participeront à un tirage dont les six premiers noms sortants auront droit à 50c en argent. Le gagnant d'une prime l'ayant constaté dans un numéro subséquent, doit nous la réclamer par lettre, ou en personne s'il est des environs. On peut envoyer autant de réponses à un concours qu'on envoie de solutions accompagnées de coupons.



"PRINCE"

AMEUBLEMENT & FOURNITURES DE MAISONS...

A PAIEMENTS FACILES

La Cie J.S. Prince

85, Boulevard St-Laurent

MONTREAL

Entre Vitre et Craig

FAITES COMME MOI !



J'étais maigre, faible, épuisée, après avoir tout essayé, j'étais désespérée. Une amie vint me voir et me conseilla d'essayer GRATIS le "Régénérateur Maroni."

J'ai suivi son conseil et si vous faites comme moi, vous serez heureuse de constater qu'au lieu d'être un sujet de pitié, vous ferez envie à celles qui ont une santé faible et sont dépourvues des grâces naturelles.

Envoyez 10c avec vos nom et adresse et vous éprouverez les joies légitimes de devenir grasses et bien faites. Adressez-vous aujourd'hui même à

Dr A. MARONI, Dépt. 6,

39a Ave Viger . . . Montréal.

Tarol

VOUS TOUSSEZ ?

Ne négligez pas ce rhume; plus d'une maladie fatale est née d'un rhume négligé ou mal soigné.

OUI, MAL SOIGNÉ! On court autant de danger en soignant mal une toux, qu'en la négligeant. On se croit guéri, quand le mal n'est que calmé. Evitez les remèdes qui calment sans guérir.

Tarol

est le remède par excellence pour GUERIR radicalement rhumes, toux et maladies des voies respiratoires. En vente partout.

Préparé par la Cie du

Dr. ED. MORIN, LIMITEE,

QUEBEC.